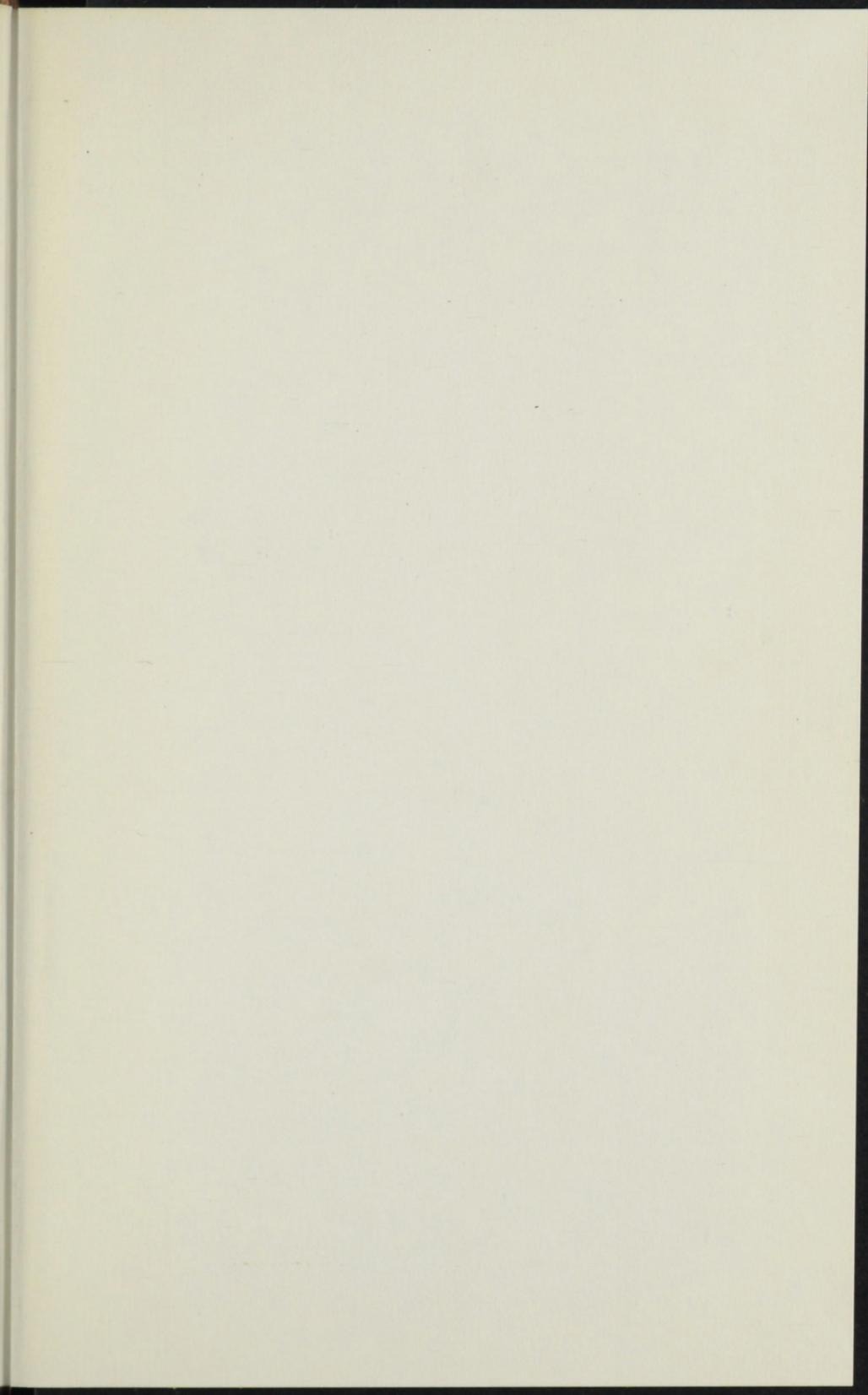
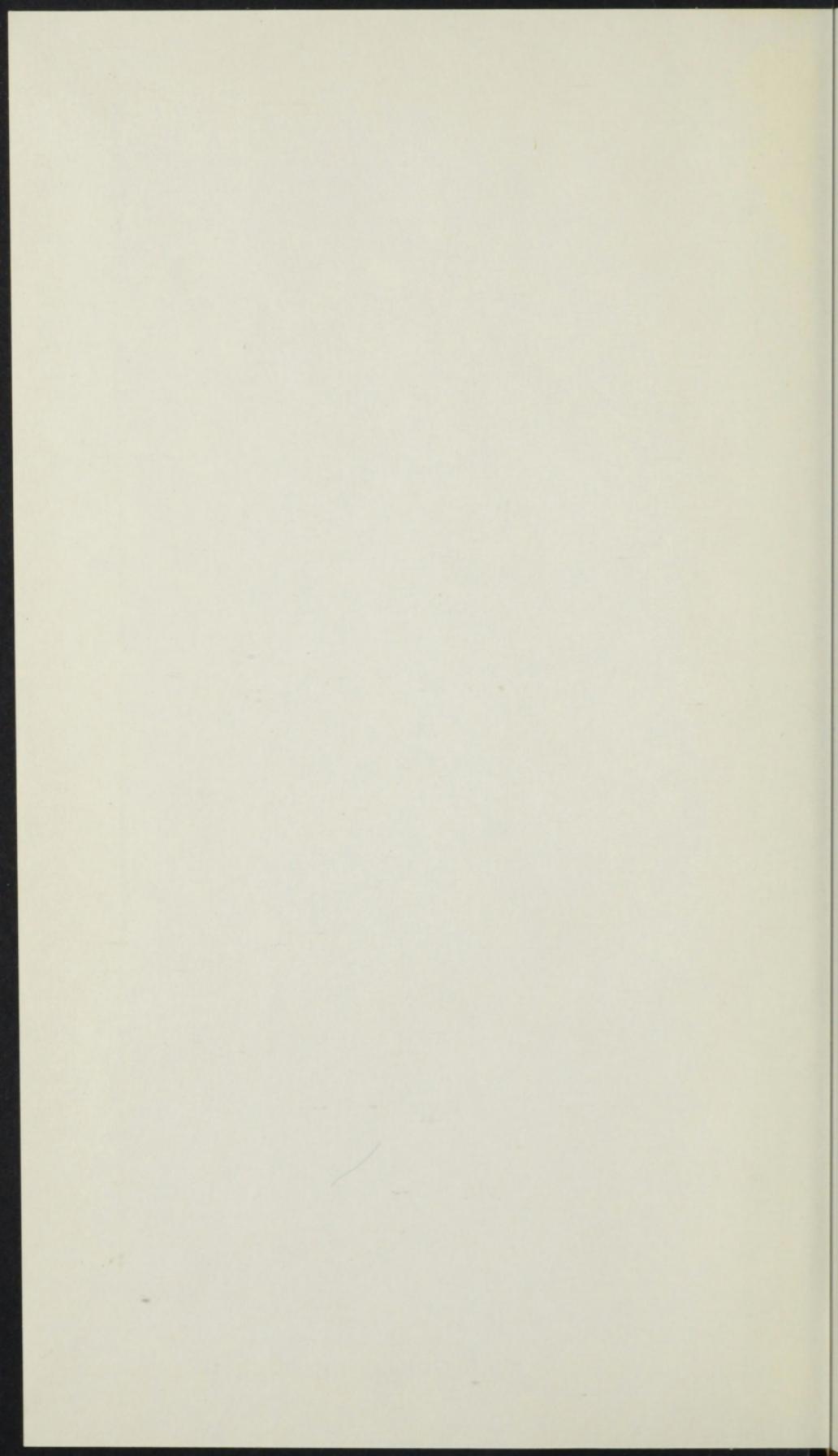


UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BIBLIOTHÈQUE
THÉOLOGIE - PHILOSOPHIE





A Monseigneur Olivier

Maurault, P. D., p. S.-S., Rec-
teur de l'Université de Montréal,
en respectueux hommage

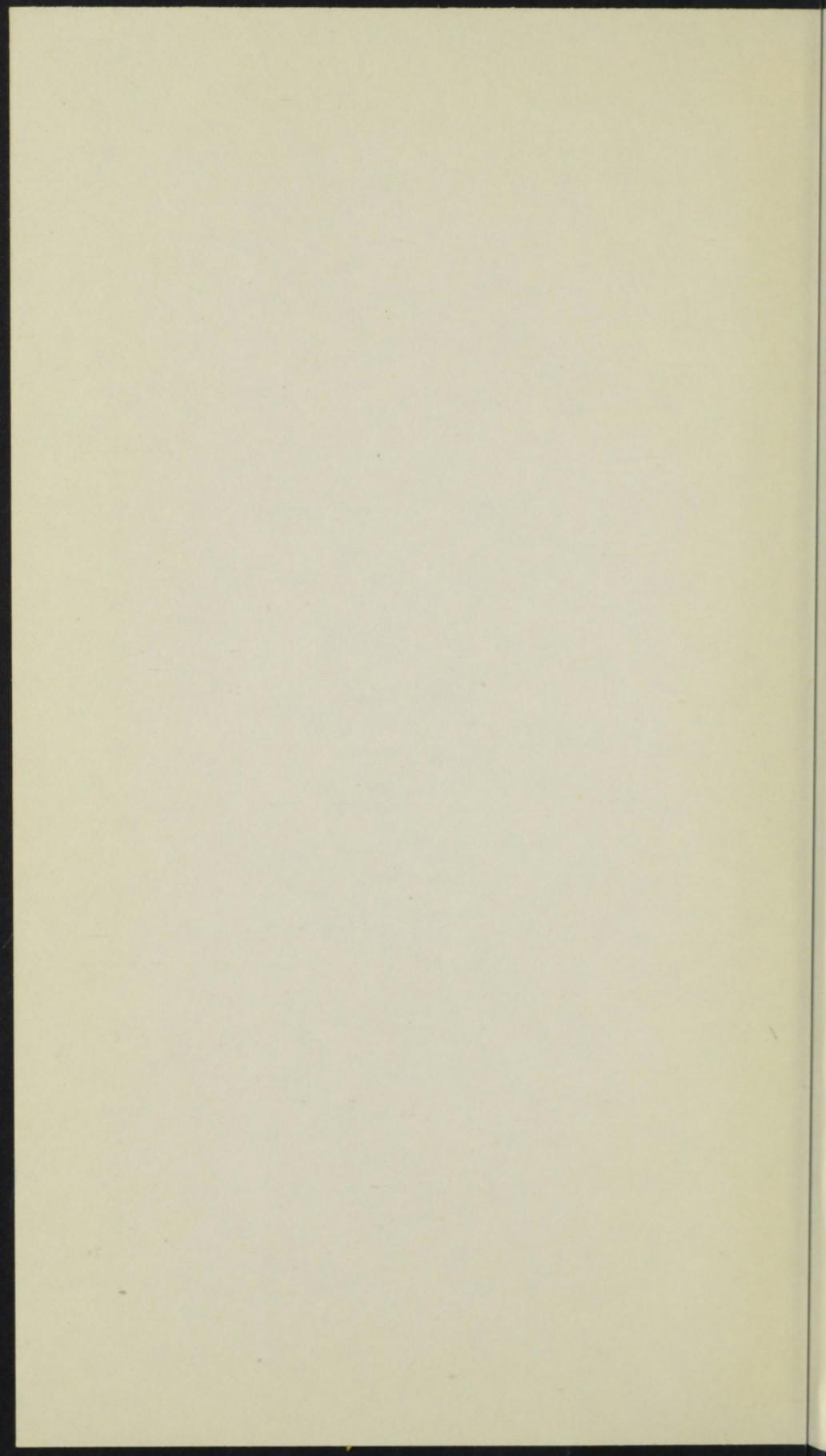
Benoît M. Lacroix, o. p.
Professeur à l'Université.

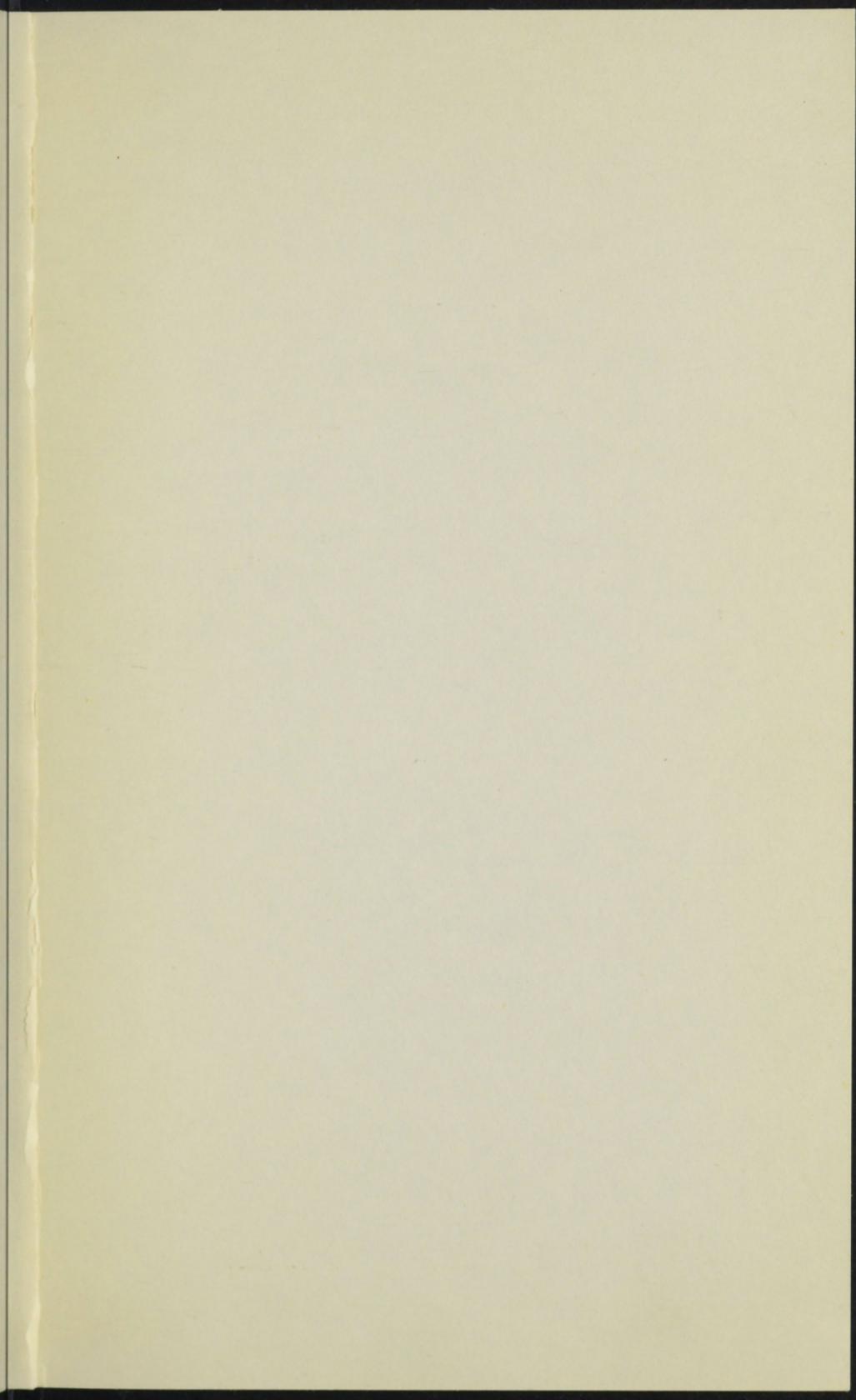
1042-115

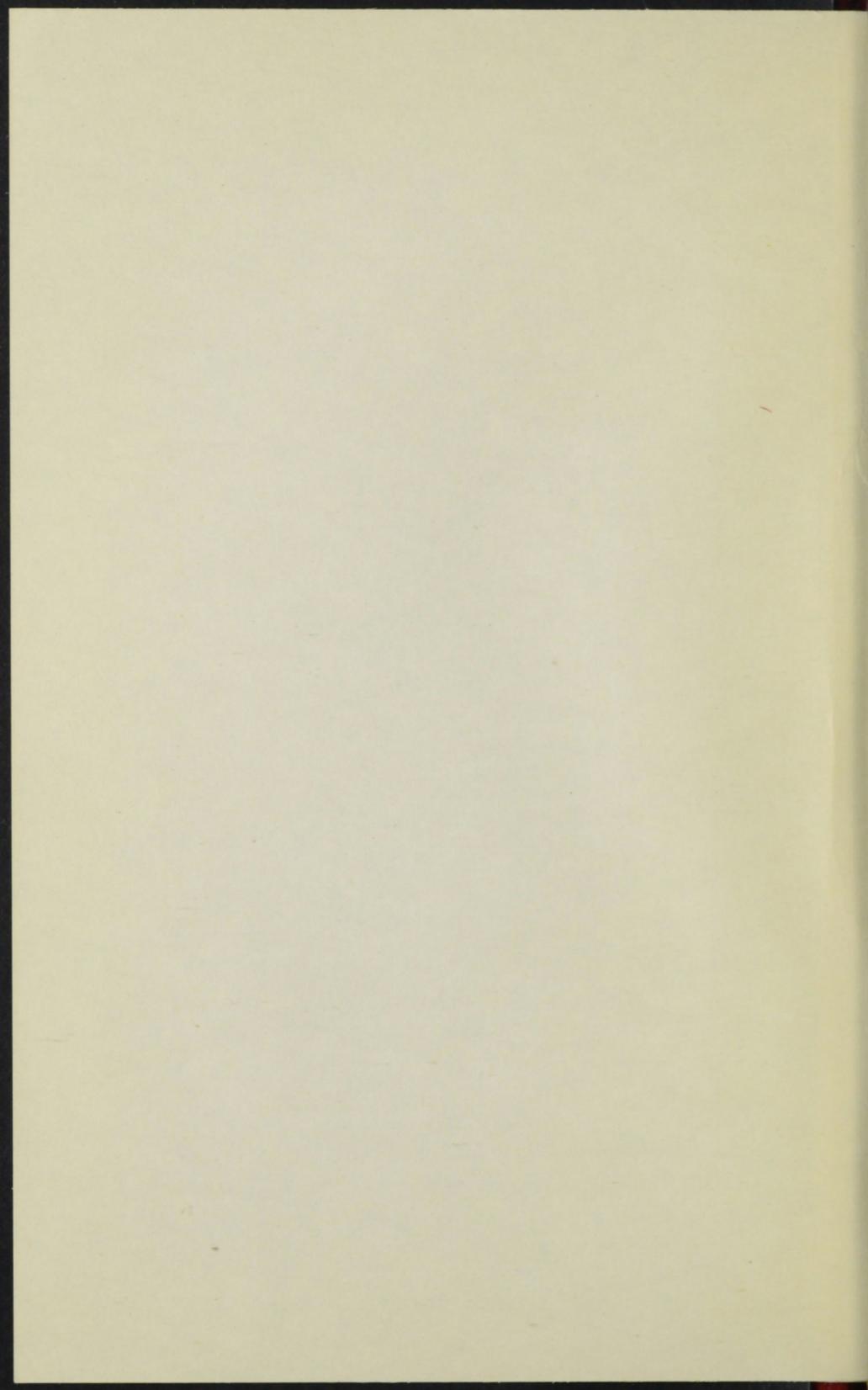
037 B-3

dupé

Sept. 1951.







L'HISTOIRE
DANS
L'ANTIQUITÉ

107
2191-2

19 OCT 1965

Don

Benoît LACROIX, O.P., D.Sc.M.

Professeur à l'Université de Montréal

L'HISTOIRE

DANS

L'ANTIQUITÉ

Florilège
suiui d'une étude

907

L 147h-2

Préface de
H.-I. MARROU
Professeur à la Sorbonne

INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES
831, av. Rockland
Montréal

LIBRAIRIE J. VRIN
6, place de la Sorbonne
Paris

1951

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSITY OF MONTREAL
BIBLIOTHÈQUE

*...aux
jeunes
historiens
d'Amérique.*

Historia vero festis temporum

lux veritatis

vita memoriæ

magistra vitæ

nuntia vetustatis,

qua voce alia, nisi oratoris
immortalitati commendatur ?

L'histoire, témoin des siècles,

flambeau de la vérité,

âme du souvenir,

école de la vie,

interprète du passé,

quelle voix, sinon celle de l'orateur,
peut la rendre immortelle ?

CICÉRON, *de Oratore*, II, 9 (36)

PRÉFACE



Parmi les tâches qui attendent le labeur des humanistes modernes, la composition de recueils groupant les témoignages principaux des auteurs grecs ou latins sur un ordre de questions déterminées figure au premier plan: c'était l'avis d'un juge aussi autorisé que le R. P. L. Laurand, S.J. dans son Manuel des Études Grecques et Latines.

Qu'est-ce que les Anciens ont pensé de l'histoire, de son but, de ses méthodes? Suivre à travers la littérature antique, d'Hérodote à Tacite, les réponses que les grands historiens grecs et romains ont données à ces questions n'est pas seulement un moyen de pénétrer plus avant dans la compréhension de l'humanisme antique: c'est aussi, pour un homme d'aujourd'hui, une occasion de réfléchir avec plus de fruit sur le problème de l'histoire elle-même: quelle place devons-nous lui accorder dans notre culture? Un dialogue avec les grands esprits d'autrefois, une confrontation de leurs jugements avec les aspirations de l'âme moderne, voilà un des exercices les plus profitables auxquels un homme vraiment cultivé peut songer à se livrer.

C'est pourquoi un recueil comme celui-ci n'intéresse pas seulement l'érudit de profession, le pédagogue ou l'historien de métier: tout « honnête homme » y trouvera son profit. C'est pourquoi un tel livre me paraît tout à fait à sa place dans une collection d'inspiration très large à l'adresse de tout le public intellectuel.

Ce recueil si nécessaire, le R. P. Lacroix a su le réaliser avec un remarquable succès: le choix des textes a été fait d'une main sûre, avec un sens très fin des valeurs permanentes de l'humanisme antique; les éditions et les traductions consultées sont toujours les meilleures; enfin l'étude finale sera pour le lecteur un guide commode et utile pour pénétrer plus avant dans la compréhension de cette pensée ancienne, à la fois si proche et si lointaine de nous.

H. I. MARROU

BIBLIOGRAPHIE



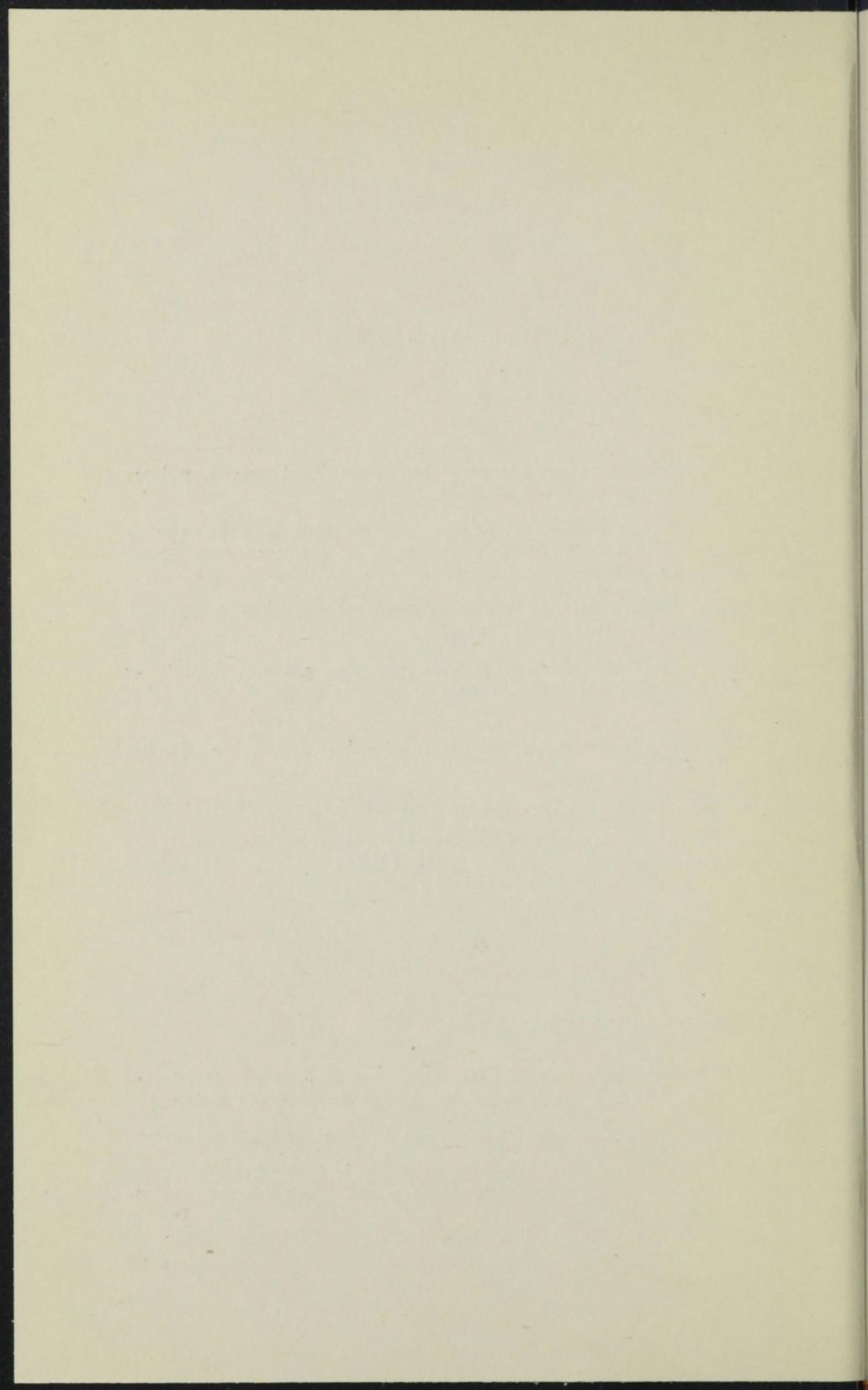
SOURCES

1. *Bibliotheca Scriptorum græcorum et latinorum Teubneriana*, publiée à Leipzig. Incomparable en son genre.
2. *Collection des Universités de France*, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé. Commodité d'une traduction française préparée par des spécialistes. Textes critiques.
3. *Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis*, publiée à Oxford. Textes critiques souvent supérieurs.
4. *The Loeb Classical Library*, publiée par des savants anglais et américains et doublée d'une traduction anglaise d'une fidélité exemplaire.
5. F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*. Berlin, depuis 1923.
6. H. PETER, *Historicum romanorum reliquiæ*. Leipzig, 1914 et 1906.
7. La *Collection des Classiques Garnier* (Paris). Nouvelle série de textes et de traductions des auteurs grecs et latins.



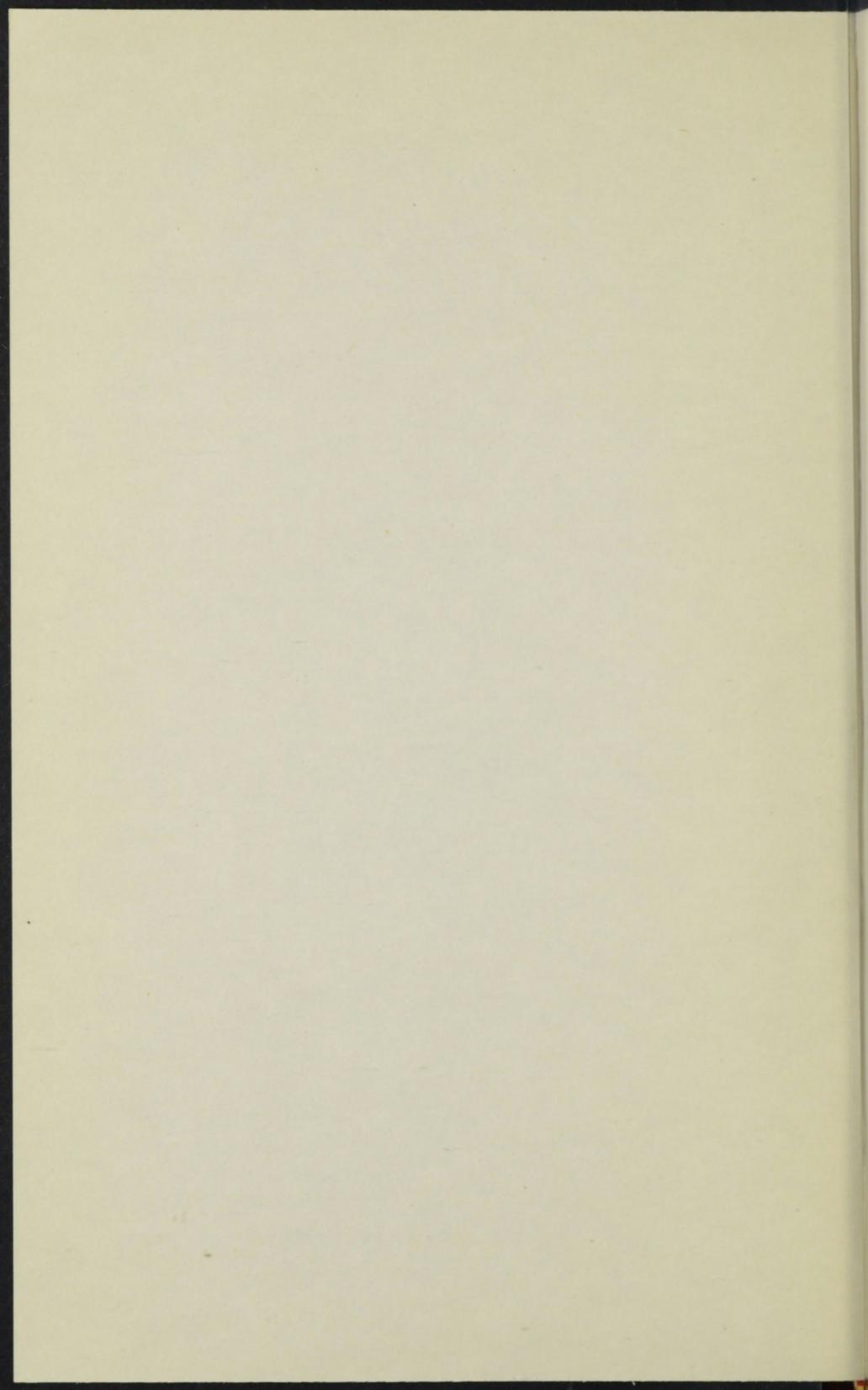
OUVRAGES CONSEILLÉS

1. L. LAURAND, *Manuel des Etudes Grecques et Latines*. 4^e édition. 3 vol. Paris, 1930-32. Instrument de travail de première valeur.
2. J. MAROUZEAU, *L'Année Philologique*. Répertoire bibliographique.
3. J. T. SHOTWELL, *The History of History*, t. I. Columbia University Press, 1939. Vue d'ensemble louable. Oubli de Quintilien et de Lucien.



PREMIÈRE PARTIE

DES TEXTES



A . . .

Historiographie Grecque

HÉRODOTE (+ 425 ?)

Exposé de ses recherches, début.
Édition LEGRAND, Coll. BUDÉ, p. 10.

Ἡροδότου Θουρίου Ἱστορίας ἀπόδειξις ἥδε, ὡς μήτε τὰ
γεγόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γένηται, μήτε
ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά, τὰ μὲν Ἕλλησι, τὰ δὲ βαρ-
βάροισι ἀποδεχθέντα, ἀκλῆα γένηται, τὰ τε ἄλλα καὶ δι' ἴν
αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι.

Note. — Cette collection des meilleurs textes et traductions actuellement en cours n'aurait pas été possible sans la bienveillante et immédiate générosité des éditeurs respectifs des Coll. BUDÉ (par l'intermédiaire de l'Association Guillaume Budé de Paris), de Loeb Classical Library (Harvard University Press, U.S.A.) et des Classiques Garnier (Paris, 6 rue des Saints-Pères). Nous les en remercions.

HÉRODOTE (+ 425 ?)

*Exposé de ses recherches, début.***Traduction:** de LEGRAND, Coll. BUDÉ, p. 10.*(English Translation: cf. Loeb Classical Library, I, p. 3).*

SAUVER LE PASSÉ *

Hérodote de Thourioi expose ici ses recherches, pour empêcher que ce qu'ont fait les hommes, avec le temps, ne s'efface de la mémoire et que de grands et merveilleux exploits, accomplis tant par les Barbares que par les Grecs, ne cessent d'être renommés; en particulier, ce qui fut cause que Grecs et Barbares entrèrent en guerre les uns contre les autres.

* Ces titres sont de nous.

THUCYDIDE (+ ca. 400) *Histoires*, I, 22.

Édition BOUÏME, Teubner, 1901, I, pp. 13 e

Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι ἢ μέλλοντες πο-
 λεμῆσειν ἢ ἐν αὐτῷ ἤδη ὄντες, χαλεπὸν τὴν ἀκριβείαν
 αὐτῆν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοὶ τε ὦν αὐ-
 τὸς ἤκουσα καὶ τοῖς ἄλλοθεν ποθεν ἐμοὶ ἀπαγγέλλουσιν·
 ὡς δ' ἂν ἐδόκουν ἐμοὶ ἕκαστοι περὶ τῶν αἰεὶ παρόντων τὰ
 δέοντα μάλιστα εἰπεῖν, ἐχομένῳ ὅτι ἐγγύτατα τῆς ξυμ-
 πάσης γνώμης τῶν ἀληθῶς λεχθέντων, οὕτως εἴρηται·
 τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων ἐν τῷ πολέμῳ οὐκ ἐκ τοῦ
 παρατυχόντος πυνθανόμενος ἠξίωσα γράφειν οὐδ' ὡς
 ἐμοὶ ἐδόκει, ἀλλ' οἷς τε αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλ-
 λων ὅσον δυνατὸν ἀκριβείᾳ περὶ ἕκαστου ἐπεξελεθῶν·
 ἐπιπόνως δὲ ἠνρίσκετο, διότι οἱ παρόντες τοῖς ἔργοις ἕκα-
 στοῖς οὐ ταῦτα περὶ τῶν αὐτῶν ἔλεγον, ἀλλ' ὡς ἑκατέ-
 ρων τις εὐνοίας ἢ μνήμης ἔχοι, καὶ ἐς μὲν ἀκρόασιν ἰσως
 τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερεπέστερον φανείται· ὅσοι δὲ
 βουλήσονται τῶν τε γενομένων τὸ σαφὲς σκοπεῖν καὶ τῶν
 μελλόντων ποτὲ αὐθις κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τοιοῦτων καὶ
 παραπλησίων ἔσεσθαι, ὠφέλιμα κρίνειν αὐτὰ ἀρχοῦν-
 τως ἔξει. κτήμα τε ἐς αἰεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ πα-
 ραχρήμα ἀκούειν ξύγκειται.

THUCYDIDE (+ ca. 400) *Histoires*, I, 22.

Traduction: de VOILQUIN, dans *Class. GARNIER*
pp. 16-17.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
pp. 39 and 41).

MÉTHODOLOGIE

Pour ce qui est des discours tenus par chacun des belligérants, soit avant d'engager la guerre, soit quand celle-ci était déjà commencée, il m'était aussi difficile de rapporter avec exactitude les paroles qui ont été prononcées, tant celles que j'ai entendues moi-même, que celles que l'on m'a rapportées de divers côtés. Comme il m'a semblé que les orateurs devaient parler pour dire ce qui était le plus à propos, eu égard aux circonstances, je me suis efforcé de restituer le plus exactement possible la pensée complète des paroles exactement prononcées.

Quant aux événements de la guerre, je n'ai pas jugé bon de les rapporter sur la foi du premier venu, ni d'après mon opinion; je n'ai écrit que ce dont j'avais été témoin ou pour le reste ce que je savais par des informations aussi exactes que possible. Cette recherche n'allait pas sans peine, parce que ceux qui ont assisté aux événements ne les rapportaient pas de la même manière et parlaient selon les intérêts de leur parti ou selon leurs souvenirs variables. L'absence de merveilleux dans mes récits les rendra peut-être moins agréables à entendre. Il me suffira que ceux qui veulent voir clair dans les faits passés et, par conséquent, aussi dans les faits analogues que l'avenir selon la loi des choses humaines ne peut manquer de ramener, jugent utile mon histoire. C'est une œuvre d'un profit solide et durable plutôt qu'un morceau d'apparat composé pour une satisfaction d'un instant.

Φανερόν δέ ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ ὅτι οὐ τὸ τὰ γενόμενα λέγειν, τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστίν, ἀλλ' οἷα ἂν γένοιτο, καὶ τὰ δυνατὰ κατὰ τὸ εἶκος ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητὴς οὐ τῷ ἢ ἕμμετρα λέγειν ἢ ἄμμετρα διαφέρουσιν (εἴη γὰρ ἂν τὰ Ἡροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι, καὶ οὐδὲν ἦττον ἂν εἴη ἱστορία τις μετὰ μέτρου ἢ ἄνευ μέτρων): ἀλλὰ τούτῳ διαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποιήσις ἱστορίας ἐστίν· ἢ μὲν γὰρ ποιήσις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἢ δ' ἱστορία τὰ καθ' ἕκαστον λέγει. Ἔστι δὲ καθόλου μὲν, τῷ ποίω τὰ ποῖ' ἅττα συμβαίνει λέγειν ἢ πράττειν κατὰ τὸ εἶκος ἢ τὸ ἀναγκαῖον, οὐ στοχάζεται ἢ ποιήσις ὀνόματα ἐπιτιθεμένη· τὸ δὲ καθ' ἕκαστον. τί Ἀλκιβιάδης ἔπραξεν ἢ τί ἔπαθεν.

ARISTOTE (+ 322)

Poétique, 9 (1451a36-b3).**Traduction:** de HARDY. Coll. BUDÉ, pp. 41-42.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library, p. 35).*

HISTOIRE ET POÉSIE

*La poésie est plus
philosophique
que l'histoire.*

³⁶ Or il est clair aussi, d'après ce que nous avons dit, que ce n'est pas de raconter les choses réellement arrivées qui est l'œuvre propre du poète mais bien de raconter ce qui pourrait arriver. Les événements sont possibles suivant la vraisemblance ou la nécessité. En effet, l'historien et le poète ne diffèrent pas par le fait qu'ils font leurs récits l'un en vers l'autre en prose (¹) (on aurait pu mettre l'œuvre d'Hérodote en vers et elle ne serait pas moins de l'histoire en vers qu'en prose), ils se distinguent au contraire en ce que l'un raconte les événements qui sont arrivés, l'autre des événements qui pourraient arriver. ² Aussi la poésie est-elle plus philosophique et d'un caractère plus élevé que l'histoire ; car la poésie raconte plutôt le général, l'histoire le particulier (²). Le général, c'est-à-dire que telle ou telle sorte d'homme dira ou fera telles ou telles choses vraisemblablement ou nécessairement ; c'est à cette représentation que vise la poésie, bien qu'elle attribue des noms aux personnages (³) ; le « particulier », c'est ce qu'a fait Alcibiade ou ce qui lui est arrivé.

* Ces chiffres sont ceux des éditeurs et traducteurs : nous les reproduisons pour guider ceux qui voudraient consulter, aux pages citées, les notes qui y correspondent. — B.L.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, I, 1.Édition PATON, Loeb Classical Library, I,
pp. 2 et 4.

Εἰ μὲν τοῖς πρὸ ἡμῶν ἀναγράφουσι τὰς πράξεις παραλελείφθαι συνέβαινε τὸν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς ἱστορίας ἔπαινον, ἴσως ἀναγκαῖον ἦν τὸ προτρέπεσθαι πάντας πρὸς τὴν αἵρεσιν καὶ παραδοχὴν τῶν τοιούτων ὑπόμνημάτων, διὰ τὸ μηδεμίαν ἐτοιμοτέραν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις διόρθωσιν τῆς τῶν προγεγενημένων πράξεων ἐπιστήμης. ἐπεὶ δ' οὐ τινὲς οὐδ' ἐπὶ ποσόν, ἀλλὰ πάντες ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀρχῇ καὶ τέλει κέχρηται τούτῳ, φάσκοντες ἀληθινωτάτην μὲν εἶναι παιδείαν καὶ γυμνασίαν πρὸς τὰς πολιτικὰς πράξεις τὴν ἐκ τῆς ἱστορίας μάθησιν, ἐναργεστάτην δὲ καὶ μόνην διδάσκαλον τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς γενναίως ὑποφέρειν τὴν τῶν ἀλλοτρίων περιπετειῶν ὑπόμνησιν, δῆλον ὡς οὐδενὶ μὲν ἂν δόξαι καθήκειν περὶ τῶν καλῶς καὶ πολλοῖς εἰρημένων ταυτολογεῖν, ἥκιστα δ' ἡμῖν. αὐτὸ γὰρ τὸ παράδοξον τῶν πράξεων, ὑπὲρ ὧν προηγήμεθα γράφειν, ἰκανόν ἐστι προκαλέσασθαι καὶ παρορμηῆσαι πάντα καὶ νέον καὶ πρεσβύτερον πρὸς τὴν ἔντευξιν τῆς πραγματείας. τίς γὰρ οὕτως ὑπάρχει φαῦλος ἢ ῥάθυμος ἀνθρώπων ὃς οὐκ ἂν βούλοιο γινῶναι πῶς καὶ τίνοι γένοιτο πολιτείας ἐπικρατηθέντα σχεδὸν ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐν οὐχ ὀλοῖς πενήκοντα καὶ τρισὶν ἔτεσιν ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἔπεσε τὴν Ῥωμαίων, ὃ πρότερον οὐχ εὐρίσκειται γεγονός, τίς δὲ πάλιν οὕτως ἐκπαθῆς πρὸς τι τῶν ἄλλων θεαμάτων ἢ μαθημάτων ὃς προυργιαίτερον ἂν τι ποιήσαιτο τῆσδε τῆς ἐμπειρίας;

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, I, 1.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
1921, t. 1, pp. 1-2.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
I, pp. 3 and 5.)

ÉLOGE DE L'HISTOIRE

Si les historiens qui m'ont précédé avaient négligé d'écrire l'éloge de l'Histoire, peut-être serait-il nécessaire de le faire pour encourager tout le monde à l'étudier avec le plus grand soin : il n'y a pas en effet pour les hommes de leçon plus efficace que la connaissance du passé. Mais en fait, ce ne sont pas quelques écrivains qui ont abordé ce sujet de loin en loin ; tous pour ainsi dire, d'un bout à l'autre de leurs ouvrages, affirment qu'il n'y a pas de plus sûre instruction, de plus sûr apprentissage de la vie politique que l'étude de l'histoire, et d'autre part que le meilleur ou même le seul enseignement qui nous mette en état de supporter dignement les vicissitudes de la fortune, c'est le souvenr des malheurs d'autrui. Il est donc évidemment hors de propos pour tout historien de reprendre cette matière qui a déjà été si bien traitée et par tant d'auteurs : mais ce serait surtout déplacé de ma part, parce que la nouveauté des faits que je me propose de raconter est bien suffisante pour attirer l'attention du public et pour inciter n'importe qui, jeune ou vieux, à lire mon ouvrage. Qui serait en effet assez borné ou assez indifférent pour ne pas s'intéresser à la solution de ce problème : par quels moyens et quel mode de gouvernement les Romains ont-ils pu -- événement sans précédent -- se rendre maîtres en moins de cinquante-trois ans (1) de presque tout le monde habité ? Et qui serait passionné pour les autres genres de spectacles ou de lectures au point de ne pas reconnaître l'intérêt supérieur qu'offre cette étude de la réalité ?

τὸ

γὰρ τῆς ἡμετέρας πραγματείας ἴδιον καὶ τὸ θαυ-
 μάσιον τῶν καθ' ἡμᾶς καιρῶν τοῦτ' ἔστιν, ὅτι καθ-
 ἄπερ ἢ τύχη σχεδὸν ἅπαντα τὰ τῆς οἰκουμένης
 πράγματα πρὸς ἓν ἔκλινε μέρος καὶ πάντα ρεύειν
 ἡγάγκασε πρὸς ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν σκοπὸν, οὕτως
 2 καὶ δεῖ διὰ τῆς ἱστορίας ὑπὸ μίαν σύνοψιν ἀγαγεῖν
 τοῖς ἐντυγχάνουσι τὸν χειρισμὸν τῆς τύχης, ᾧ κέ-
 χρηται πρὸς τὴν τῶν ὄλων πραγμάτων συντέλειαν.
 καὶ γὰρ τὸ προκαλεσάμενον ἡμᾶς καὶ παρορμηῆσαν
 πρὸς τὴν ἐπιβολὴν τῆς ἱστορίας μάλιστα τοῦτο
 γέγονε· σὺν δὲ τούτῳ καὶ τὸ μηδένα τῶν καθ' ἡμᾶς
 ἐπιβεβλήσθαι τῇ τῶν καθόλου πραγμάτων συντά-
 ξει· πολὺ γὰρ ἂν ἦττον ἔγωγε πρὸς τοῦτο τὸ μέρος
 3 ἐφιλοτιμήθην. νῦν δ' ὄρων τοὺς μὲν κατὰ μέρος
 πολέμους καὶ τινὰς τῶν ἅμα τούτοις πράξεων καὶ
 πλείους πραγματενομένων, τὴν δὲ καθόλου καὶ
 συλλήβδην οἰκονομίαν τῶν γεγονότων, πότε καὶ
 πόθεν ὄρμηθῆ καὶ πῶς ἔσχε τὴν συντέλειαν, ταύ-
 την οὐδ' ἐπιβαλόμενον οὐδένα βυσιανίζειν, ὅσον γε
 4 καὶ ἡμᾶς εἰδέναι, παντελῶς ὑπέλαβον ἀναγκαῖον
 εἶναι τὸ μὴ παραλιπεῖν μηδ' εἶσαι παρελθεῖν ἀνεπι-
 στάτως τὸ κάλλιστον ἅμα κἀφελιμώτατον ἐπιτή-
 5 δευμα τῆς τύχης. πολλὰ γὰρ αὕτη καινοποιοῦσα
 καὶ συνεχῶς ἐναγωνιζομένη τοῖς τῶν ἀνθρώπων
 βίαις οὐδέπω τοιούδ' ἀπλῶς οὐτ' εἰργάσατ' ἔργον
 οὐτ' ἡγωνίσατ' ἀγώνισμα, οἷον τὸ καθ' ἡμᾶς.
 6 ὅπερ ἐκ μὲν τῶν κατὰ μέρος γραφόντων τὰς ἱστο-
 ρίας οὐχ οἷον τε συνιδεῖν, εἰ μὴ καὶ τὰς ἐπιφα-

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, I, 4.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 1, pp. 5-6.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
I, pp. 9, 11 and 12.)

SUR L'INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE

Voici en effet ce qu'il y a d'original dans mon ouvrage et d'exceptionnel dans les faits que j'y expose : de même que la fortune a fait pencher du même côté et converger vers le même but presque tous les événements humains, de même, dans mon histoire, je présenterai aux lecteurs une vue d'ensemble qui leur montrera comment la Fortune a combiné ~~ses~~ moyens pour accomplir toute son œuvre. Telle est la principale raison qui m'a déterminé à écrire mon livre ; une autre a été qu'aucun de nos contemporains n'avait entrepris de composer une histoire universelle, — car alors je ne me serais pas donné tant de peine pour venir à bout de cette entreprise. On fait le récit de chaque guerre en particulier, ou l'on y joint celui de quelques faits qui ont eu lieu en même temps ; mais personne, que je sache, n'a tenté de se livrer à un examen approfondi qui permit d'établir l'économie générale des événements, c'est-à-dire d'en dégager l'origine, les causes et les résultats. J'ai donc pensé qu'il ne fallait pas négliger et laisser tomber dans l'oubli le plus beau et le plus instructif des ouvrages de la Fortune. Elle a beau inventer toujours du nouveau et exercer sans cesse son action sur la vie des hommes, elle n'a encore rien fait, rien machiné de comparable à ce qui se passe de nos jours. Or les auteurs d'histoires particulières ne nous en donnent aucune idée. Conçoit-on quelqu'un qui aurait visité une à une les villes les plus célèbres ou qui les aurait

ρεστάτας πόλεις τις κατὰ μίαν ἐκάστην ἐπελθὼν ἢ
καὶ νῆ Δία γεγραμμένως χωρὶς ἀλλήλων θεασάμενος
εὐθέως ὑπολαμβάνει κατανοηκέναι καὶ τὸ τῆς
ὄλης οἰκουμένης σχῆμα καὶ τὴν σύμπασαν αὐτῆς
7 θέσιν καὶ τάξιν· ὅπερ ἐστὶν οὐδαμῶς εἰκός· καθό-
λου μὲν γὰρ ἔμοιγε δοκοῦσιν οἱ πεπεισμένοι διὰ
τῆς κατὰ μέρος ἱστορίας μετρίως συνόψεσθαι τὰ
ὅλα παραπλήσιόν τι πείσχειν, ὡς ἂν εἴ τις ἐμφύ-
χου καὶ καλοῦ σώματος γεγονότος οὐρρημμένα τὰ
μέρη θεόμενοι νομίζουεν ἱκανῶς ἀντόπαια γίνεσθαι
8 τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ τοῦ ζῆτον καὶ καλλονῆς· εἰ
γὰρ τις ἀτίκα μάλα συνθεῖς καὶ τέλειον αὐθις
ἀπεργασίμενος τὸ ζῆτον τῶ τ' εἶδει καὶ τῇ τῆς
ψυχῆς ἐπιρριπεία, κάπειτα πάλιν ἐπισυκνήσει τοῖς
αὐτοῖς ἐκείνοις, ταχέως ἂν οἶμαι πάντας αὐτοὺς
ὁμολογήσειεν διότι καὶ λίαν πολὺ τι τῆς ἀληθείας
ἀπελείποντο πρόσθεν καὶ παραπλήσιοι τοῖς οὐσι-
9 ρώττουσιν ἦσαν· ἔννοια μὲν γὰρ λαβεῖν ἀπὸ
10 ἀτρεκῆ σχεῖν ἀδύνατον· διὸ παντελὸς βραχὺ τι
νομιστέον συμβάλλεσθαι τῆν κατὰ μέρος ἱστορίαν
11 πρὸς τὴν τῶν ὄλων ἐμπειρίαν καὶ πίστιν· ἐκ μίντοι
γε τῆς ἀπάντων πρὸς ἄλληλα συμπλοκῆς καὶ
παραθέσεως, ἔτι δ' ὁμοιότητος καὶ διαφορᾶς, μόνως
ἂν τις ἐφίκοιτο καὶ δυνηθείη κατοπτεύσας ἅμα
καὶ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ τερπνὸν ἐκ τῆς ἱστορίας
ἀναλαβεῖν.

vues représentées isolément, et qui s'imaginerait pour cela connaître la forme de l'univers, sa disposition et son ordonnance ? Ce serait absurde ! Ceux qui ont étudié chaque point particulier des faits historiques et qui pensent ainsi en bien saisir l'ensemble me font l'effet de gens qui, pour avoir vu les membres dispersés d'un beau corps autrefois ariné, croiraient s'être parfaitement rendu compte de ce qu'étaient son organisation et sa beauté. Qu'on assemble à nouveau ces fragments, qu'on rétablisse cet être dans tout l'éclat de sa beauté et de sa vie, puis qu'on le leur montre une seconde fois : tous avoueront aussitôt, ce me semble, qu'ils étaient bien loin de la vérité et que l'idée qu'ils se faisaient tenait plus d'un songe que de la réalité. La connaissance d'une partie peut nous fournir sur le tout une impression, elle ne peut nous en donner une notion précise et scientifique. C'est ainsi que l'étude de faits historiques isolés ne sert pas à grand'chose si l'on veut avoir de l'ensemble une connaissance complète et solide. Il faut les observer tous avec soin, les rapprocher les uns des autres, établir des liens entre eux, noter leurs rapports et leurs différences : c'est le seul moyen de trouver dans l'histoire et du profit et de l'agrément.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, I, 5.
 Édition PATON, Loeb Classical Library,
 I, p. 14.

ληπτέον δὲ
 καὶ τοῖς καιροῖς ὁμολογουμένην καὶ γνωριζομένην
 ἀρχὴν παρ' ἅπασιν, καὶ τοῖς πράγμασι δυναμένην
 αὐτὴν ἐξ αὐτῆς θεωρεῖσθαι, καὶ δέη τοῖς χρόνοις
 βραχὺ προσαναδραμόντας κεφαλαιώδη τῶν μεταξὺ
 5 πράξεων ποιήσασθαι τὴν ἀνάμνησιν. τῆς γὰρ
 ἀρχῆς ἀγνοουμένης ἢ καὶ νῆ Δί' ἀμφισβητου-
 μένης οὐδὲ τῶν ἐξῆς οὐδέν οἷόν τε παραδοχῆς
 ἀξιωθῆναι καὶ πίστεως· ὅταν δ' ἢ περὶ ταύτης
 ὁμολογουμένη παρασκευασθῇ δόξα, τότε ἤδη καὶ
 πᾶς ὁ συνεχῆς λόγος ἀποδοχῆς τυγχάνει παρὰ
 τοῖς ἀκούουσιν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, I, 5.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 1, p. 7.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
I, p. 15.)

CHRONOLOGIE

En ce qui concerne la date, il faudra prendre, comme point de départ, un fait bien connu, admis des tous et qui puisse se comprendre par lui-même ; ce qui ne nous empêchera pas de remonter à une époque légèrement antérieure et de rappeler sommairement ce qui s'était passé dans l'intervalle. Si ce fait initial est ignoré ou seulement controversé, toute la suite paraît douteuse et contestable ; si au contraire il est solidement établi, tout le reste trouve crédit auprès des lecteurs.

καὶ γὰρ φιλό-
 φίλον εἶναι δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα καὶ φιλόπατριν καὶ
 συμμισεῖν τοῖς φίλοις τοὺς ἐχθροὺς καὶ συναγαπᾶν
 5 τοὺς φίλους· ὅταν δὲ τὸ τῆς ἱστορίας ἦθος ἀναλαμ-
 βάνῃ τις, ἐπιλαθέσθαι χρὴ πάντων τῶν τοιούτων,
 καὶ πολλάκις μὲν εὐλογεῖν καὶ κοσμεῖν τοῖς μεγί-
 στοῖς ἐπαίνοις τοὺς ἐχθροὺς, ὅταν αἱ πράξεις ἀπαι-
 τῶσι τοῦτο, πολλάκις δ' ἐλέγχειν καὶ ψέγειν ἐπονει-
 6 δευμάτων ἀμαρτίαι τοῦθ' ὑποδεικνύωσιν. ὥσπερ
 γὰρ ζῶον τῶν ὄψεων ἀφαιρεθειῶν ἀχρειοῦται τὸ
 ὄλον, οὕτως ἐξ ἱστορίας ἀναιρεθείσης τῆς ἀληθείας
 τὸ καταλειπόμενον αὐτῆς ἀνοσιβελές γίνεται δι-
 7 ἡγήματα. διόπερ οὔτε τῶν φίλων κατηγορεῖν οὔτε
 τοὺς ἐχθροὺς ἐπαινεῖν ὀκνητέον, οὔτε δὲ τοὺς αὐτοὺς
 ψέγειν, ποτὲ δ' ἐγκωμιάζειν εὐλαβητέον, ἐπειδὴ τοὺς
 ἐν πράγμασιν ἀναστρεφομένους οὔτ' εὐστοχεῖν αἰεὶ
 8 δυνατὸν οὔθ' ἀμαρτάνειν συνεχῶς εἰκός. ἀποστάντας
 οὖν τῶν πραττόντων αὐτοῖς τοῖς πραττομένοις ἐφαρ-
 μοστέον τὰς προπούσους ἀποφάσεις καὶ διαυλίψεις ἐν
 9 τοῖς ὑπομνήμασιν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, I, 14.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 1, pp. 16-17.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
I, pp. 36 and 37.)

OBJECTIVITÉ

C'est un devoir pour un homme de bien d'aimer sa patrie et ses amis, de haïr leurs ennemis, de chérir ceux qui les aiment ; mais ces dispositions sont incompatibles avec l'esprit historique : l'historien a souvent à faire le plus vif éloge de ses ennemis, quand leur conduite le mérite, et non moins **souvent à critiquer sans ménagement ses amis les plus chers, quand leurs fautes le comportent. Un animal privé de la vue n'est plus bon à rien ; de même, si une histoire n'est pas véridique, elle se réduit à une narration sans valeur. Il ne faut donc pas hésiter à blâmer ses amis ou à louer ses ennemis, ni à distribuer tour à tour le blâme et l'éloge aux mêmes personnes ; car il est impossible qu'un homme qui agit ne s'écarte jamais du droit chemin et invraisemblable qu'il s'en tienne toujours éloigné. Quand l'historien veut porter un jugement, il doit fonder son appréciation sur les actions elles-mêmes, en faisant abstraction de la personnalité de leurs auteurs.**

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires I, 35.

Édition RATON, Loeb Classical Library,

I, p. 98.

ἐγὼ δὲ τούτων ἐπεμνήσθην χάριν τῆς τῶν
 7 ἐντυγχανόντων τοῖς ὑπομνήμασι διορθώσεως. διεὶν
 γὰρ ὄντων τρόπων πᾶσι ἀθρώποις τῆς ἐπὶ τὸ
 βέλτιον μεταθέσεως, τοῦ τε διὰ τῶν ἰδίων συμπτω-
 μάτων καὶ τοῦ διὰ τῶν ἀλλοτρίων, ἐναργέστερον
 μὲν εἶναι συμβαίνει τὸν διὰ τῶν οἰκείων περι-
 πετειῶν, ἀβλαβέστερον δὲ τὸν διὰ τῶν ἀλλοτρίων.
 8 διὸ τὸν μὲν οὐδέποθ' ἔκουσίως αἰρετέον, ἐπεὶ μετὰ
 μεγάλων πόνων καὶ κινδύνων ποιεῖ τὴν διορθωσιν,
 τὸν δ' αἰεὶ θηρευτέον, ἐπεὶ χωρὶς βλάβης ἔστι συν-
 9 ιδεῖν ἐν αὐτῷ τὸ βέλτιον. ἐξ ὧν συνιδόντι καλλί-
 στην παιδείαν ἡγητέον πρὸς ἀληθινὸν βίον τὴν ἐκ
 τῆς πραγματικῆς ἱστορίας περιγυομένην ἐμπειρίαν.
 10 μόνη γὰρ αὕτη χωρὶς βλάβης ἐπὶ παντὸς καιροῦ
 καὶ περιστάσεως κριτὰς ἀληθινὸς ἀποτελεῖ τοῦ
 βελτίονος. ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν ἐπὶ τοσοῦτον
 εἰρήσθω.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires* I, 35.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 1. p. 44.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
I, p. 99.)

UTILITÉ DE L'HISTOIRE

Les hommes n'ont en effet que deux moyens de se corriger, c'est de mettre à profit soit leurs propres malheurs, soit ceux d'autrui ; le premier est plus puissant, mais le second est moins douloureux ; il ne faut jamais avoir volontairement recours au premier, qui nous fait payer nos progrès moraux par bien des épreuves et bien des peines ; le second au contraire est toujours à rechercher, car ce n'est pas à nos dépens qu'il nous enseigne notre devoir. S'il en est ainsi, peut-on trouver de meilleures leçons pour la conduite de la vie que la lecture de l'histoire pragmatique et l'expérience que nous en tirons ? Qui pourrait comme elle, en tout temps, en toute circonstance, et sans que nous ayons à en souffrir, nous montrer la meilleure route à suivre ? Mais cessons cette digression.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, II, 35...

Édition PATON, Loeb Classical Library.

I, p. 328.

ὑπολαμβάνοντες οἰκεῖον ἱστορίας
 ὑπάρχειν τὰ τοιαῦτ' ἐπεισόδια τῆς τύχης εἰς μνή-
 6 μην ἄγειν καὶ παράδοσιν τοῖς ἐπιγινόμενοις, ἵνα μὴ
 τελέως οἱ μεθ' ἡμᾶς ἀεννόητοι τούτων ὑπάρχοντες
 ἐκπλήττωνται τὰς αἰφνιδίους καὶ παραλόγους τῶν
 βαρβάρων ἐφόδους, ἀλλ' ἐπὶ ποσὸν ἐν νῶ λαμβά-
 νοντες ὡς ὀλιγοχρόνιον ἔστι καὶ λίαν εὐφθαρτον
 «τὸ τοιοῦτον», τὴν ἔφοδον αὐτῶν ὑπομένωσι καὶ
 πάσας ἐξελέγχωσι τὰς σφετέρας ἐλπίδας πρότερον
 7 ἢ παραχωρῆσαί τινος τῶν ἀναγκαίων. καὶ γὰρ τοὺς
 τὴν Περσῶν ἔφοδον ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ Γαλατῶν
 ἐπὶ Δελφοὺς εἰς μνήμην καὶ παράδοσιν ἡμῖν ἀγαγόν-
 τας οὐ μικρά, μεγάλα δ' οἶομαι συμβεβλήσθαι πρὸς
 8 τοὺς ὑπὲρ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας ἀγῶ-
 νας. οὔτε γὰρ χορηγιῶν οὔθ' ὄπλων οὔτ' ἀνδρῶν
 πλήθος καταπλαγεῖς ἂν τις ἀποσταίῃ τῆς τελευταίας
 ἐλπίδος, τοῦ διαγωνίζεσθαι περὶ τῆς σφετέρας χώρας
 καὶ πατρίδος, λαμβάνων πρὸ ὀφθαλμῶν τὸ παρά-
 δοξον τῶν τότε γενομένων, καὶ μνημονεύσας ὅσας
 μυριάδας καὶ τίνας τόλμας καὶ πηλίκας παρασκευὰς
 ἢ τῶν σὺν νῶ καὶ μετὰ λογισμοῦ κινδυνευόντων
 9 αἴρεσις καὶ δύναμις κάθειλεν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, II, 35...

Traduction: de P. WALTZ, dans Class. GARNIER,
t. 1. p. 145.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
I, p. 329.)

LA POSTÉRITÉ

C'est,

à mon avis, le devoir de l'historien de transmettre à la postérité ces vicissitudes de la fortune. Si nous laissons nos descendants dans l'ignorance de ces événements, ils pourraient redouter les invasions subites et imprévues des barbares ; mais s'ils savent combien elles sont éphémères et faciles à disperser, ils tiendront tête à ces attaques et tenteront toutes les chances plutôt que de rien céder de ce qui leur appartient. Ceux qui nous ont transmis le souvenir des invasions des Perses en Grèce et des Gaulois à Delphes n'ont pas peu contribué, selon mon opinion, à soutenir les Grecs dans leurs luttes pour l'indépendance. Il n'y a pas d'armements, pas de ressources, pas d'armée qui puissent effrayer un homme qui défend sa patrie, qui puissent l'empêcher de combattre pour elle jusqu'au bout ; il lui suffit d'avoir devant les yeux les actions extraordinaires qui s'accomplirent alors et de se rappeler combien de milliers d'hommes furent vaincus, malgré leur courage et leur équipement formidable, par un parti qui leur opposait la force de son intelligence et de sa raison.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, II, 56...Édition PATON, Loeb Classical Library,
I, pp. 376 et 378.

δεῖ τοιγαροῦν οὐκ ἐκ-
 πλήττειν τὸν συγγραφέα τερατευόμενον διὰ τῆς
 ἱστορίας τοὺς ἐντυγχάνοντας οὐδὲ τοὺς ἐνδεχομέ-
 νους λόγους ζητεῖν καὶ τὰ παρεπόμενα τοῖς ὑπο-
 κειμένοις ἐξαριθμεῖσθαι, καθάπερ οἱ τραγωδιογρά-
 φοι, τῶν δὲ πραχθέντων καὶ ῥηθέντων κατ' ἀλή-
 θειαν αὐτῶν μνημονεύειν πάμπαν, κἄν πάῳ μέτρια
 11 τυγχάνωσιν ὄντα. τὸ γὰρ τέλος ἱστορίας καὶ τρα-
 γωδίας οὐ ταῦτόν, ἀλλὰ τὸναντίον. ἐκεῖ μὲν γὰρ
 δεῖ διὰ τῶν πιθανωτάτων λόγων ἐκπλήξαι καὶ ψυχ-
 αγωγῆσαι κατὰ τὸ παρὸν τοὺς ἀκούοντας, ἐνθάδε
 δὲ διὰ τῶν ἀληθινῶν ἔργων καὶ λόγων εἰς τὸν
 πάντα χρόνον διδάξαι καὶ πείσαι τοὺς φιλομαθοῦν-
 12 τας, ἐπειδὴ περ ἐν ἐκείνοις μὲν ἡγεῖται τὸ πιθανόν,
 κἄν ἢ ψεῦδος, διὰ τὴν ἀπάτην τῶν θεωμένων, ἐν
 δὲ τούτοις τὰληθῆς διὰ τὴν ὠφέλειαν τῶν φιλο-
 13 μαθούντων.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, II, 56...

Traduction: de P. WALTZ, dans Class. GARNIER,
t. 1, pp. 167-168.

(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
I, pp. 377 and 379.)

TRAGÉDIE ET HISTOIRE

Un historien ne doit pas essayer de frapper ses lecteurs en racontant des choses merveilleuses, de reproduire les discours qui ont pu être tenus, d'énumérer toutes les conséquences possibles de chaque événement ; il faut laisser cela aux poètes tragiques ; son rôle, à lui, est de faire une relation fidèle de tout ce qui s'est dit ou fait, quelque ordinaire que cela paraisse. Car le but de l'histoire n'est pas le même que celui de la tragédie ; il en est au contraire fort différent. Le drame cherche à émouvoir les assistants et à charmer leur esprit pour un moment en donnant à ses fictions la plus grande vraisemblance possible ; l'histoire s'efforce de faire œuvre durable en rapportant exactement les actions et toutes les paroles des hommes pour l'instruction et l'édification de ceux qui s'adonnent à cette étude. L'un, qui ne vise qu'à distraire les spectateurs, fait usage du faux, pourvu qu'il soit vraisemblable ; l'autre, dont le but est d'être utile aux lecteurs, s'en tient à la vérité.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, III, 7...

Édition PATON, Loeb Classical Library,

II, pp. 18 et 20.

4 Ἐγὼ δὲ τὴν ἐπὶ πλείων διαστολὴν πεποιήμαι περὶ
 τούτων οὐχ ἕνεκα τῆς τῶν συγγραφέων ἐπιτιμῆ-
 σεως, χάριν δὲ τῆς τῶν φιλομαθοῦντων ἐπανορ-
 5 θώσεως. τί γὰρ ὄφελος ἰατροῦ κάμνουσιν ἀγνοοῦν-
 τος τὰς αἰτίας τῶν περὶ τὰ σώματα διαθέσεων; τί
 δ' ἀνδρὸς πραγματικοῦ μὴ δυναμένου συλλογίζεσθαι
 πῶς καὶ διὰ τί καὶ πόθεν ἕκαστα τῶν πραγμάτων
 6 τὰς ἀφορμὰς εἴληφεν; οὔτε γὰρ ἐκείνον εἰκὸς οὐδέ-
 ποτε δεόντως συστήσασθαι τὰς τῶν σωματίων θερα-
 πείας οὔτε τὸν πραγματικὸν οὐδὲν ὄν τε κατὰ
 τρόπον χειρίσαι τῶν προσπιπτόντων ἄνευ τῆς τῶν
 7 προειρημένων ἐπιγνώσεως. διόπερ οὐδὲν οὔτω φυ-
 λακτέον καὶ ζητητέον ὡς τὰς αἰτίας ἐκείνου τῶν
 συμβαινόντων, ἐπειδὴ φύεται μὲν ἐκ τῶν τυχόν-
 των πολλάκις τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων, ἰᾶσθαι
 δὲ ῥᾶστον ἐστὶ παντὸς τὰς πρώτας ἐπιβολὰς καὶ
 διαλήψεις.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, III, 7...

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 1, pp. 195-196.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
I, pp. 19 and 21.)

UTILITÉ DE L'HISTOIRE

Si j'ai insisté aussi longuement sur cette distinction, ce n'est pas pour critiquer les historiens, mais pour instruire mes lecteurs. Comment un médecin pourrait-il exercer utilement son métier, s'il ignorait les causes des maladies ? Quel service pourrait rendre un homme d'État qui serait incapable de discerner comment, pourquoi et sous quelle influence les événements se produisent ? Le premier ne saurait évidemment pas donner à un malade les soins qui lui conviennent, pas plus que le second, sans la connaissance des faits dont je parlais, ne saura gouverner habilement. Aussi n'y a-t-il rien à quoi il faille accorder autant d'attention et qu'on doive rechercher avec autant de soin que les raisons de chaque événement ; car souvent les plus graves conséquences résultent des moindres causes, et d'autre part c'est toujours aux premières atteintes, aux premières manifestations du mal qu'on porte remède le plus facilement.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, III, 31.Édition PATON, Loeb Classical Library,
II, pp. 70 et 72.

Ἔτιοι δὲ τῶν ἀκρίτως τὰ τοιαῦτα θεωμένων τάχ' ἂν φήσαιεν ἡμᾶς οὐκ ἀναγκαίως ἐπὶ πλείων ἑξακρι-
 2 βοῦν τοὺς ὑπὲρ τῶν ῥηούτων λόγους. ἐγὼ δ', εἰ
 μὲν τις ὑπέιληφε πρὸς πᾶσαν περίστασιν αὐτάρκης
 ὑπάρχειν, καλήν μὲν, οὐκ ἀναγκαίαν δ' ἴσως φή-
 3 σαιμ' ἂν εἶναι τὴν τῶν προγεγοτότων ἐπιστήμη·
 εἰ δὲ μηδεὶς ἂν μήτε περὶ τῶν κατ' ἰδίαν μήτε περὶ
 τῶν κοινῶν τολμήσαι τοῦτ' εἰπεῖν ἄνθρωπος ὢν, διὰ
 τό, κἂν κατὰ τὸ παρὸν εὐτυχῆ, τὴν γε περὶ τοῦ
 μέλλοντος ἐλπίδα μηδὲν ἂν ἐκ τῶν νῦν παρόντων
 εὐλόγως βεβαιώσασθαι μηδένα τῶν νοῦν ἔχόντων,
 4 οὐ μόνον καλήν, ἔτι δὲ μᾶλλον ἀναγκαίαν εἶναι
 φημι διὰ ταῦτα τὴν τῶν παρεληλυθότων ἐπίγνωσιν.
 5 πῶς γὰρ ἂν εἴτ' αὐτὸς ἀδικούμενός τις ἢ τῆς πατρί-
 δος ἀδικουμένης βοηθοὺς εὔροι καὶ συμμάχους, εἴτε
 κτήσασθαι τι καὶ προκατάρξασθαι σπουδάζων τοὺς
 συνεργήσοντας αὐτῷ παρορμήσαι πρὸς τὰς ἐπιβολάς;
 6 πῶς δ' ἂν εὐδοκούμενος τοῖς ὑποκειμένοις τοὺς
 βεβαιώσοντας τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν καὶ διαφυλά-
 ξοντας τὴν κατάστασιν παροξύναι δικαίως, εἰ μηδὲν
 εἰδείη τῆς τῶν προγεγονότων περὶ ἐκάστους ὑπομνή-
 7 σεως; πρὸς μὲν γὰρ τὸ παρὸν αἰεὶ πῶς ἀρμοζόμενοι
 καὶ συνυποκρινόμενοι τοιαῦτα καὶ λέγουσι καὶ πράτ-
 τουσι πάντες ὥστε δυσθεώρητον εἶναι τὴν ἐκάστου

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, III, 31.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 1. pp. 219-220.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
I, pp. 71-73.)

NÉCESSITÉ DE L'HISTOIRE

Des esprits peu réfléchis diront peut-être qu'il n'était pas nécessaire de tant insister sur cette question. Si l'homme pouvait se suffire à lui-même en toute circonstance, la connaissance du passé serait sans doute intéressante, mais non pas nécessaire ; mais personne n'oserait prétendre qu'il en soit ainsi, ni dans la conduite de sa vie privée, ni dans celle des affaires publiques ; les gens sensés n'escomptent jamais l'avenir en se fondant sur le présent, quelque heureux qu'il soit. Voilà pourquoi il n'est pas seulement intéressant, mais il est surtout nécessaire, à mon avis, de savoir ce qui est arrivé avant nous. Comment trouverons-nous, autrement, des alliés disposés à nous porter secours, quand nous serons, nous ou notre patrie, en butte à quelque vexation ? Si nous voulons étendre nos possessions ou nous lancer dans quelque entreprise, comment pourrons-nous faire entrer les autres dans nos vues et nous assurer leur concours ? Sommes-nous satisfaits de la situation présente : comment les gagnerons-nous à notre cause et les déciderons-nous à s'en faire les défenseurs, si nous ignorons complètement l'histoire du passé ? Les gens s'accommodent toujours aux circonstances, comme s'ils jouaient un rôle ; ils parlent et agissent de telle manière qu'il est difficile de pénétrer leurs pensées et que la vérité est bien des fois enveloppée de ténèbres. Pour le passé, au contraire, ce sont les faits eux-mêmes qui nous permettent de

προαίρεσιν καὶ λίαν ἐν πολλοῖς ἐπισκοτεῖσθαι τὴν
 8 ἀλήθειαν. τὰ δὲ παρεληλυθότα τῶν ἔργων, ἐξ αὐ-
 τῶν τῶν πραγμάτων λαμβάνοντα τὴν δοκιμίσιν,
 ἀληθινῶς ἐμφαίνει τὰς ἐκάστων αἰρέσεις καὶ δι-
 λήψεις, καὶ δηλοῖ παρ' οἷς μὲν χάριν, εὐεργεσίαν,
 βοήθειαν ἡμῖν ὑπάρχουσαν, παρ' οἷς δὲ τανατία
 9 τούτων. ἐξ ὧν καὶ τὸν ἐλείποντα καὶ τὸν συν-
 οργιούμενοι, ἔτι δὲ τὸν δικαιώσοντα, πολλάκις καὶ πῶς
 10 πολλῶν εὐρεῖν ἔστι. ἅπερ ἔχει μεγίστας ἐπικουρίας
 καὶ κοινῇ καὶ κατ' ἰδίαν πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον.
 11 διόπερ οὐχ οὕτως ἐστὶ φροντιστέον τῆς αὐτῶν τῶν
 πράξεων ἐξηγήσεως, οὔτε τοῖς γριφουσι οὔτε τοῖς
 ἀναγινώσκουσι τὰς ἱστορίας, ὡς τῶν πρότερον καὶ
 12 τῶν ἄμα καὶ τῶν ἐπιγινομένων τοῖς ἔργοις. ἱστο-
 ρίας γὰρ εἶναι ἀφέλη τις τὸ διὰ τί καὶ πῶς καὶ
 τίνας χάριν ἐπράχθη τὸ πραχθέν καὶ πότερον εὐ-
 λογον ἔσχε τὸ τέλος, τὸ καταλειπόμενον αὐτῆς ἀγνώ-
 13 νισμα μὲν, μάθημα δ' οὐ γίνεται, καὶ παραυτικά
 μὲν τέρπει, πρὸς δὲ τὸ μέλλον οὐδὲν ὠφελεῖ τὸ
 παράπαν.

porter un jugement, qui dévoilent clairement les pensées et les sentiments de chacun, qui nous font savoir de qui nous devons attendre reconnaissance, bienfaits, assistance, ou l'inverse; c'est par eux que nous pouvons bien souvent prévoir qui aura pitié de nous, qui ressentira nos offenses et nous aidera à en tirer vengeance. Or aucune connaissance n'est plus précieuse dans notre vie privée ou publique. Aussi doit-on attacher moins d'importance, quand on lit ou qu'on écrit l'histoire, au récit des faits qu'à ce qui s'est passé auparavant, en même temps et après; car si l'on supprime la recherche des causes, des moyens, des intentions et des conséquences heureuses ou malheureuses de chaque événement, l'histoire n'est plus qu'un jeu d'esprit, elle ne sert plus à l'instruction du lecteur; elle distrait sur le moment, mais on n'en tire absolument aucun profit pour l'avenir.

καὶ μοι δοκεῖ πάντων τῶν ζώων
 εὐπαρηγοριστότατον ὑπάρχειν ἄνθρωπος, δοκοῦν
 3 εἶναι παρηγοριώτατον. πόσαι μὲν γὰρ παρεμβολαὶ
 καὶ φρουρία, πόσαι δὲ καὶ πηλίκαι πόλεις
 4 τούτῳ τῷ τρόπῳ παρεσπόνδηνται; καὶ τούτων
 οὕτω συνεχῶς καὶ προφανῶς πολλοῖς ἤδη συμβε-
 βηκότων οὐκ οἶδ' ὅπως καινοὶ τινες αἰεὶ καὶ νέοι
 5 πρὸς τὰς τοιαύτας ἀπάτας πεφύκαμεν. τούτου δ'
 αἰτίον ἐστὶν ὅτι τὰς τῶν πρότερον ἐπταικότων ἐν
 ἐκάστοις περιπετείας οὐ ποιοῦμεθα προχείρους,
 ἀλλὰ σίτου μὲν καὶ χρημάτων πλῆθος ἔτι δὲ τειχῶν
 καὶ βελῶν κατασκευῆς μετὰ πολλῆς ταλαιπωρίας
 καὶ δαπάνης ἐτοιμαζόμεθα πρὸς τὰ παράδοξα τῶν
 6 συμβαινόντων, ὃ δ' ἐστὶ ρᾶστον μὲν τῶν ὄντων,
 μεγίστης δὲ παρέχεται χρεῖας ἐν τοῖς ἐπισφαλέσι
 καιροῖς, τούτου πάντες κατολιγοροῦμεν, καὶ ταῦτα
 δυνάμενοι μετ' εὐσχήμονος ἀναπαύσεως ἅμα καὶ
 διαιγωγῆς ἐκ τῆς ἱστορίας καὶ πολυπραγμοσύνης
 περιποιεῖσθαι τὴν τοιαύτην ἐμπειρίαν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, V, 75...

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 2. pp. 186-187.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
III. p. 187).

SUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE

L'homme, qu'on dit le plus intelligent de tous les animaux, en est, je crois, le moins prudent. Combien d'armées, combien de forteresses, combien de grandes villes ont été surprises de cette manière ? Et ces faits ont beau se reproduire indéfiniment, à la vue de tous : nous tombons toujours, je ne sais pourquoi, dans les mêmes pièges avec autant de naïveté et d'inexpérience. Cela tient à ce que nous n'apprenons pas à connaître les malheurs où nos aînés sont tombés par leur faute ; nous nous donnons beaucoup de mal pour arriver, à grands frais, à amasser des provisions et de l'argent, à élever des remparts, à nous procurer des armes, de façon à parer aux accidents imprévus ; et ce qui est la chose la plus simple du monde, la plus utile en même temps dans les circonstances difficiles, la connaissance de ce qui s'est passé avant nous, il n'est pas un de nous qui ne la néglige, alors que nous pouvons l'acquérir par un emploi intelligent de nos loisirs, par cette agréable distraction qu'est l'étude de l'histoire.

Ἴσως δὲ τινες ἐπιζητοῦσι πῶς ἡμεῖς οὐ προγρα-
 φὰς ἐν ταύτῃ τῇ βίβλῳ, καθάπερ οἱ πρὸ ἡμῶν,
 ἀλλὰ καὶ προεκθέσεις καθ' ἑκάστην ὀλυμπιάδα
 2 πεποιήκαμεν τῶν πράξεων. ἐγὼ δὲ κρίνω χρή-
 σιμον μὲν εἶναι καὶ τὸ τῶν προγραφῶν γένος· καὶ
 γὰρ εἰς ἐπίστασιν ἄγει τοὺς ἀναγνώσκων θέλοντας
 καὶ συνεκκαλεῖται καὶ παρορμῆ πρὸς τὴν ἀνάγνωσιν
 τοὺς ἀτυχεύοντας, πρὸς δὲ τοῦτοις πάν τὸ
 ζητούμενον ἐτοιμῶς εἴρεσιν εἶρεῖν διὰ τοῦτον·
 3 θεωρῶν δὲ διὰ πολλὰς αἰτίας καὶ τὰς τυχεύουσας
 ὀλιγορούμενον καὶ φθειρόμενον τὸ τῶν προγραφῶν
 γένος, οὕτως καὶ διὰ ταῦτα πρὸς τοῦτο τὸ μέρος
 4 κατηρέχθη· τῆς γὰρ προεκθέσεως οὐ μόνον
 ἰσοδυναμιούσης <πρὸς> τὴν προγραφίην, ἀλλὰ καὶ
 πλείων τι δυναμένης, ἅμα δὲ καὶ χώριον ἐχούσης
 ἀσφαλεστέραν διὰ τὸ συμπεπλέχθαι τῇ πριγ-
 5 μιτείᾳ, τοῦτω μᾶλλον ἐδοκιμάσαμεν χρῆσθαι τῷ
 μέρει παρ' ὅλην τὴν σύνταξιν πλὴν ἐξ τῶν πρώτων
 βυβλίων· ἐν ἐκείνοις <δὲ> προγραφὰς ἐποη-
 σάμεθα διὰ τὸ μὴ λίαν ἐναρμόζωεν ἐν αὐτοῖς τὸ
 τῶν προεκθέσεων γένος.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XI, 1, 1.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, pp. 109-110.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
IV. p. 225.)

PRÉFACES OU SOMMAIRES

Peut-être quelques personnes se demanderont-elles pourquoi je n'ai pas fait précéder ce livre d'une préface, suivant l'ancien usage, et pourquoi je me suis borné, au début de chaque olympiade, à exposer sommairement les événements qui s'y sont accomplis. Ce n'est pas que je conteste l'utilité des préfaces : elles éveillent l'attention, l'intérêt, la curiosité des lecteurs, et de plus elles facilitent les recherches. Mais j'ai constaté que, pour diverses raisons plus ou moins sérieuses, ce genre de développement était moins en vogue et tendait à disparaître ; j'ai donc suivi la mode nouvelle : d'autant que les sommaires n'ont pas seulement les mêmes avantages que les préfaces : ils en offrent de plus grands encore, et de plus ils sont toujours mieux à leur place, parce qu'ils se rattachent plus directement au sujet. Voilà pourquoi j'ai jugé qu'il valait mieux procéder ainsi au cours de tout mon ouvrage, excepté pour les six premiers livres, que j'ai fait précéder de préfaces, parce que des sommaires n'auraient pas convenu en cet endroit.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XI, 19, 1.

Édition PATON, Loeb Classical Library,

IV, p. 266.

Ὅτι φησὶν ὁ Πολύβιος, τί γὰρ ὄφελός ἐστι τοῖς ἀναγνώσκουσι διεξιέναι πολέμους καὶ μάχας καὶ πόλεων ἔξανδραποδισμοὺς καὶ πολιορκίας, εἰ μὴ τὰς αἰτίας ἐπιγνώσονται, παρ' ἃς ἐν ἑκάστοις οἱ 2 μὲν κατιόρθωσαν, οἱ δ' ἐσφάλησαν; τὰ γὰρ τέλη τῶν πράξεων ψυγαγωγεῖ μόνον τοὺς ἀκούοντας, αἱ δὲ πρόσθεν διαλήψεις τῶν ἐπιβιλλομένων ἐξεταζόμεναι δεόντως ὠφελούσι τοὺς φιλομηθοῦν- 3 τας. μάλιστα δὲ πάντων ὁ κατὰ μέρος χειρισμὸς ἑκάστων ἐπιδεικνύμενος ἐπανορθοῖ τοὺς συνεφιστάνοντας. . . .

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XI, 19, 1.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, p. 128.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
IV, p. 267).

NÉCESSITÉ D'INTERPRÉTER L'HISTOIRE

De quelle utilité peuvent être pour le lecteur des récits de guerre, de batailles, de villes prises d'assaut, de populations réduites en esclavage, s'il n'apprend en même temps les causes qui, en chaque circonstance, ont déterminé le succès de l'un, la défaite de l'autre ? Le dénouement d'une action n'éveille chez lui qu'un intérêt de curiosité ; ce qui est réellement utile à qui veut s'instruire, c'est d'étudier les conceptions qui ont présidé à ces entreprises ; mais c'est surtout la manière dont chaque affaire a été conduite, dont l'exposé peut servir de leçon à quiconque y apporte toute son attention.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 11 (fin) et 12 (début).
 Édition PATON, Loeb Classical Library,
 IV, p. 336.

"Ὅτι Ἰγναίος φησι μέγιστον ἀμάρτημα περὶ τὴν ἱστορίαν εἶναι τὸ ψεῦδος· διὸ καὶ παλαιῶν τούτοις, οὓς ἂν ἐξελέγξῃ διεψευσμένους ἐν ταῖς συγγράμμασι, ἕτερόν τι ζητεῖν ὄνομα τοῖς βυβλίοις, πάντα δὲ μᾶλλον ἢ καλεῖν ἱστορίαν. . . .

Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν κανόνων, κἂν ἐλάττων ἢ τῷ μήκει κἂν τῷ πλάτει ταπεινότερος, μετέχῃ δὲ τῆς τοῦ κανόνος ιδιότητος, κανόνα φησὶ δεῖν προσαγορεύειν ὅμως, ὅταν <δὲ> τῆς εὐθείας καὶ τῆς πρὸς ταύτην οὐκειότητος ἐκπέσῃ, πάντα
 2 μᾶλλον δεῖν ἢ κανόνα καλεῖν, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῶν συγγραμμάτων ὅσα μὲν ἂν ἢ κατὰ τὴν λέξιν ἢ κατὰ τὸν χειρῶσμόν ἢ κατ' ἄλλα τι διαιμαρτάνηται τῶν ἰδίων μερῶν, ἀντέχῃται δὲ τῆς ἀληθείας, προσείσθαι φησὶ τὸ τῆς ἱστορίας ὄνομα τὴν βύβλον, ὅταν δὲ ταύτης περιπέσῃ, μηκέτι
 3 καλεῖσθαι δεῖν ἱστορίαν. ἐγὼ δὲ διότι μὲν ἠγεῖσθαι δεῖ τῶν τοιούτων συγγραμμάτων τὴν ἀλήθειαν ὁμολογῶ, καὶ κατὰ τὴν πραγματείαν αὐτὸς που κέχρημαι λέγων οὕτως, ὅτι, καθάπερ ἐμφύχου σώματος τῶν ὀψεων ἐξαιρεθεισῶν ἀχραιοῦται τὸ ὅλον, οὕτως ἐξ ἱστορίας εἰάν ἄρῃς τὴν ἀλήθειαν, τὸ καταλειπόμενον αὐτῆς ἀνωφελὲς γίνεται διήγημα.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 11 (fin) et 12 (début).

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*, t. 3, pp. 162-163.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*, IV, p. 337).

VÉRITÉ

Timée dit qu'il n'y a pas, pour un historien, de faute plus grave que le mensonge ; quiconque est convaincu d'avoir menti dans ses écrits doit donc, s'il l'en croit, donner à ses ouvrages n'importe quel titre plutôt que celui d'Histoire.

« Si une règle est trop courte ou trop étroite (1), mais qu'elle conserve la qualité essentielle d'une règle, on doit encore l'appeler une règle ; mais si elle cesse d'être droite et perd ainsi son caractère spécifique, il faut l'appeler n'importe comment plutôt qu'une règle. Il en est de même pour un traité historique : il aurait beau être mal écrit, mal composé ou avoir n'importe quel autre défaut particulier, s'il reste fidèle à la vérité, il ne méritera pas moins le nom d'historien ; mais s'il s'en écarte, on ne pourra plus l'appeler ainsi. » Certes, je reconnais que dans un ouvrage de ce genre on doit toujours respecter la vérité ; je me rappelle l'avoir dit ici même (1) : « Un être privé de la vue n'est plus bon à rien ; de même, si une histoire n'est pas véridique, elle se réduit à une narration sans valeur. »

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 25a.Édition PATON, Loeb Classical Library,
IV, p. 368.

Καθάπερ γὰρ ἐκ τῶν παροιμιῶν ἱκανὸν εἶναί φασι σταλαγμὸν ἓνα τοῦ μεγίστου τεύχους εἰς τὸ γνῶναι τὸ πᾶν ἔγχυμα, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ περὶ τῶν ὑποκειμένων χρῆ διαλαμβάνειν.
 2 ἐπειδὴν γὰρ ἐν ἡ δεῦτερον εὔρεθῆ ψεῦδος ἐν τοῖς συγγράμμασι, καὶ τοῦτο γεγονὸς ἢ κατὰ προαίρεσιν, δῆλον ὡς οὐδὲν ἂν ἔτι βέβαιον οὐδ' ἀσφαλὲς γένοιτο τῶν ὑπὸ τοῦ τοιούτου συγγραφέως λεγο-
 3 μένων.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 25a.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, p. 179.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
IV, p. 369).

VÉRITÉ

Il suffit, comme dit le proverbe, d'une goutte pour faire connaître tout le contenu du vase le plus grand. Il en est de même dans le cas qui nous occupe : si l'on trouve dans une histoire une ou deux assertions fausses et que la vérité y soit altérée volontairement, il est clair qu'un pareil auteur n'aura plus la moindre autorité, qu'il n'inspirera plus jamais la moindre confiance.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 25b.Édition PATON, Loeb Classical Library,
IV, p. 370.

"Ὅτι τῆς ἱστορίας ἰδίωμα τοῦτ' ἐστὶ τὸ πρῶτον
 μὲν αὐτοὺς τοὺς κατ' ἀλήθειαν εἰρημένους, οἳ
 ποτ' ἂν ὦσι, γνῶναι λόγους, δεύτερον τὴν αἰτίαν
 πυνθάνεσθαι, παρ' ἣν ἢ διέπεσεν ἢ κατωρθώθη
 2 τὸ πραχθὲν ἢ ῥηθέν· ἐπεὶ ψιλῶς λεγόμενον αὐτὸ
 τὸ γεγονὸς ψυχαγωγεῖ μὲν, ὠφελεῖ δ' οὐδέν· προσ-
 τεθείσης δὲ τῆς αἰτίας ἔγκαρπος ἢ τῆς ἱστορίας
 3 γίνεται χρήσις. ἐκ γὰρ τῶν ὁμοίων ἐπὶ τοὺς
 οἰκείους μεταφερομένων καιροὺς ἀφορμαὶ γίνονται
 καὶ προλήψεις εἰς τὸ προιδέσθαι τὸ μέλλον, καὶ
 ποτὲ μὲν εὐλαβηθῆναι, ποτὲ δὲ μιμούμενον τὰ
 προγεγονότα θαρραλεώτερον ἐγχειρεῖν τοῖς ἐπι-
 4 φερομένοις· ὁ δὲ καὶ τοὺς ῥηθέντας λόγους καὶ
 τὴν αἰτίαν παρασιωπῶν, ψευδῆ δ' ἀντὶ τούτων
 ἐπιχειρήματα καὶ διεξοδικοὺς λέγων λόγους,
 ἀναίρει τὸ τῆς ἱστορίας ἴδιον·

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 25b.

Traduction: de P. WALTZ, dans Class. GARNIER,
t. 3, p. 180.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library,*
IV, p. 371).

LA RECHERCHE DES CAUSES

Le devoir de l'historien est d'abord de connaître exactement les discours authentiques, puis de rechercher pour quelle raison les actions accomplies ou les paroles prononcées ont produit ou non l'effet qu'on en attendait. Raconter simplement ce qui est arrivé, c'est intéressant, mais cela ne sert à rien ; tandis que l'exposé des causes permet à l'histoire de porter tous ses fruits. En effet, le rapprochement des circonstances où nous vivons avec des faits analogues nous fournit l'occasion et le moyen de prévoir l'avenir, de prendre nos précautions ou bien, en nous inspirant des exemples du passé, d'aborder nos entreprises avec plus de résolution. Mais un auteur qui préfère aux discours authentiques et à la recherche des causes les argumentations fantaisistes et les amplifications oratoires enlève à l'histoire son véritable caractère.

ἐχούσης γάρ τι παραπλήσιον
 τῆς ἱστορίας καὶ τῆς ἱατρικῆς διὰ τὸ κατὰ τὰς
 ὁλοχερεῖς διαφορὰς ἑκατέρων αὐτῶν ὑπάρχειν
 τριμερῆ, παραπλησίους εἶναι συμβαίνει καὶ τὰς
 3 τῶν ἐπιβυλλομένων ἐπ' αὐτὰς διαθέσεις· οἷον
 εὐθέως τῆς ἱατρικῆς, ἐνὸς μὲν μέρους αὐτῆς ὑπ-
 ἀρχοντος λογικοῦ, τοῦ δ' ἐξῆς διαιτητικοῦ, τοῦ
 δὲ τρίτου χειρουργικοῦ καὶ φαρμακευτικοῦ, γένους
 . . . ὁλοχερῶς. εἰ . . . μὴ τῶι καταψευδῆσθαι
 4 τοῦ ἐπιτηδεύματος . . . τὸ δὲ λογικόν, ὃ δὴ πλείστον
 ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας ἄρχεται παρὰ τῶν Ἡρω-
 φιλείων καὶ Καλλιμαχείων ἐκεί προσηγορευομένων,
 τοῦτο μέρος μὲν τι κατέχει τῆς ἱατρικῆς, κατὰ δὲ
 τὴν ἐπίφασιν καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τοιαύτην ἐφέλκεται
 φαντασίαν ὥστε δοκεῖν μηδένα τῶν ἄλλων κρατεῖν
 5 τοῦ πράγματος· οὗς ὅταν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν ἀπ-
 αγαγῶν ἄρρωστον ἐγχειρίσῃς, τοιοῦτον ἀπέχοντες
 εὐρίσκονται τῆς χρείας ὅσον [καὶ] οἱ μηδὲν ἀν-
 εγνωκότες ἄπλως ἱατρικὸν ὑπόμνημα· οἷς ἤδη
 τινὲς τῶν ἄρρώστων ἐπιτρέψαντες αὐτοὺς διὰ τὴν
 ἐν λόγῳ δύναμιν οὐδὲν ἔχοντες δευῶν τοῖς ὄλοις
 6 πολλαίς ἐκινδύνεισαν. εἰσὶ γὰρ ἀληθῶς ὅμοιοι
 τοῖς ἐκ βυβλίου κυβερνῶσιν· ἀλλ' ὅμως οὗτοι
 μετὰ φαντασίας ἐπιπορευόμενοι τὰς πόλεις, ἐπειδὴν
 ἀθροίσασιν τοὺς ὄχλους . . . ἐπ' ὀνόματος, τοὺς
 ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἀληθινῶν πείραν δεδωκότας
 αὐτῶν εἰς τὴν ἐσχάτην ἄγουσαν ἀπορίαν καὶ
 καταφρόνησιν παρὰ τοῖς ἀκούουσιν, τῆς τοῦ λόγου
 πειθωτικότητος καταγωνιζομένης πολλαίς τὴν ἐπ'
 7 αὐτῶν τῶν ἔργων δοκιμασίαν. τὸ δὲ τρίτον, τὸ
 τὴν ἀληθινῶν προσφερόμενον ἕξι ἐν ἐκάστοις
 τῶν ἐπιτηδεύματων, οὐ μόνον ὑπάρχει ἰσπάνιον,
 ἀλλὰ καὶ πολλαίς ὑπὸ τῆς στομυλίας καὶ τόλμης
 25 ἐπισκοτεῖται διὰ τὴν τῶν πολλῶν ἀκρισίαν. τὸν

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 25-d-e.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, pp. 181-183.

(English Translation: cf. *Loeb Class. Library*,
IV, pp. 373, 375, 377).

HISTOIRE ET MÉDECINE

L'histoire et la médecine offrent cette ressemblance qu'elles se divisent l'une comme l'autre en trois branches bien distinctes ; et l'on peut remarquer les mêmes analogies dans le tour d'esprit de ceux qui cultivent ces deux sciences. La médecine peut être spéculative, diététique ou chirurgicale et pharmaceutique (2) La médecine spéculative, fondée à Alexandrie, et sortie principalement des écoles que l'on a appelées Hérophillenne et Callimachienne (1), présente ordinairement ce caractère ; elle a de si belles apparences et fait de si belles promesses qu'elle fait illusion et qu'on s'imagine que personne en dehors de ses adeptes n'a la moindre compétence. Mais quand vous les mettez en présence de la réalité et que vous leur confiez un malade, vous constatez qu'ils sont aussi incapables que les gens qui n'ont jamais lu le moindre traité de médecine ; et les malades qui s'adressent à eux sur la foi de leur habileté en paroles ont souvent vu leur vie mise en péril, sans cependant être sérieusement atteints. Ils ressemblent aux pilotes qui gouvernent un navire d'après un livre. Néanmoins, ils vont de ville en ville en grand appareil, attirent la foule par l'éclat de leur nom, mettent dans un extrême embarras les praticiens qui ont donné par leurs actes la mesure de leur valeur et les livrent au mépris de leur auditoire ; tant il est vrai que les beaux discours l'emportent souvent sur le mérite que donne une longue

αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ τῆς πραγματικῆς ἱστορίας
 ὑπαρχούσης τριμεροῦς, τῶν δὲ μερῶν αὐτῆς ἑνὸς
 μὲν ὄντος τοῦ περὶ τὴν ἐν τοῖς ὑπομνήμασι πολυ-
 πραγμοσύνην καὶ τὴν παράθεσιν τῆς ἐκ τούτων
 ὕλης, ἑτέρου δὲ τοῦ περὶ τὴν θέαν τῶν πόλεων καὶ
 τῶν τόπων περὶ τε ποταμῶν καὶ λιμῶν καὶ
 καθόλου τῶν κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἰδιω-
 μάτων καὶ διαστημάτων, τρίτου δὲ τοῦ περὶ τὰς
 2 πράξεις τὰς πολιτικάς, παραπλησίως ἐφίενται
 μὲν ταύτης πολλοὶ διὰ τὴν προγεγενημένην περὶ
 αὐτῆς δόξαν, προσφέρονται δὲ πρὸς τὴν ἐπιβολὴν
 οἱ μὲν πλείστοι τῶν γραφόντων ἀπλῶς δίκαιον
 οὐδὲν πλὴν εὐχέρειαν καὶ τόλμαν καὶ ῥαδιουργίαν,
 3 παραπλήσιον τοῖς φαρμακοπόλαις δοξοκοποῦντες
 καὶ πρὸς χάριν λέγοντες αἰεὶ τὰ πρὸς τοὺς καιροὺς
 ἕνεκα τοῦ πορίζειν τὸν βίον διὰ τούτων· περὶ ὧν
 4 οὐκ ἄξιον πλείω ποιεῖσθαι λόγον. ἔνιοι δὲ τῶν
 δοκοῦντων ἐνλόγως προσάγειν πρὸς τὴν ἱστορίαν,
 καθάπερ οἱ λογικοὶ τῶν ἰατρῶν ἐνδιατρίψαντες
 ταῖς βιβλιοθήκαις καὶ καθόλου τὴν ἐκ τῶν ὑπο-
 μνημάτων περιποιησάμενοι πολυπειρίαν πείθουσιν
 αὐτοὺς ὡς ὄντες ἱκανοὶ πρὸς τὴν ἐπιβολήν, καὶ
 τοῖς ἐκτὸς ἀρκούντως δοκοῦσι προσφέρεσθαι, . . .
 μέρος, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πρὸς τὴν <πραγματικὴν>
 5 ἱστορίαν· τὸ γὰρ ἐποπτεῦσαι τὰ πρότερον ὑπο-
 μνήματα πρὸς <μὲν τὸ γνῶναι> τὰς τῶν ἀρχαίων
 διαλήψεις καὶ τὰς ἐννοίας <ἄς πρὶν> εἶχον ὑπὲρ
 <διαθέσεων, τόπων, ἔθνῶν, πολιτειῶν, πράξεων,
 <ἔτι δὲ> πρὸς τὸ <συνεῖναι> τὰς ἐκάστων περι-
 6 στατάσεις καὶ τύχας, αἷς κέχρηται κατὰ τοὺς
 ἀνωτέρω χρόνους, εὐχρηστόν ἐστι· συνεφίστησι
 γὰρ τὰ προγεγονότα πρὸς τὸ μέλλον ἡμῶς οἰκειῶς,
 εἴν τις ὑπὲρ ἐκάστων ἀληθινῶς ἱστορῆ τὰ παρεληλυ-
 7 θότα· τό γε μὴν ἀπ' αὐτῆς ταύτης <τῆς> δυνάμεως
 ἀρηιθθέντα πεπεισθαι γράφειν τὰς ἐπιγενομένας
 πράξεις καλῶς, ὃ πέπεισται Ἰμίαιος, τελῶς
 εὐχθὲς καὶ παραπλήσιον ὡς ἂν εἴ τις τὰ τῶν
 ἀρχαίων ζωγράφων ἔργα θεασάμενος ἱκανὸς οἴοιτο
 ζωγράφος εἶναι καὶ προατάτης τῆς τέχνης.

expérience. La troisième branche, au contraire, celle qui dans tous les ordres de connaissances applique la vraie méthode, non seulement est peu cultivée, mais bien des fois, grâce au mauvais goût du grand public, est éclipsée par le bavardage et l'effronterie.

Il y a également trois manières de concevoir l'histoire. La première consiste à fouiller les anciens mémoires et à mettre en œuvre les matériaux qu'on en tire ; la seconde, à aller visiter les villes, les lieux, les cours d'eau, les ports, à noter toutes les particularités qu'on observe sur terre et sur mer, à calculer toutes les distances ; la troisième, à étudier les événements politiques. C'est ce dernier genre que préfèrent la plupart des auteurs, parce que — comme en médecine — son prestige les attire ; et ils n'y apportent généralement d'autres qualités que leur facilité, leur aplomb, leur absence de scrupules ; comme les charlatans, ils ne cherchent qu'à se faire un nom et ne songent qu'à plaire en s'accommodant aux circonstances, pour gagner ainsi de quoi vivre. Ils ne méritent pas que nous nous occupions d'eux plus longuement. Il y a d'autres historiens, dont la méthode semble plus rationnelle : comme les représentants de la médecine spéculative, ils passent leur temps dans les bibliothèques, compulsent les vieux manuscrits et se croient alors en état d'entreprendre la rédaction de leur ouvrage.... (1). C'est, à mon avis, une partie importante de l'histoire : il est utile d'étudier les écrits des anciens, pour connaître leur pensée et leur opinion sur les peuples, sur leurs sentiments, leurs pays, leurs constitutions ou leurs actions, ainsi que pour connaître les vicissitudes de leur destinée et leur fortune passée. Or ce passé nous ouvre des horizons sur l'avenir, dans la mesure où les auteurs le décrivent exactement. Mais se figurer, comme le fait Timée, qu'il suffit de posséder ces documents pour être un historien de talent, c'est une singulière naïveté : c'est comme si, pour avoir regardé les tableaux des peintres d'autrefois, on se croyait soi-même un peintre et un maître de cet art.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 25g.Édition PATON, Loeb Classical Library,
IV, p. 380.

Ὅτι οὔτε περὶ τῶν κατὰ πόλεμον συμβαινόντων
 δυνατὸν ἐστὶ γράψαι καλῶς τὸν μηδεμίαν ἐμπειρίαν
 ἔχοντα τῶν πολεμικῶν ἔργων οὔτε περὶ τῶν ἐν
 ταῖς πολιτείαις τὸν μὴ πεπειραμένον τῶν τοιούτων
 2 πράξεων καὶ περιπτώσεων. λοιπὸν οὔτ' ἐμπείρους
 ὑπὸ τῶν βυβλιακῶν οὔτ' ἐμφαντικῶς οὐδενὸς
 γραφομένου συμβαίνει τὴν πραγματείαν ἄπρακτον
 γίνεσθαι τοῖς ἐντυγχάνουσιν· εἰ γὰρ ἐκ τῆς ἱστορίας
 ἐξέλθοι τις τὸ δυνάμενον ὠφελεῖν ἡμᾶς, τὸ λοιπὸν
 αὐτῆς ἄζηλον καὶ ἀνωφελές γίνεται παντελῶς.
 3 ἔτι δὲ περὶ τῶν πόλεων καὶ τόπων ὅταν ἐπιβάλωνται
 γράφειν τὰ κατὰ μέρος, ὄντες ἀτριβεῖς τῆς τοιαύτης
 ἐμπειρίας, δῆλον ὡς ἀνάγκη συμβαίνει τὸ παρα-
 πλήριον, καὶ πολλὰ μὲν ἀξιόλογα παραλείπειν,
 4 ὄντων· ὃ δὲ συμβαίνει μάλιστα Ἰταλίῳ διὰ τὴν
 ἰορασίαν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 25g.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, pp. 184-185.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
IV, p. 381).

FORMATION DE L'HISTORIEN

Il est impossible soit de bien écrire l'histoire d'une guerre si l'on n'a pas quelques notions d'art militaire, soit de bien décrire une constitution si l'on n'a pas quelque pratique de la politique et des affaires publiques ; or, quand un auteur n'a qu'une érudition livresque, ses écrits ne sont pas vécus et ne donnent pas l'impression de la réalité ; la lecture de ses ouvrages est donc sans utilité ; car si l'on retranche de l'histoire tout ce dont nous pouvons tirer profit, ce qui en reste est sans intérêt et sans aucune valeur pratique. De même, si l'on veut décrire en détail les villes et les pays sans les avoir visités, il est évident qu'on tombera dans le même défaut : on omettra bien des faits importants et l'on insistera sur d'autres qui ne le comportent pas. C'est ce qui arrive, notamment, à Timée, parce qu'il n'a pas vu les endroits dont il parle.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 25h-i (début).Édition PATON, Loeb Classical Library,
IV, pp. 380 et 382.

“Οτι Τίμαιός φησιν ἐν τῇ τριακοστῇ καὶ τετάρτῃ
 βύβλῳ “ πεντήκοντα συνεχῶς ἔτη διατρίψας Ἀθή-
 νησι ξενιτεύων καὶ πάσης ὁμολογουμένως ἄπειρος
 [ἐγένετο] πολεμικῆς χρείας, ἔτι δὲ καὶ τῆς τῶν
 2 τόπων θέας.” λοιπὸν ὅταν εἰς τι τῶν μερῶν
 τούτων ἐμπέσῃ κατὰ τὴν ἱστορίαν, πολλὰ μὲν
 ἀγνοεῖ καὶ ψεύδεται· καὶ ποτε δὲ τῆς ἀληθείας
 ἐπιψαύσῃ, παραπλήσιός ἐστι τοῖς ζωγράφοις τοῖς
 ἀπὸ τῶν ἀνασεσϋαγμένων θυλάκων ποιουμένοις
 3 τὰς ὑπογραφάς· καὶ γὰρ ἐπ’ ἐκείνων ἢ μὲν ἐκτὸς
 ἐνίστε γραμμῇ σφίζεται, τὸ δὲ τῆς ἐμφάσεως καὶ
 τῆς ἐνεργείας τῶν ἀληθινῶν ζώων ἄπεισιν, ὅπερ
 ἴδιον ὑπάρχει τῆς ζωγραφικῆς τέχνης. τὸ δ’
 αὐτὸ συμβαίνει καὶ περὶ Τίμαιον καὶ καθόλου
 τοὺς ἀπὸ ταύτης τῆς βιβλιακῆς ἕξεως ὀρμημένους·
 4 ἢ γὰρ ἐμφασίς τῶν πραγμάτων αὐτοῖς ἄπεισιν
 διὰ τὸ μόνον ἐκ τῆς αὐτοπαθείας τοῦτο γίνεσθαι
 τῆς τῶν συγγραφέων· ὅθεν οὐκ ἐντίκτουσιν ἀλη-
 θινούς ζήλους τοῖς ἀκούουσιν οἱ μὴ δι’ αὐτῶν
 5 πεπορευμένοι τῶν πραγμάτων. ἢ καὶ τοιαύτας
 ᾔοντο δεῖν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν ὑπάρχειν ἐμφάσεις
 οἱ πρὸ ἡμῶν ᾤσθη, ὅτε μὲν ὑπὲρ πολιτικῶν ὁ λόγος
 εἴη πραγμάτων, ἐπιφθέγγεσθαι διότι κατ’ ἀνάγκην
 ὁ γράφων πεπολίτευται καὶ πείραν ἔσχικε τῶν ἐν
 τούτῳ τῷ μέρει συμβαινόντων, ὅτε δὲ περὶ

POLYBE (+ ca.120) *Histoires*, XII, 25h-i (début).

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, pp. 185-186.

(*English Translation*: cf. *Loeb Class. Library*,
IV, pp. 381, 383).

FORMATION DE L'HISTORIEN

Timée dit dans son trente-quatrième livre : « J'ai continuellement été l'hôte d'Athènes pendant cinquante ans. » Il n'a donc, évidemment, aucune expérience des choses de la guerre et n'a jamais visité les pays étrangers (1). Au reste, quand au cours de son histoire il est amené à aborder une de ces matières, il tombe constamment dans l'erreur, volontairement ou non ; et si par hasard il arrive à effleurer la vérité, il ressemble à ces peintres qui prennent comme modèles des mannequins : dans leurs œuvres, la forme extérieure peut être parfaitement exacte ; mais on n'y trouve pas la vie et le mouvement des êtres vraiment animés, c'est-à-dire ce qui fait toute la valeur d'un tableau. C'est la même chose qui arrive à Timée et en général à ceux qui puisent dans les livres toute leur documentation. On ne rencontre pas chez eux cette vive représentation de la réalité dont seuls sont capables les historiens qui nous offrent les fruits de leur expérience personnelle ; voilà pourquoi ceux qui n'ont pas pris une part directe à la vie publique ne savent pas éveiller d'émotions profondes dans l'âme des lecteurs. C'est ce réalisme que nos ancêtres exigeaient dans les écrits historiques : quand un auteur voulait parler de politique, ils estimaient qu'il devait nécessairement avoir été homme d'État et avoir la pratique du

πολεμικῶν, ὅτι πάλιν ἐστράτευκε καὶ κενιδύνευκε,
 καὶ μὴν ὅτε περὶ βιωτικῶν, ὅτι τέτραφε τέκνα
 καὶ μετὰ γυναικὸς ἔζηκε. τὸ δὲ παραπλήσιον
 6 καὶ <περὶ> τῶν ἄλλων τοῦ βίου μερῶν· ὁ παρὰ
 μόνοις εἰκὸς εὐρίσκεισθαι τῶν συγγραφέων τοῖς
 δι' αὐτῶν πεπορευμένοις τῶν πραγμάτων καὶ
 τοῦτο τὸ μέρος περιπεποιημένοις τῆς ἱστορίας.
 πάντων μὲν οὖν οἷον αὐτουργὸν γενέσθαι καὶ
 δράστην δυσχερὲς ἴσως, τῶν μέντοι μεγίστων
 καὶ κοινοτάτων ἀναγκαῖον. ὅτι δὲ τὸ λεγόμενον
 25¹ οὐκ ἀδύνατον, ἰκανὸν ὑπόδειγμα πρὸς πίστιν ὁ
 ποιητής, παρ' ᾧ πολὺ τὸ τῆς τοιαύτης ἐμφάσεως
 ἴδοι τις ἂν ὑπάρχον. ἐξ ὧν πᾶς ἂν εἰκότως
 2 συγκατάθοιτο τρίτον εἶναι μέρος τῆς ἱστορίας
 καὶ τρίτην ἔχειν τάξιν τὴν ἐκ τῶν ὑπομνημάτων
 3 πολυπραγμοσύνην.

gouvernement ; pour traiter les questions militaires, il fallait qu'il eût fait campagne et payé de sa personne ; pour aborder l'économie domestique, il devait avoir vécu en ménage et avoir élevé des enfants ; et ainsi de suite, pour toutes les autres occupations de la vie humaine. Or il est évident qu'on trouvera uniquement ces qualités chez les écrivains qui ont été eux-mêmes des hommes d'action et qui en histoire ont cultivé ce genre pratique. Sans doute, il est difficile d'avoir participé par soi-même à tous les événements et d'y avoir joué un rôle ; mais il est indispensable d'avoir été mêlé aux plus importants et aux plus considérables.

Ce que je demande n'est pas impossible : une preuve éclatante en est fournie par Homère (1), chez qui l'on trouve bien souvent cette vivacité de peinture. D'où tout le monde conclura, et avec raison, que la troisième forme de l'histoire, celle qu'il faut reléguer au troisième rang, est celle qui n'est fondée que sur l'étude des livres.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 25i (suite).Édition PATON, Loeb Classical Library,
IV, pp. 384 et 386.

εἰ γὰρ οἱ
 συγγραφεῖς ὑποδείξαντες τοὺς καιροὺς καὶ τὰς
 ὁρμὰς καὶ διαθέσεις τῶν βουλευομένων, κᾶπειτα
 τοὺς κατ' ἀλήθειαν ῥηθέντας λόγους ἐκθέντες
 διασαφίσαιεν ἡμῖν τὰς αἰτίας, δι' ἃς ἢ κατευ-
 στοχῆσαι συνέβη τοὺς εἰπόντας ἢ διαπεσεῖν, γένοιτ'
 ἂν τις ἔννοια τοῦ πράγματος ἀληθινή, καὶ δυ-
 ναίμεθ' ἂν ἄμμι μὲν διακρίνοιντες, ἄμμι δὲ μετα-
 φέροντες ἐπὶ τὰ παραπλήσια κατευστοχεῖν ἀεὶ
 9 τῶν προκειμένων. ἀλλ' ἔστιν, οἴμαι, τὸ μὲν
 αἰτιολογεῖν δυσχερές, τὸ δὲ ῥησικοπεῖν ἐν> τοῖς
 βυβλίοις ῥάδιον καὶ τὸ μὲν ὀλίγα καιρίως εἰπεῖν
 καὶ τούτου παραγγελίαν εὐρεῖν ὀλίγοις ἐφικτόν,
 τὸ δὲ πᾶλλὰ διαθέσθαι καὶ ματαίως τῶν ἐν μέσῳ
 κειμένων καὶ κοινόν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 25i (suite).

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, pp. 187-188.

(*English Translation:* cf. *Loeb Classical Library*,
IV, pp. 385, 387).

CITATION OU COMPOSITION

Si les historiens, après avoir exposé les circonstances qui ont provoqué une délibération, puis les sentiments et les dispositions d'esprit de ceux qui y prennent part, citaient le texte exact des discours prononcés et nous montraient pour quelles raisons chaque orateur a triomphé ou a été battu, nous nous ferions une idée juste de l'affaire examinée et nous pourrions, en notant les différences ou les analogies qu'elle présente avec celles où nous sommes nous-mêmes engagés, assurer le succès de toutes nos entreprises. Mais la recherche des causes est, je pense, chose malaisée, tandis qu'il est facile, avec des livres, d'arrondir de belles phrases ; il n'est pas donné à beaucoup de gens de parler peu et à propos, ni de découvrir les règles de cet art, mais il est à la portée de tous de bavarder longuement à tort et à travers, et c'est un défaut bien commun.

δυεῖν γὰρ ὄντων
 κατὰ φύσιν ὡς ἂν εἴ τινων ὀργάνων ἡμῖν, οἷς
 πάντα πυνθιανόμεθα καὶ πολυπραγμονοῦμεν, ἀκοῆς
 καὶ ὀράσεως, ἀληθινωτέρας δ' οὐσης οὐ μικρῶ
 τῆς ὀράσεως κατὰ τὸν Ἡράκλειτον ὀφθαλμοὶ
 2 γὰρ τῶν ὄτων ἀκριβέστεροι μάρτυρες τούτων
 Τίμαιος τὴν ἡδῶ μὲν, ἤττω δὲ τῶν ὀδῶν ὠρμησε
 3 πρὸς τὸ πολυπραγμονεῖν. τῶν μὲν γὰρ διὰ τῆς
 ὀράσεως εἰς τέλος ἀπέστη, τῶν δὲ διὰ τῆς ἀκοῆς
 ἀντεποιήσατο. καὶ ταύτης <δι>μερ(οῦς) οὐσης
 τινός, τοῦ μὲν διὰ τῶν ὑπομνημάτων . . . τὸ δὲ
 περὶ τὰς ἀνακρίσεις ῥαθύμως ἀνεστράφη, καθάπερ
 4 ἐν τοῖς ἀνώτερον ἡμῖν δεδήλωται. δι' ἣν δ'
 αἰτίαν ταύτην ἔσχε τὴν αἴρεσιν εὐχερὲς κατα-
 μαθεῖν· ὅτι τὰ μὲν ἐκ τῶν βυβλίων δύναται
 πολυπραγμονεῖσθαι χωρὶς κινδύνου καὶ κακο-
 παθείας, εἴαν τις αὐτὸ τοῦτο προνοηθῆ μόνον ὥστε
 λαβεῖν ἢ πόλιν ἔχουσαν ὑπομνημάτων πλήθος ἢ
 5 βυβλιοθήκην πού γειννῶσαν. λοιπὸν κατακεί-
 μενον ἐρευνᾶν δεῖ τὸ ζητούμενον καὶ συγκρίνειν
 τὰς τῶν προγεγονότων συγγραφέων ἀγνοίας ἄνευ
 6 πάσης κακοπαθείας. ἢ δὲ πολυπραγμοσύνη πολλῆς
 μὲν προσδεῖται τάλαιπωρίας καὶ δαπάνης, μέγα
 δέ τι συμβάλλεται καὶ μέγιστόν ἐστι μέρος τῆς
 7 ἱστορίας. δῆλον δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἐξ αὐτῶν τῶν

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 27b.

Traduction: de P. WALTZ, dans Class. GARNIER,
t. 3, pp. 194-195.

(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
IV, pp. 401, 404).

TRADITION ORALE ET TÉMOIN OCULAIRE

La nature nous a donné deux organes qui sont la source de toutes nos connaissances et de toutes nos informations. De ces deux instruments, celui qui est de beaucoup le plus sûr, d'après Héraclite, c'est la vue ; car le témoignage de l'œil est plus certain que celui de l'oreille. Or, de ces deux voies qui s'offrent à nous pour nous instruire, Timée a pris la plus commode, mais non la meilleure. Il n'a pas fait le moindre appel à la vue, mais s'est adressé uniquement à l'ouïe ; encore cette dernière méthode comporte-t-elle deux procédés différents, la lecture des ouvrages et la recherche des témoignages oraux ; et j'ai montré plus haut avec quelle désinvolture Timée a traité ce second moyen d'investigation. Pourquoi il en a usé de la sorte, il est bien facile de le comprendre : c'est qu'on peut compulser les livres sans péril et sans fatigue, pourvu qu'on ait pris la précaution de s'établir dans une ville qui possède beaucoup de manuscrits et d'habiter dans le voisinage d'une bibliothèque. On peut alors, tout en restant couché, se livrer à toutes les recherches qu'on veut, faire toute espèce de rapprochements et relever ainsi, sans se donner aucun mal, les erreurs des historiens anciens. L'étude des documents originaux, au contraire, nous coûte bien des peines et exige de grosses dépenses ; mais aussi, elle est de première utilité dans l'histoire et constitue une partie importante de cette

τὰς συντάξεις πραγματευομένων. ὁ μὲν γὰρ
Ἐφορός φησιν, εἰ δυνατὸν ἦν αὐτοὺς παρῆναι
πᾶσι τοῖς πράγμασι, ταύτην ἂν διαιφένειν πολὺ τῶν
8 ἐμπειριῶν· ὁ δὲ Θεόπομπος τοῦτον μὲν ἄριστον
ἐν τοῖς πολεμικοῖς τὸν πλείστοις κινδύνοις παρα-
τετευχότα, τοῦτον δὲ δυνατώτατον ἐν λόγῳ τὸν
9 πλείστον μετεσχηκότα πολιτικῶν ἀγῶνων. τὸν
αὐτὸν δὲ τρόπον συμβαίνειν ἐπ' ἰατρικῆς καὶ
10 κυβερνητικῆς. ἔτι δὲ τούτων ἐμφαντικώτερον ὁ
ποιητὴς εἴρηκε περὶ τούτου τοῦ μέρους. ἐκεῖνος
γὰρ βουλόμενος ὑποδεικνύειν ἡμῖν οἷον δεῖ τὸν
ἄνδρα τὸν πραγματικὸν εἶναι, προθέμενος τὸ τοῦ
Ἰδυσσέως πρόσωπον λέγει πῶς οὕτως·

ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα
πολλὰ πλάγχθη,

11 καὶ προβάς,

πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὄγ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὄν κατὰ
θυμόν,

καὶ ἔτι

ἀνδρῶν τε πολέμους ἀλεγεινά τε κύματα
πεύρων.

science. Je n'en veux d'autre preuve que le témoignage des historiens eux-mêmes. Éphore dit que, s'il nous était possible d'assister à tous les événements, ce serait de beaucoup la meilleure manière de nous renseigner. Théopompe déclare que le meilleur guerrier est celui qui s'est battu le plus souvent, que le plus habile avocat est celui qui a plaidé le plus de procès politiques (1) et qu'il en est de même pour la médecine ou pour l'art de la navigation. C'est en termes encore plus frappants qu'Homère a exprimé la même idée ; pour nous faire voir comment doit s'être formé un homme d'action, il prend Ulysse comme exemple et s'écrie : « Dis-moi, Muse, ce héros à l'esprit fertile, qui erra pendant tant d'années..... ; » puis, un peu plus loin : « Il visita les villes de bien des peuples, il connut leurs mœurs et, sur la mer, il souffrit bien des maux dans son cœur ; » il ajoute enfin : « Il prit part à bien des guerres et fut longtemps en butte à la fureur des flots (2). »

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XII, 28b.Édition PATON, Loeb Classical Library,
IV, pp. 406 et 408.

τί δ' αὖ τὸ πυν-
θάνεσθαι τὰς παρατάξεις καὶ πολιορκίας, ἔτι δὲ
ναυμαχίας, τῶν παρατετυχηκότων τοῖς κινδύνοις,
ἢ τὸ πείραν λαβεῖν τῶν δεινῶν καὶ τῶν ἄμα τούτοις
6 συμβαινόντων ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων; ἐγὼ μὲν
γὰρ οὐκ οἶομαι τηλικαύτην διαφορὰν ἔχειν τὰ
κατ' ἀλήθειαν οἰκοδομήματα τῶν ἐν ταῖς σκηρο-
γραφίαις τόπων, οὐδὲ τὴν ἱστορίαν τῶν ἐπιδεικτι-
κῶν λόγων, ἢλίκιην ἐπὶ πασῶν τῶν συντάξεων τὴν
7 ἐξ αὐτουργίας καὶ τὴν ἐξ αὐτοπαθείας ἀπόφασιν
τῶν ἐξ ἀκοῆς καὶ διηγήματος γραφομένων· ἥς
εἰς τέλος ἄπειρος ὢν εἰκότως ὑπέλαβε τὸ πάντων
ἐλάχιστον καὶ ῥᾶστον εἶναι <μέγιστον καὶ χαλε-
πώτατον> τοῖς πραγματενομένοις <τὴν> ἱστορίαν,
λέγω δὲ τὸ συνάγειν ὑπομνήματα καὶ πυνθάνεσθαι
8 παρὰ τῶν εἰδόντων ἕκαστα τῶν πραγμάτων. καίτοι
γε περὶ τοῦτο τὸ μέρος ἀνάγκη μεγάλα διαψεύ-
δεσθαι τοὺς ἀπείρους· πῶς γὰρ οἶόν τε καλῶς
ἀνακρίναι περὶ παρατάξεως ἢ πολιορκίας ἢ ναυ-
μαχίας; πῶς δὲ συνεῖναι τῶν ἐξηγουμένων τὰ
κατὰ μέρος ἀνενόητον ὄντα τῶν προειρημένων;
9 οὐ γὰρ ἔλαττον ὁ πυνθανόμενος τῶν ἀπαγγελ-
λόντων συμβάλλεται πρὸς τὴν ἐξήγησιν· ἢ γὰρ
τῶν παρεπομένων τοῖς πράγμασι ὑπόμνησις αὐτῇ
χειραγωγεῖ τὸν ἐξηγούμενον ἐφ' ἕκαστα τῶν
10 συμβεβηκότων· ὑπὲρ ὧν ὁ μὲν ἄπειρος οὐτ'
ἀνακρίναι τοὺς παραγεγονότας ἱκανός ἐστιν οὔτε
συμπαρῶν γινῶναι τὸ γινόμενον, ἀλλὰ καὶ παρῆ
τρόπον τινὰ παρῶν <οὐ πάρεστιν>.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XII, 28b.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, pp. 197-198.

(English Translation: cf. *Loeb Class. Library*, IV, pp. 407, 409).

SUPÉRIORITÉ DU TÉMOIN OCULAIRE

Mais on aurait beau jeu à lui demander ce qui, à son avis, exige le plus de peine et de dépenses, — si c'est de se faire raconter par des témoins oculaires les combats, les sièges, les batailles navales, ou d'éprouver par soi-même, en pleine action, ce que sont les fureurs de la guerre et tous les maux qu'elle entraîne (2). Je ne trouve pas, pour ma part, qu'il y ait autant de différence entre un édifice réel et un décor de théâtre ni entre l'histoire et l'éloquence d'apparat que, dans n'importe quel genre littéraire, entre ce qui est écrit de première main, par un auteur qui a l'expérience des choses dont il parle, et un ouvrage où l'on rapporte ce qu'on a entendu dire. Mais Timée ignore complètement ce mode d'information ; aussi s'est-il imaginé que la manière la plus commode et la plus rapide d'écrire l'histoire, celle qui consiste à consulter force mémoires et à se renseigner sur chaque événement auprès de gens qui le connaissent, était la plus méritoire et la plus difficile. Pourtant, avec ce système, il est fatal qu'on commette de graves erreurs, quand on n'a pas une expérience suffisante : comment pourrait-on procéder habilement à une enquête sur un combat, un siège, une bataille navale, et comment en comprendrait-on le récit détaillé, si l'on ne possède pas la moindre notion d'art militaire ? Car la manière d'interroger ne contribue pas moins que la manière de répondre à l'intelligence des faits. La plus petite indication donnée par un témoin oculaire conduit l'historien jusqu'au cœur des événements ; mais un homme qui n'a pas la pratique des choses ne sait ni poser des questions aux gens qui y ont assisté ni, s'il y assiste en personne, comprendre ce qui se déroule devant lui ; il a beau être présent, il semble néanmoins qu'il n'ait rien vu.

Ἀλλ' οἷον ταύτας τὰς αἰτίας τὸν μὲν ἀξίωμα
 2 λόγον ἀποσκορπίσαμεν ὑπὲρ Ἀγαθοκλέους, οὐχ ἦκε
 αἰα δὲ καὶ διὰ τὸ πάσης τῆς ἐκκλησιαστικῆς περι-
 τείας μίαν ἔχειν φαίνεται τὴν πρώτην αἰτίαν ἐπι-
 αιτίαςως, τὸ δὲ λοιπὸν οὐ μόνον ἀνοσιβελῆ γενέσθαι
 τὴν ἀκρόασην καὶ θεῶν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν
 3 ὄψεσιν ἐπιλεισθῆαι τὴν ἐνέργειαν τῶν τοιούτων.
 ὄντων γάρ· ὑπαρχόντων τελευτῶν, ἀφελείης καὶ τέρ-
 φως, πρὸς ἃ οὐκ τὴν ἀντιδορὴν ποιέσθαι τοὺς διὰ
 τῆς ἀκοῆς ἢ οὐκ τῆς ὀράσεως, βουλομένους μὴ πολὺ
 πραγματεύωνται, καὶ μάλιστα τῶν τῆς ἱστορίας γένει
 τούτων καθήκοντος, ἀμφότερων τοιούτων ὁ πλεονασμὸς
 4 ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιαστικῶν συμπεριφορῶν ἐκτὸς πίπτει.
 ἔφηλον μὲν γὰρ τίς ἂν βουληθείη τὰς παραλόγους
 περιπετείας; οὐδὲ μὲν θεώμενος οὐδ' ἀκούων ἤσεται
 σιωπῶν οὐδέ τις τῶν παρὰ φύσιν γενομένων πραγ-
 5 μάτων καὶ παρὰ τὴν κοινὴν ἔννοιαν τῶν ἀνθρώπων.
 ἀλλ' εἰσάπαξ μὲν καὶ πρῶτον σπονδιάζομεν ἃ μὲν
 6 ἰδεῖν, ἃ δ' ἀκοῆσαι, χάριν τοῦ γνώσει τὸ μὴ δοκοῖν
 δυνατὸν εἶναι διότι δυνατὸν ἔστιν ὅταν δὲ πειτεύ-
 ῳμεν, οὐδεὶς τοῖς παρὰ φύσιν ἐγχερονίζων εὐδοκεῖ·
 7 τῶν δ' αὐτῶν πλεονάκις ἐγκυρεῖν οὐδ' ὅλως ἂν βου-
 ληθείη. διόπερ ἢ ζηλωτὸν εἶναι δεῖ τὸ λεγόμενον
 ἢ τερπνόν· ὃ δὲ τῆς ἐκτὸς τούτων συμφορᾶς πλεο-
 νασμὸς οἰκειώτερόν ἐστι τραγωδίας ἢ περ ἱστορίας.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XV, 36.

Traduction: de P. WALTZ, dans Class. GARNIER,
t. 3, pp. 266-267.

(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
IV. pp. 555, 557).

UTILITÉ ET AGRÉMENT

C'est pour ces raisons que je n'ai pas cru devoir lui consacrer un plus long développement ; **c'est aussi parce que les événements extraordinaires ne sont jamais intéressants qu'au premier coup d'œil : si l'on en prolonge le récit ou le spectacle, non seulement on fait œuvre inutile, mais cette insistance finit par être fastidieuse. Un spectacle ou un récit qu'on nous présente doit toujours tendre vers l'un de ces deux buts, nous instruire ou nous amuser ; et tel est surtout l'idéal de l'historien. Or ce n'est pas en s'étendant trop longuement sur les faits extraordinaires qu'on peut y parvenir. Qui se soucierait de chercher un modèle à suivre dans ces événements qui déconcertent la raison ? Il n'est personne, non plus, qui prenne un plaisir durable à voir ou à entendre raconter des choses qui répugnent à la nature et au sens commun. Sans doute, nous avons envie de les voir ou de les entendre dire une fois, ne fût-ce que pour constater que ce qui passait pour impossible ne l'est nullement ; mais quand nous nous en sommes bien assurés, nous n'aimons pas à nous arrêter trop longtemps sur des objets aussi peu conformes à l'ordre naturel et, d'autre part, nous ne tenons pas à revenir trop souvent sur la même question. Tout récit doit donc être soit utile soit agréable ; un long développement qui ne remplit aucune de ces deux**

- 8 ἀλλ' ἴσως ἀναγκαῖόν ἐστι ἀγγνώμην ἔχειν τοῖς μὴ
συνεφιστάνουσι μῆτ' ἐπὶ τὰ τῆς φύσεως μῆτ' ἐπὶ
9 τὰ καθόλου κατὰ τῆς οἰκουμένης πράγματα· δοκεῖ
γὰρ αὐτοῖς ταῦτ' εἶναι μέγιστα καὶ θαυμασιότατα
τῶν προγεγονότων οἷς ἂν αὐτοὶ παρατυχόντες ἐγ-
κυρήσωσιν ἢ πηλόμενοι παρά τινων πρὸς αὐτὰ
10 ταῦτα προσέχωσι τὸν νοῦν. διὸ καὶ λανθάνουσι
πλείω τοῦ καθήκοντος διατιθέμενοι λόγον ὑπὲρ τῶν
μῆτε καινῶν ὄντων διὰ τὸ καὶ ἑτέροις πρότερον
εἰρήσθαι μῆτ' ὠφελεῖν μῆτε τέρπειν δυναμένων.
11 περὶ μὲν οὖν τούτων ἐπὶ τοσοῦτον ἡμῖν εἰρήσθω.

conditions est du domaine de la tragédie plutôt que de l'histoire. Mais peut-être faut-il montrer quelque indulgence pour les gens qui écrivent sans avoir étudié la nature et sans rien savoir de ce qui se passe dans le monde : ils s'imaginent qu'il n'est jamais arrivé d'événements plus considérables ni plus merveilleux que ceux qui les intéressent parce qu'ils y ont assisté ou qu'ils les ont entendu raconter. Voilà pourquoi, sans s'en rendre compte, ils insistent plus que de raison sur des sujets dépourvus à la fois de nouveauté — puisque d'autres les ont traités avant eux —, d'utilité et d'agrément. Mais en voilà assez sur cette question.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XVI, 14.Édition PΑΤON, Loeb Classical Library,
V, pp. 28 et 30.

ἐγὼ δὲ διότι μὲν δεῖ ῥοπὰς δίδόναι ταῖς
 αὐτῶν πατρίσι τοὺς συγγραφέας, συγχωρήσαιμ' ἄν,
 οὐ μὴν τὰς ἐναντίας τοῖς συμβεβηκόσιν ἀποφάσεις
 7 ποιείσθαι περὶ αὐτῶν. ἱκανὰ γὰρ τὰ κατ' ἄγνοιαν
 γινόμενα τοῖς γράφουσιν, ἃ διαφυγεῖν ἄνθρωπον
 8 δυσχερές· εἰὰν δὲ κατὰ προαίρεσιν ψευδογραφῶμεν
 ἢ πατρίδος ἕνεκεν ἢ φίλων ἢ χάριτος, τί διοίσομεν
 9 τῶν ἀπὸ τούτου τὸν βίον ποριζομένων; ὥσπερ γὰρ
 ἐκεῖνοι τῷ λυσιτελεῖ μετροῦντες ἠδοκίμους ποιοῦσι
 τὰς αὐτῶν συντάξεις, οὕτως οἱ πολιτικοὶ τῷ μισεῖν
 ἢ τῷ φιλεῖν ἐλκόμενοι πολλάκις εἰς ταῦτό τέλος ἐμ-
 10 πίπτουσι τοῖς προειρημένοις. διὸ δεῖ καὶ τοῦτο τὸ
 μέρος ἐπιμελῶς τοὺς μὲν αναγινωσκοντας παρατη-
 ρεῖν, τοὺς δὲ γράφοντας αὐτοὺς παραφυλάττεσθαι.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XVI, 14.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, p. 283.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
V, pp. 29, 31).

VÉRITÉ ET PATRIOTISME

Qu'un écrivain soit porté à faire pencher la balance du côté de sa patrie, c'est très excusable; ce qui ne l'est pas, c'est d'avancer des faits contraires à la réalité. Il y a bien assez d'erreurs que les auteurs commettent involontairement, parce qu'il est difficile à un homme de ne pas y tomber; mais si nous altérons à dessein la vérité en faveur de notre patrie ou de nos amis, quelle différence y aura-t-il entre nous et les gens qui n'écrivent que pour gagner leur vie? Si ces mercenaires, en prenant leur intérêt comme critérium, font perdre tout crédit à leurs ouvrages, les hommes d'État qui se laissent égarer par leurs sentiments de haine ou de sympathie aboutiront bien souvent au même résultat. C'est un défaut dont il faut que les lecteurs se méfient soigneusement et contre lequel les auteurs eux-mêmes doivent bien se tenir en garde.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XVI, 17.Édition PATON, Loeb Classical Library,
V, pp. 34 et 36.

8 Οὐ μὲν ἄλλα καὶ πάντα μοι δοκεῖ τὰ προ-
 ειρημένα διαπτώματα μὲν εἶναι, πρόφασιν δ' ἐπι-
 δέχεσθαι καὶ παραίτησιν· τὰ μὲν γὰρ δι' ἄγνοιαν
 γέγονε, τὸ δὲ περὶ τὴν ναυμαχίαν διὰ τὴν πρὸς τὴν
 9 πατρίδα φιλοστοργίαν· τί τις οὖν εἰκότως ἂν
 Ζήνωνι μεμφαίτο; διότι τὸ πλεῖον οὐ περὶ τὴν
 τῶν πραγμάτων ζήτησιν οὐδὲ περὶ τὸν χειρισμὸν
 τῆς ὑποθέσεως, ἀλλὰ περὶ τὴν τῆς λέξεως κατα-
 σκευὴν ἐσπούδακε, καὶ δῆλός ἐστι πολλάκις ἐπὶ
 τούτῳ σεμνυνόμενος, καθάπερ καὶ πλείους ἕτεροι
 10 τῶν ἐπιφανῶν συγγραφέων· ἐγὼ δὲ φημὶ μὲν
 δεῖν πρόνοιαν ποιεῖσθαι καὶ σπουδάζειν ὑπὲρ τοῦ
 δεόντως ἐξαγγέλλειν τὰς πράξεις· δῆλον γὰρ ὡς
 οὐ μικρά, μεγάλα δὲ συμβάλλεται τοῦτο πρὸς τὴν
 ἱστορίαν οὐ μὲν ἡγεμονικώτατόν γε καὶ πρῶτον
 11 αὐτὸ παρὰ τοῖς μετρίοις ἀνδράσι τίθεσθαι· πολλοῦ
 γε δεῖν· ἄλλα γὰρ ἂν εἴη καλλίω μέρη τῆς ἱστορίας,
 ἐφ' οἷς ἂν μᾶλλον σεμνυνθείη πολιτικὸς ἀνὴρ.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XVI, 17.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, p. 286.

(*English Translation*: cf. *Loeb Class. Library*,
V. pp. 35, 37).

STYLE

Ce sont là sans doute autant d'erreurs ; mais elles sont explicables et excusables : les unes ont été commises par manque de documentation, les autres — celles qui ont trait à la bataille de Ladé — par patriotisme. Que peut-on alors reprocher à Zénon ? C'est d'avoir attribué moins d'importance à l'étude des faits et à la composition de son ouvrage qu'à l'élégance de son style et d'avoir trop souvent laissé voir — comme d'ailleurs pas mal d'autres historiens illustres — combien il en était fier. Je reconnais que c'est un point de vue à ne pas négliger et qu'il faut s'appliquer à donner une forme soignée à l'exposé des faits, car c'est un excellent moyen de relever l'intérêt d'un récit historique ; mais un auteur raisonnable n'en fera pas — tant s'en faut — sa qualité essentielle, son principal mérite : il y a pour un historien de plus nobles préoccupations, et c'est de ces titres plus sérieux que se prévaudra un écrivain initié à la politique.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XVI, 20.Édition PATON, Loeb Classical Library.,
V, pp. 40 et 42.

Ταῦτα δὲ μοι δοκεῖ, καὶ καθόλου τὰ τοιαῦτα
 τῶν ἀλογημάτων, πολλὴν ἐπιφέρειν αἰσχύνην τοῖς
 2 συγγραφεῦσι. διὸ δεῖ μάλιστα μὲν πειρᾶσθαι
 πάντων κρατεῖν τῶν τῆς ἱστορίας μερῶν· καλὸν
 γάρ· εἰ δὲ μὴ τοῦτο δυνατόν, τῶν ἀναγκαιοτάτων
 καὶ τῶν μεγίστων ἐν αὐτῇ πλείστην ποιεῖσθαι
 πρόνοιαν.

3 Ταῦτα μὲν οὖν προήχθην εἰπεῖν, θεωρῶν νῦν,
 καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν καὶ ἐπιτη-
 δευμάτων, τὸ μὲν ἀληθινὸν καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν
 4 ἀνήκον ἐν ἑκάστοις ἐπισεσυρμένον, τὸ δὲ πρὸς
 ἀλαζονείαν καὶ φαντασίαν ἐπαινούμενον καὶ ζη-
 λούμενον, ὡς μέγα τι καὶ θαυμάσιον, ὃ καὶ τὴν
 κατασκευὴν ἔχει ῥαδιεστέραν καὶ τὴν εὐδόκησιν
 ὀλιγοδεεστέραν, καθάπερ αἱ λοιπαὶ τῶν γραφῶν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XVI, 20.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 3, p. 289.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library*,
V, pp. 41, 43).

VÉRITÉ ET UTILITÉ

Ces contradictions et en général toutes les inadvertances de même ordre font, à mon avis, beaucoup de tort aux historiens. Aussi ne doivent-ils rien négliger pour atteindre la perfection dans toutes les parties de leur science ; c'est l'idéal ; et, s'il n'est pas possible de le réaliser, il faut du moins accorder toute son attention aux points les plus importants et les plus essentiels. Ce qui m'a amené à faire cette réflexion, c'est qu'en histoire — comme d'ailleurs dans tous les arts et dans toutes les sciences — je vois toujours sacrifier le vrai et l'utile, tandis qu'on prise et qu'on recherche, comme quelque chose de précieux et d'admirable, des dehors brillants et trompeurs ; c'est pourtant une qualité bien banale, un moyen de plaire à bien peu de frais

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XX, 12, 2.Édition PATON, Loeb Classical Library,
V, p. 234.

"(ὅτι οὐχ ὁμοίον ἔστιν ἐξ ἀκοῆς περὶ πραγμάτων
 διαλαμβάνειν καὶ γενόμενον αὐτόπτην, ἀλλὰ καὶ
 μεγάλα διαφέρει, πολὺ δέ τι συμβάλλεσθαι πέφυκεν
 ἐκάστοις ἢ κατὰ τὴν ἐνάργειαν πίστις.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XX, 12, 2.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 4, p. 14.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
V, p. 235).

LE TÉMOIN OCULAIRE

Ce n'est pas du tout la même chose que de connaître les faits par ouï-dire ou pour y avoir assisté ; la différence est considérable. Rien n'est plus utile à chacun de nous que la certitude acquise par la vue même des choses.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XXIX, 12...Édition PATON, Loeb Classical Library,
VI, pp. 64 et 66.

ὅταν γὰρ ἀπλᾶς καὶ μονοειδεῖς
 λαβόντες ὑποθέσεις βούλωνται μὴ τοῖς πράγματι-
 σιν, ἀλλὰ τῷ πλήθει τῶν βύβλων ἱστοριογράφοι
 νομίζεσθαι καὶ τὴν τοιαύτην ἐφέλκεσθαι φαντα-
 σίαν, ἀναγκαῖόν ἐστι τὰ μὲν μικρὰ μεγάλα ποιεῖν,
 3 τὰ δὲ βραχέως εἰρημένα διασκευάζειν καὶ λογο-
 ποιεῖν, ἔνια δὲ τῶν ἐν παρέργῳ πεπραγμένων
 ἔργα καὶ πράγματα κατασκευάζειν, ἀγῶνας δια-
 τιθεμένους καὶ παρατάξεις ἐξαγγέλλοντας, ἐν αἷς
 ἐνίοτε πεζοὶ μὲν ἔπεσον δέκα, ποτὲ <δὲ> μικρῶ
 4 πλείους, ἵππεῖς δ' ἔ<τι> τούτων ἐλάττους. πολι-
 ορκίας μὲν γὰρ καὶ τοπογραφίας καὶ τὰ παρα-
 πλήσια τούτοις οὐκ ἂν εἴποι τις ἀξίως ἐφ' ὅσον
 ἐξεργάζονται διὰ τὴν ἀπορίαν τῶν πραγμάτων.
 5 περὶ δὲ τοὺς τὰ καθόλου γράφοντας ἐναντίος
 6 ἐστὶν ὁ τρόπος· διόπερ οὐ χρὴ καταγινώσκειν
 ὡς ἡμῶν ἐπισυρόντων τὰς πράξεις, ὅταν τὰ παρ'
 ἐνίοις πολλοῦ τετευχότα λόγου καὶ διασκευῆς
 ἡμεῖς ποτὲ μὲν παραλείπωμεν, ποτὲ δὲ βραχέως
 ἐξαγγέλλωμεν, ἀλλὰ πιστεύειν ὅτι τὸν καθήκοντα
 7 λόγον ἐκάστοις ἀποδίδομεν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XXIX, 12...

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. Garnier*,
t. 4, pp. 188-189.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
VI, pp. 65, 67).

HISTOIRE OU HISTOIRES

Quand ces écrivains, qui se bornent à des sujets maigres et restreints, veulent se donner des airs d'historiens et acquérir ce titre non par la valeur, mais par le nombre de leurs ouvrages, ils sont fatalement entraînés à grossir les moindres détails, à arrondir et à amplifier ce qu'ils ont d'abord exprimé en quelques mots, à attribuer une grande importance à certains événements tout à fait secondaires ; ils racontent tout au long, ils dépeignent pompeusement des engagements et des batailles où il y a eu parfois dix fantassins de tués, quelquefois même pas autant et encore moins de cavaliers ; quant aux sièges, aux descriptions de lieux et aux autres thèmes de même ordre, on ne saurait dire à quel point ils les travaillent, faute d'une matière assez riche. Quand on compose, comme moi, une histoire générale, la méthode à suivre est tout à fait opposée. Aussi ne doit-on pas m'accuser de négligence, si je passe sous silence ou si je traite très brièvement des questions auxquelles d'autres consacrent de longues pages et de belles phrases ; il faut au contraire bien se persuader que j'attribue à chaque objet l'importance qui lui est due.

POLYBE (+ ca. 120)

Histoires, XXXVI, 1.

Édition PATON, Loeb Classical Library,

VI, pp. 354 et 356.

Ἰσως δέ τις ἐπιζητοῦσι πῶς ἡμεῖς οὐκ
 ἐραρονίωματι κεχρήμεθα προφερόμενοι τοὺς κατὰ
 μέρος λόγους, τοιαύτης ὑποθέσεως ἐπειλημμένοι
 2 καὶ τηλικαύτης πράξεως· ὅπερ οἱ πλείστοι ποιοῦσι
 τῶν συγγραφέων, εἰς ἀμφότερα τὰ μέρη δι-
 3 τιθέμενοι τοὺς ἐνόοντας λόγους. ἐγὼ δὲ διότι μὲν
 οὐκ ἀποδοκιμάζω τοῦτο τὸ μέρος, ἐν πλείοσι
 τόποις τῆς ἱστορίας δῆλον πεποιήμεναι, πολλάκις
 ἀπηγγελκῶς δημηγορίας καὶ συντάξεις ἀνδρῶν
 4 πολιτικῶν· ὅτι δ' οὐκ ἐκ παντὸς τρόπου τοῦτο
 προαιροῦμαι πράττειν, νῦν ἔσται συμφανές· οὔτε
 γὰρ ὑπόθεσιν ἐπιφανεστέραν ταύτης εὔρειν ῥάδιον
 5 οὔθ' ὕλην πλείω καὶ παράθεσιν. καὶ μὴν οὐδὲ
 προχειρότερον ἕτερον ἐμοὶ τῆς τοιαύτης παρα-
 6 σκευῆς. ἀλλ' οὔτε τοῖς πολιτικοῖς ἀνδράσιμ οἶμαι
 πρέπειν πρὸς πᾶν τὸ προτεθὲν διαβούλιον εὐρησι-
 λογεῖν καὶ διεξοδικοῖς χρῆσθαι λόγοις, ἀλλ' αἰεὶ
 τοῖς ἀρμόζονσι πρὸς τὸν ὑποκείμενον καιρὸν,
 7 αὐτὲ τοῖς ἱστοριογράφοις ἐμμελετῶν τοῖς ἀκούουσι
 οὐδ' ἐραποδείκνυσθαι τὴν αὐτῶν δύναμιν, ἀλλὰ
 <τὰ> κατ' ἀλήθειαν ῥηθέντα <καθ'> ὅσον οἷόν τε
 πολυπραγμονήσαντας διασαφεῖν, καὶ τούτων τὰ
 καιριώτατα καὶ πραγματικώτατα.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XXXVI, 1.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. Garnier*,
t. 4, pp. 327-328.

(English Translation: cf. *Loeb Class. Library*,
VI, pp. 355, 357).

DISCOURS ET CITATIONS

Peut-être quelques lecteurs se demanderont-ils pourquoi je n'ai pas voulu rendre mon récit plus dramatique en reproduisant tout au long les divers discours qui furent tenus à cette occasion (1) ; on s'étonnera qu'en abordant une question si grave et des événements si considérables je n'aie pas, comme la plupart des historiens, cité textuellement les discours prononcés de part de d'autre. Certes, je ne dédaigne pas ce genre de développement ; on peut le constater en bien des endroits de mon histoire, où j'ai souvent rapporté des harangues ou des conversations d'hommes politiques ; mais je ne crois pas qu'il faille procéder ainsi à tout propos, et c'est ce qu'on verra clairement ici. Sans doute, il ne serait pas facile de trouver un sujet plus brillant, une matière plus riche ; et, d'autre part, rien ne serait plus commode pour moi que de suivre cette méthode. Mais, de même que les hommes d'État doivent, à mon avis, se garder d'étaler leur éloquence ou de se lancer dans des considérations interminables chaque fois qu'une affaire est mise en délibération, pour n'intervenir que dans la mesure où les circonstances l'exigent, de même les historiens doivent éviter de faire perdre son temps au lecteur pour faire parade de leur talent littéraire : leur rôle est de s'attacher à reproduire aussi exactement que possible les paroles qui ont réellement été prononcées, en choisissant d'ailleurs celles qui peuvent avoir le plus d'intérêt et de portée.

Ἐγὼ δέ, φησὶν ὁ Πολύβιος ἐπιτιμῶν τοῖς τὴν
τύχην καὶ τὴν εἰμαρμένην ἐπιγράφουσιν ἐπὶ τε τὰς
κοινὰς πράξεις καὶ τὰς κατ' ἰδίαν περιπετείας,
νῦν βούλομαι περὶ τούτων τοῦ μέρους διαστείλαισθαι
καθ' ὅσον ὁ τῆς πραγματικῆς ἱστορίας ἐπιδέχεται
² τρόπος. ὦν μὲν γὰρ Δι' ἀδύνατον ἢ δύσχερὲς τὰς
αἰτίας καταλαβεῖν ἄνθρωπον ὄντα, περὶ τούτων
ἴσως ἂν τις ἀπορῶν ἐπὶ τὸν θεὸν τὴν ἀναφορὰν
ποιοῖτο καὶ τὴν τύχην, ὅσον ὄμβρων καὶ ρυφετῶν
ἐξαιτίων ἐπιφορὰ συνεχῆς, ἢ τὰναντία πάλιν
αὐχρῶν καὶ πάγων καὶ διὰ ταῦτα φθορὰ καρπῶν,
ὁμοίως λοιμικαὶ διαθέσεις συνεχεῖς, ἄλλα παρα-
πλήσια τούτοις, ὧν οὐκ εἰμαρὲς τὴν αἰτίαν εὔρειν.
³ διόπερ εἰκότως περὶ τῶν τοιούτων ἀκολουθοῦντες
ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις διὰ τὴν ἀπορίαν, ἵκε-
τεύοντες καὶ θύοντες ἐξιδυσκόμενοι τὸ θεῖον, πέμ-
πομεν ἐρησόμενοι τοὺς θεοὺς τί ποτ' ἂν ἢ λέγοιαν
ἢ πράττοιαν ἡμῖν ἄμεινον εἴη καὶ γένοιτο παῦλα
⁴ τῶν ἐρεστώτων κακῶν. ὦν δὲ δυνατὸν ἔστι τὴν
αἰτίαν εὔρειν, ἐξ ἧς καὶ δι' ἣν ἐγένετο τὸ συμβαῖνον,
οὐχί μοι δοκεῖ τῶν τοιούτων δεῖν ἐπὶ τὸ θεῖον
⁵ ποιείσθαι τὴν ἀναφορὰν. λέγω δ' ὅσον οὕτως.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XXXVI, 17.

Traduction: de P. WALIZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 4, pp. 342-343.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
VI, p. 383).

FORTUNE ET CAUSALITÉ

Quant à moi je veux donner mon avis sur cette question, dans la mesure où me le permet le caractère « pragmatique » de mon histoire. Pour les événements dont il est impossible ou du moins très difficile à un homme de déterminer les causes, peut-être peut-on, dans cette incertitude, les attribuer à un dieu ou à la Fortune : c'est le cas pour les pluies torrentielles et les chutes de neige incessantes, pour les sécheresses ou les gelées qui détruisent les récoltes, pour les séries de maladies contagieuses et autres accidents de ce genre, dont il est bien malaisé de découvrir la cause. Nous sommes alors en droit, dans notre détresse, de nous conformer aux maximes de la sagesse populaire, c'est-à-dire de chercher à fléchir les dieux par nos prières ou nos sacrifices, d'envoyer demander à leurs oracles ce qu'il faut dire ou faire pour nous tirer d'embarras et conjurer le fléau. Mais pour les événements dont nous pouvons discerner l'origine et la raison déterminante, je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de les attribuer à une intervention divine. En voici un exemple.

Ὑπὲρ ὧν οὐ δεήσει θαυμάζειν ἐὰν παρεκβαίνον-
 τες τὸ τῆς ἱστορικῆς διηγήσεως ἦθος ἐπιδεικτι-
 κωτέραν καὶ φιλοτιμοτέραν φαινώμεθα ποιούμενοι
 2 περὶ αὐτῶν τὴν ἀπαγγελίαν. καίτοι τινὲς ἴσως
 ἐπιτιμήσουσιν ἡμῖν ὡς φιλαπεχθῶς ποιουμένοις
 τὴν γραφήν, οἷς καθήκον ἦν μάλιστα πάντων
 3 περιστέλλειν τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀμαρτίας. ἐγὼ
 δ' οὔτε φίλον οὐδέ ποτ' ἂν ὑπολαμβάνω γνήσιον
 νομισθῆναι παρὰ τοῖς ὀρθῶς φρονούσι τὸν δεδιότα
 4 καὶ φοβούμενον τοὺς μετὰ παρρησίας λόγους, καὶ
 μὴν οὐδὲ πολίτην ἀγαθὸν τὸν ἐγκαταλείποντα τὴν
 ἀλήθειαν διὰ τὴν ἐσομένην ὑπ' ἐνίων προσκοπήν
 5 παρ' αὐτὸν τὸν καιρὸν· συγγραφέα δὲ κοινῶν
 πράξεων οὐδ' ὅλως ἀποδεκτέον τὸν ἄλλο τι περὶ
 6 πλείονος ποιούμενον τῆς ἀληθείας. ὅσω γὰρ εἰς
 πλείους διατείνει καὶ ἐπὶ πλείω χρόνον ἢ <διὰ>
 τῶν ὑπομνημάτων παράδοσις τῶν πρὸς καιρὸν
 λεγομένων, τοσοῦτω χρή μᾶλλον καὶ τὸν γράφοντα
 περὶ πλείστου ποιεῖσθαι τὴν ἀλήθειαν καὶ τοὺς
 ἀκούοντας ἀποδέχεσθαι τὴν τοιαύτην αἴρεσιν.
 7 κατὰ μὲν γὰρ τοὺς τῶν περιστάσεων καιροὺς
 καθήκει βοηθεῖν τοὺς Ἕλληνας ὄντας τοῖς Ἕλλησι
 κατὰ πάντα τρόπον, τὰ μὲν ἀμύνοντας, τὰ δὲ περι-
 στέλλοντας, τὰ δὲ παραιτουμένους τὴν τῶν κρα-
 τούτων ὀργήν· ὅπερ ἡμεῖς ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγ-
 8 μάτων ἐποιήσαμεν ἀληθινῶς· τὴν <δ'> ὑπὲρ τῶν
 γεγονότων τοῖς ἐπιγνομένοις διὰ τῶν ὑπομνημά-
 των παράδοσιν ἀμιγῆ παντὸς ψεύδους ἀπολεί-
 πεσθαι χάριν τοῦ μὴ τ.ῖς ἀκοαῖς τέρπεσθαι κατὰ
 τὸ παρὸν τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἀλλὰ ταῖς ψυχαῖς
 διορθοῦσθαι πρὸς τὸ μὴ πλεονάκεις ἐν τοῖς αὐτοῖς
 9 διασφάλλεσθαι. καὶ περὶ <μὲν> τούτων ἐπὶ τοσοῦ-
 τον ἡμῖν εἰρήσθω.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XXXVIII, 4.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 4, p. 351.

(*English Translation:* cf. *Loeb Class. Library*,
VI, pp. 397, 399).

VÉRITÉ ET POSTÉRITÉ

Il ne faudra pas s'étonner si je quitte ici le style qui convient à un exposé historique pour donner à mon récit un tour plus déclamatoire et une forme plus recherchée. Peut-être quelques lecteurs me reprocheront-ils d'écrire sur un ton trop acerbe, alors que j'avais plus que tout autre le devoir de voiler les fautes de la Grèce. Mais je ne crois pas que les esprits sensés considèrent comme un véritable ami celui qui craint ou redoute de parler franchement ni comme un bon citoyen celui qui déguise la vérité pour ne pas déplaire à quelques-uns de ses contemporains ; et l'on ne saurait accorder le nom d'historien à un homme qui met quoi que ce soit au-dessus du vrai. Plus les écrits historiques dépassent par leur portée dans l'espace et dans le temps les paroles prononcées au jour le jour, plus il faut que l'écrivain attache de prix à la vérité et que les lecteurs soient dans les mêmes dispositions. A l'heure du danger, c'était le devoir de chaque Grec de venir en aide, de toutes ses forces, à ses compatriotes, en combattant à leurs côtés, en les défendant ou en détournant d'eux la colère des vainqueurs ; et c'est ce que j'ai fait, alors, sans arrière-pensée (1). Mais dans mon histoire mon but est de transmettre à la postérité un récit exempt de tout mensonge, non pour charmer un moment les oreilles de mes lecteurs, mais pour les corriger et les empêcher de tomber trop souvent dans les erreurs que je leur signale. En voilà, d'ailleurs, assez sur ce sujet.

ἡμᾶς πεποιησθαι τὴν ἐξήγησιν τῶν πραγμάτων,
 2 κείνῳ ἐπιβαλλόμενοι γὰρ λόγου χάριν διεξιέναι
 τὴν Καρχηδόνος πολιορκίαν, κᾶπειτα μεταξύ ταύ-
 τῶν ἀπολιπόντες καὶ μεσολαβήσαντες σφᾶς αὐτοὺς
 μεταβαίνομεν ἐπὶ τὰς Ἑλληνικὰς κἀντεῦθεν ἐπὶ
 τὰς Μακεδονικὰς ἢ Συριακὰς ἢ τινὰς ἑτέρας
 3 πράξεις· ζητεῖν δὲ τοὺς φιλομαθοῦντας τὸ συνεχές
 καὶ τὸ τέλος ἰμεῖρειν ἀκοῦσαι τῆς προθέσεως· καὶ
 γὰρ τὴν ψυχαγωγίαν καὶ τὴν ὠφέλειαν οὕτω μᾶλλον
 4 συνεκτρέχει τοῖς προσέχουσιν. ἐμοὶ δ' οὐχ
 οὕτως δοκεῖ, τὸ δ' ἐναντίον. μάρτυρα δὲ τούτων
 ἐπικαλεσαίμην ἂν αὐτὴν τὴν φύσιν, ἣτις κατ' οὐδ'
 ὁποῖαν τῶν αἰσθήσεων εὐδοκεῖ τοῖς αὐτοῖς ἐπι-
 μένειν κατὰ τὸ συνεχές, ἀλλ' αἰεὶ μεταβολῆς ἐστὶν
 οἰκεία, τοῖς δ' αὐτοῖς ἐγκυρεῖν ἐκ διαστήματος
 5 βούλεται καὶ διαφορᾶς. εἴη δ' ἂν τὸ λεγόμενον
 ἐνιαργές πρῶτον μὲν ἐκ τῆς ἀκοῆς, ἣτις οὔτε κατὰ
 τὰς μελωδίας οὔτε κατὰ τὰς λεκτικὰς ὑποκρίσεις
 εὐδοκεῖ συνεχῶς ταῖς αὐταῖς ἐπιμένειν στάσεσιν,
 6 ὃ δὲ μεταβολικὸς τρόπος καὶ καθόλου πᾶν τὸ
 διερριμμένον καὶ μεγίστας ἔχον ἀλλαγὰς καὶ
 7 πυκνοτάτας αὐτὴν κινεῖ. παραπλησίως καὶ τὴν
 γεῦσιν εὖροι τις ἂν οὐδὲ τοῖς πολυτελεστάτοις
 βρώμασιν ἐπιμένειν δυναμένην, ἀλλὰ σικχαίνου-
 σαν καὶ χαίρουσαν ταῖς μεταβολαῖς καὶ προσηνε-
 στέρως ἀποδεχομένην πολλάκις καὶ τὰ λιτὰ τῶν
 8 ἔδεσμάτων ἢ τὰ πολυτελῆ διὰ τὸν ξενισμὸν. τὸ
 δ' αὐτὸ καὶ περὶ τὴν ὄρασιν ἴδοι τις ἂν γινόμενον·
 ἥκιστα γὰρ δύναται πρὸς ἓν μένειν ἀτενίζουσα,
 κινεῖ δ' αὐτὴν ἢ ποικιλία καὶ μεταβολὴ τῶν ὀρω-
 9 μένων. μάλιστα δὲ περὶ τὴν ψυχὴν τοῦτό τις ἂν
 ἴδοι συμβαῖνον· αἱ γὰρ μεταλήψεις τῶν ἀτενισμῶν
 καὶ τῶν ἐπιστάσεων οἷον ἀναπαύσεις εἰσὶ τοῖς
 φιλοπόνους τῶν ἀνδρῶν.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XXXVIII, 5.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 4, pp. 352-353.

(*English Translation: cf. Loeb Class. Library, VI, pp. 399, 401.*)

LA VARIÉTÉ DE LA COMPOSITION

Je sais bien que certains lecteurs critiqueront ma méthode, qu'on m'accusera de toujours interrompre mes récits et de présenter les faits d'une façon par trop décousue ; je commence, par exemple, à raconter le siège de Carthage ; et voilà qu'au beau milieu de cet épisode, je m'arrête, je change de sujet, je passe à l'histoire de la Grèce, puis à celle de la Macédoine, de la Syrie ou de quelque autre pays. Les esprits sérieux, m'objectera-t-on, aiment la suite dans les idées et ont toujours hâte de connaître le dénouement d'une affaire; il vaudrait beaucoup mieux se conformer à ce principe : ce serait à la fois plus agréable et plus utile pour le lecteur. Mais ce n'est pas mon avis, bien au contraire ; et j'invoquerai, en faveur de ma thèse, le témoignage de la nature elle-même, qui, dans aucun de nos sens, ne se plaît constamment aux mêmes objets, mais qui aime toujours le changement et ne consent que de loin en loin à reproduire les mêmes formes, d'ailleurs avec de sensibles modifications. Ce que j'avance est facile à vérifier. L'ouïe, par exemple, dans le chant comme dans la déclamation, répugne à la monotonie ; la variété, les changements brusques, les contrastes tranchés et fréquents, voilà ce qui lui est agréable. On peut en dire autant du goût : il ne supportera pas indéfiniment les mets les plus recherchés, mais il finit par s'en dégoûter et, dans son amour pour la nouveauté, il préfère souvent les plats les plus simples aux plus somptueux, parce qu'il y est moins habitué. Il en est de même, encore, pour la vue : elle est incapable de se fixer longtemps sur le même objet, tandis qu'elle est attirée par la diversité des spectacles et leurs fréquents changements. Mais c'est surtout à l'esprit que s'applique cette observation : la variété des occupations et des préoccupations est en quelque sorte un repos pour l'homme actif.

συγγραφέων οἱ λογιώτατοι δοκοῦσί μοι προσανα-
 πεπαῦσθαι τῷ τρόπῳ τούτῳ, τινὲς μὲν μυθικαῖς
 καὶ διηγηματικαῖς κεχρημένοι παρεκβάσει, τινὲς
 δὲ καὶ πραγματικαῖς, ὥστε μὴ μόνον ἐν αὐτοῖς
 τοῖς κατὰ τὴν Ἑλλάδα τόποις ποιεῖσθαι τὰς
 μεταβάσεις, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐκτὸς περιλαμβάνειν.
 2 λέγω δ' οἷον ἐπειδὴν τὰ κατὰ τὴν Θερταλίαν
 ἐξηγούμενοι καὶ τὰς Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίου
 πράξεις μεταξὺ τὰς κατὰ Πελοπόννησον Λακε-
 δαιμονίων ἐπιβολὰς διηγῶνται, καὶ πάλιν τὰς
 Ἀθηναίων, ἔτι δὲ τὰ κατὰ Μακεδοῖαν ἢ τὴν
 Ἰλλυρίδα, καῖπειτα διατρίψαντες λέγωσι τὴν Ἰφι-
 κράτους εἰς Αἴγυπτον στρατείαν καὶ τὰ Κλεάρχῳ
 3 πραχθέντα παρανομήματα κατὰ τὸν Πόντον. ἐξ
 ὧν κεχρημένους μὲν ἅπαντας εὖροι τις ἂν τῷ
 τοιούτῳ χειρισμῷ, κεχρημένους γε μὴν ἀτάκτως,
 4 ἡμᾶς δὲ τεταγμένως. ἐκεῖνοι μὲν γὰρ μνησθέντες
 πῶς Βάρδουλλις ὁ τῶν Ἰλλυριῶν βασιλεὺς καὶ
 Κερσοβλέπτης ὁ τῶν Θρακῶν κατεκτήσαντο τὰς
 δυναστείας, οὐκέτι προστιθέασι τὸ συνεχές, οὐδ'
 ἀνατρέχουσιν ἐπὶ τὰκόλουθον ἐκ διαστήματος,
 ἀλλὰ καθάπερ ἐν ποιήματι χρησάμενοι πάλιν ἐπαν-
 5 ἄγουσιν ἐπὶ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑποθέσεις. ἡμεῖς δὲ
 πάντας διηρημένοι τοὺς ἐπιφανεστάτους τόπους
 τῆς οἰκουμένης καὶ τὰς ἐν τούτοις πράξεις καὶ
 μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἔφοδον αἰεὶ ποιούμενοι κατὰ τὴν
 τάξιν τῆς διαλήψεως, ἔτι δὲ καθ' ἕκαστον ἔτος
 ὠρισμένως ἐξηγούμενοι τὰς καταλλήλους πράξεις
 6 ἐνεστηκυίας, ἀπολείπομεν πρόδηλον τοῖς φιλο-
 μαθοῦσι τὴν ἐπακναγωγὴν ἐπὶ τὸν συνεχῆ λόγον
 καὶ τὰς μεσολαβηθείσας αἰεὶ τῶν πράξεων, ὥστε
 μηδὲν ἄτελές μηδ' ἔλλιπές γίνεσθαι τοῖς φιληκόοις
 7 τῶν προειρημένων. καὶ περὶ μὲν τούτων ἐπὶ
 τοσοῦτον.

POLYBE (+ ca. 120) *Histoires*, XXXVIII, 6.

Traduction: de P. WALTZ, dans *Class. GARNIER*,
t. 4, pp. 353-354.

(English Translation: cf. *Loeb Class. Library*,
VI, pp. 401, 403).

LA DIGRESSION

Voilà pourquoi, je pense, les meilleurs des historiens anciens ont adopté ce système de faire, de temps en temps, des digressions, dont ils empruntent la matière soit aux légendes mythologiques, soit à quelque anecdote fantaisiste, soit à des faits historiques ; si bien qu'ils promènent le lecteur non seulement à travers toute la Grèce, mais dans les pays étrangers. C'est ainsi qu'interrompant le récit des événements de Thessalie ou des faits et gestes d'Alexandre de Phères (1) ils passent brusquement aux campagnes des Lacédémoniens dans le Péloponnèse, pour en revenir ensuite à Thèbes, à la Macédoine ou à l'Illyrie, puis à l'expédition d'Iphicrate en Égypte et aux cruautés commises par Cléarchos (2) dans le Pont. On voit qu'ils ont tous usé de ce procédé, mais qu'ils en ont usé sans méthode, tandis que, chez moi, la composition reste méthodique. Une fois qu'ils ont rappelé comment Bardyllis en Illyrie et Kersobleptès en Thrace se sont emparés du pouvoir royal (3), ils n'ajoutent pas ce qui s'ensuivit et n'y reviennent même pas de loin en loin ; ils écrivent leur histoire comme un poème et retournent, sans jeter le moindre regard en arrière, au sujet qu'ils avaient abandonné. Moi, au contraire, j'ai commencé par distinguer les principales parties du monde et l'histoire de chacune d'elles ; puis, en suivant toujours le même ordre, je raconte exactement, année par année, les faits dont les divers pays furent à la fois le théâtre. Je laisse ainsi aux lecteurs la faculté de reconstituer la suite des événements en se reportant au point où je me suis interrompu dans ma narration ; et ils n'ont pas l'impression qu'elle soit inachevée ou présente des lacunes. Mais passons à une autre question.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle
ap. J.C.)

Comment il faut écrire l'histoire, 34.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 20

φημι τοίνυν τὸν ἔρι-
στα ἱστορίαι συγγράφοντα δύο μὲν ταῦτα κορυφαίωτατα
οἴκοθεν εἶχοντα ἔχειν, συνέσειν τε πολιτικὴν καὶ δύνειμιν
ἐρμηνευτικὴν, τῆν μὲν ἀδίδακτον τε τῆς φύσεως δῶρον,
ἡ δυνάμει δὲ πολλῇ τῇ ἀσκήσει καὶ συνεχεῖ τῷ πόρῳ καὶ
ζηλῶ τῶν ἀρχαίων προσγεγενημένη εἶπω. ταῦτα μὲν οὖν
ἀτεχνὰ καὶ οὐδὲν ἰμοῦ συμβούλου δεόμενα· οὐ γὰρ συνε-
τούς καὶ ὄξους ἀποφαίνας τοὺς μὴ παρὰ τῆς φύσεως τοι-
οῖτους φησὶ τοῦτο ἡμῖν τὸ βιβλίον· ἐπεὶ πολλοὺ [αἰ],
μᾶλλον δὲ τοῦ πατρός ἢ ἄξιον, εἰ μεταπλάσαι καὶ μετα-
κοσμήσαι τὰ τελευτήτα ἠδύνατο ἢ ἐκ μολύβδου χρυσὸν
ἀποφῆναι ἢ ἀργυρὸν ἐκ κασσιτέρου ἢ ἀπὸ κόκκου Τι-
τοριμον ἢ ἀπὸ Λεωτροφίδου Μίλωνα ἐξεργάσασθαι.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle ap. J.C.) *Comment il faut écrire l'histoire*, 34.

Traduction: de E. CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 20.

(*English Translation:* Cf. *The Works of Lucian of Samosate. Translated by H. W. Fowler, Oxford, 1905, 4 vol.-Cf. vol. 2, p. 126*).

QUALITÉS D'HISTORIEN

Je dis donc que, pour être un excellent historien, il faut apporter de son propre fonds deux qualités essentielles, l'intelligence politique et la netteté de l'expression. La première ne s'enseigne pas, c'est un don de la nature; le don de l'expression doit être perfectionné à force d'exercice, par un travail assidu et par l'imitation des anciens. Mais aucun art ne peut suppléer ces deux talents et mes conseils seraient inutiles à cet égard. Notre petit livre ne prétend pas en effet rendre intelligents et sagaces ceux que la nature n'a point faits tels. Ce serait un beau secret, un secret sans prix, si l'on pouvait changer et transformer des choses d'une telle importance, si l'on pouvait convertir le plomb en or, l'étain en argent, faire un Titormos³⁹ d'un Conon ou un Milon d'un Léotrophidès⁴⁰.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 35.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 20.

Ἄλλὰ ποῦ τὸ τῆς τέχνης καὶ τὸ τῆς συμβουλῆς
χρήσιμον; οὐκ ἐς ποιήσιν τῶν προσόντων, ἀλλ' ἐς χρήσιν
αὐτῶν τὴν προσήκουσαν· οἷόν τι ἀμέλει καὶ Ἴκκος καὶ
Ἡρόδικος καὶ Θέων καὶ εἴ τις ἄλλος γυμναστής, οὐχ ὑπό-
σχονται ἂν σοὶ ποντὸν Περδίκκαν παραλαβόντες — εἰ δὲ
οὕτως ἐστὶν ὁ τῆς μητροιᾶς ἐρασθεὶς καὶ διὰ ταῦτα κατε-
σκληκῶς, ἀλλὰ μὴ Ἀντίοχος ὁ τοῦ Σελεύκου [Στρατοί-
κης ἐκείνης] — ἀποφαίνειν Ὀλυμπιονίκην καὶ Θεαγένει
τῷ Θασίῳ ἢ Πολυδάμαντι τῷ Σκοτουσσαίῳ ἀντίπαλον,
ἀλλὰ τὴν δοθεῖσαν ὑπόθεσιν εὐφρῶ πρὸς ὑποδοχὴν τῆς
γυμναστικῆς παρὰ πολὺ ἀμείνω ἀποφαίνειν μετὰ τῆς
τέχνης. ὥστε ἀπέστω καὶ ἡμῶν τὸ ἐπίθρονον τοῦτο τῆς
ὑποσχέσεως, εἰ τέχνην φαμέν ἐξ' οὗτω μεγάλῳ καὶ χα-
λεπῷ τῷ πράγματι εὐρηκέναι· οὐ γὰρ οὐτινοῦν παρα-
λαβόντες ἀποφαίνειν συγγραφία φαμέν. ἀλλὰ τῷ φύσει
συνετῷ καὶ ἄριστα πρὸς λόγους ἡσχημένῳ ὑποδείξειεν
ὅδους τινὰς ὁρθὰς, εἰ δὲ τοιαῦτα φαίνονται, αἷς χρω-
μενος θάπτορ ἂν καὶ εὐμαρέστερον τελείσειεν ἄχοι πρὸς
τὸν σκοπόν.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)*Comment il faut écrire l'histoire*, 35.**Traduction:** de E. CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 20.*(English Translation: cf. Fowler,
2, pp. 126-127).*

ART ET PRÉCEPTES

Mais en quoi consiste l'utilité de l'art et des préceptes? Elle ne consiste pas à créer les qualités auxquelles ils s'appliquent, mais à montrer comment il faut les employer. Il est certain par exemple qu'Ikkos⁴¹, Hérodicos, Théon ou tout autre maître de gymnastique ne sauraient te promettre en prenant avec eux Perdicas⁴², [si c'est le Perdicas épris de sa marâtre, qui se desséchait d'amour, et non Antiochos, fils de Séleucos, épris de la fameuse Stratonice], de faire de lui un vainqueur olympique égal à Théagénès de Thasos ou à Polydamas de Scotoussa⁴³; mais, qu'on leur donne un sujet bien doué pour recevoir l'enseignement de la gymnastique, ils le rendront bien meilleur par leur art. On ne doit donc pas nous reprocher, à nous non plus, l'engagement que nous prenons, en disant que nous avons trouvé un art qui s'applique à un si grand et si difficile objet; car nous ne prétendons pas faire un historien du premier venu qu'on nous aura confié, mais indiquer à celui qui est naturellement intelligent et bien exercé à écrire les voies directes que nous pourrons découvrir, pour qu'en les suivant il arrive plus vite et plus aisément à son but.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 36.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 21.

καίτοι οὐ γὰρ ἂν φαίης ἀπροσδεῖ τὸν
 συνειτὸν εἶναι τῆς τέχνης καὶ διδασκαλίας ὧν ἀγνοεῖ· ἐπὶ
 καὶ ἐκιδάριζε μὴ μαθῶν καὶ ἠῦλει καὶ πάντα ἂν ἠπί-
 στατο. γὰρ δὲ μὴ μαθῶν οὐκ ἂν τι αὐτῶν χειροτογή-
 σαιεν, ὑποδείξαντος δέ τινος ὅαστά τε ἂν μάθοι καὶ εἰ
 μεταχειρίσασαιτο ἐφ' αὐτοῦ.

- LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 36.
Traduction: de E. CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, pp. 20-21.
 (*English Translation:* cf. Fowler,
 2. p. 127).

UTILITÉ DES PRÉCEPTES

Et en effet on ne peut pas soutenir que l'homme intelligent n'a besoin ni d'art ni de leçons pour les choses qu'il ignore; autrement il jouerait de la cithare et de la flûte et saurait tout sans l'avoir appris. Au contraire, s'il n'a pas pris de leçon, il ne saurait rien exécuter, tandis qu'avec un maître il apprendra très facilement et pourra ensuite jouer tout seul.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 37.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 21.

Καὶ τοῖνον καὶ ἡμῶν τοιοῦτός τις ὁ μαθητής τὴν
 παραδεδοσθῶ, συνεῖναι τε καὶ εἶπ. ἢ οὐκ ἀγεννής, ἀλλ'
 ὅξυ δειδοκῶς, οἷος καὶ πράγμασι χρῆσασθαι ἄν. εἰ ἐπι-
 τραπείη, καὶ γνώμην στρατιωτικὴν. ἀλλὰ μετὰ τῆς πολι-
 τικῆς καὶ ἐμπειρίαν στρατηγικὴν ἔχειν, καὶ τὴν Λία καὶ ἐν
 στρατοπέδῳ γεγονῶς ποτε καὶ γυμναζομένους ἢ ταπτομέ-
 νους στρατιώτας ἐωρακῶς καὶ ὄπλα εἰδῶς καὶ μηχανή-
 ματα, ἔτι δὲ καὶ τί ἐπὶ κέρως καὶ τί ἐπὶ μετώπου, πῶς οἱ
 λόχοι, πῶς οἱ ἵππεῖς καὶ πόθεν καὶ τί ἐξελάνειν ἢ πε-
 ρελαύνειν, καὶ ὅλως, οὐ τῶν κατοικιδίων τις οὐδ' οἷος
 πιστεύειν μόνον τοῖς ἀπεγγέλλουσι.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 37.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 21.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 127).

LE FUTUR HISTORIEN

Et maintenant qu'on nous donne à nous aussi un disciple comme nous le demandons, qui soit bien doué pour comprendre et pour s'exprimer, qui ait la vue pénétrante, qui soit capable de gérer les affaires publiques, si on les lui confie, qui ait, avec la science des affaires, la connaissance du métier militaire et l'expérience du commandement. Je veux aussi, par Zeus, qu'il ait fréquenté les camps, qu'il ait vu les soldats s'exercer et se ranger, qu'il connaisse les armes et les machines, ce que c'est qu'une formation en flanc et une formation de front, comment se composent et d'où se tirent les compagnies d'infanterie et la cavalerie, ce que c'est que changer de front et faire un mouvement tournant; enfin, je ne veux point de ces gens qui ne sont jamais sortis de chez eux, et qui doivent s'en rapporter au seul témoignage d'autrui.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)

Comment il faut écrire l'histoire, 38.

Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 21-22.

μάλιστα δὲ καὶ
 πρὸ τῶν πάντων ἐλεύθερος ἔστω τὴν γνώμην καὶ μήτε
 φοβείσθω μηδένα μήτε ἐλπίζετω μηδέν, ἐπεὶ ὁμοίος ἔσται
 τοῖς φαιλοῖς δικασταῖς πρὸς χάριν ἢ πρὸς ἀπέχθειαν ἐπὶ
 μισθῶ δικάζουσιν. ἀλλὰ μὴ μελέτω αὐτῶ μήτε Φίλιππος
 ἐκκεκομμένος τὸν ὀφθαλμὸν ὑπὸ Ἀστέρος τοῦ Ἀμφιπο-
 λίτου τοῦ τοξότου ἐν Ὀλύμπῳ, ἀλλὰ τοιοῦτος οἷος ἦν
 δειχθήσεται· μήτ' εἰ Ἀλέξανδρος ἀνιάσεται ἐπὶ τῇ Κλεί-
 του σφαγῇ ὡμῶς ἐν τῷ συμποσίῳ γενομένη, εἰ σαφῶς
 ἀναγράφοιτο· οὐδὲ Κλέων αὐτὸν φοβήσεται μέγα ἐν τῇ ἐκ-
 κλησίᾳ δυνάμενος καὶ κατέχων τὸ βῆμα, ὡς μὴ εἴπειν
 ὅτι οὐδέριος καὶ μαρικός ἄνθρωπος οὗτος ἦν· οὐδὲ ἡ
 σύμπασα πόλις τῶν Ἀθηναίων, ἣν τὰ ἐν Σικελίᾳ κακὰ
 ἴστορή καὶ τὴν Δημοσθένους λῆψιν καὶ τὴν Νικίῳ τε-
 λευτήν καὶ ὡς ἐδίψων καὶ οἶον τὸ ὕδωρ ἐπιτοῦ καὶ ὡς
 ἐφονεύοντο πίνοντες οἱ πολλοί. ἡγήσεται γὰρ ὅπερ
 δικαιοτάτον — ὑπ' οὐδεὶος τῶν τοῦν ἔχοντων αὐτὸς ἔξειν
 τὴν αἰτίαν, ἣν τὰ δυστυχῶς ἢ ἀνοήτως γεγενημένα ὡς
 ἐπράχθη διηγῆται· οὐ γὰρ ποιητὴς αὐτῶν, ἀλλὰ μνη-
 τὴς ἦν. ὥστε καὶν καταναυμαχώνται τότε, οὐκ ἐκείνος ὁ
 καταδύων ἐστί, καὶν φεύγων· οὐκ ἐκείνος ὁ διώκων.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 38.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, pp. 21-22.

(English Translation: cf. Fowler,
2, pp. 127-128).

OBJECTIVITÉ

Mais il faut avant tout qu'il soit d'esprit indépendant, qu'il ne craigne personne et qu'il n'espère rien; sinon, il ressemblera à ces mauvais juges qui pour un salaire prononcent des arrêts dictés par la faveur ou par la haine. Qu'il n'ait aucun scrupule, si Philippe a eu l'œil crevé à Olynthe par Aster, l'archer d'Amphipolis, de le faire voir tel qu'il était, et, dût Alexandre être ennuyé du meurtre de Clitos sauvagement tué par lui dans un festin, de le peindre au naturel. La crainte de Cléon, si puissant qu'il soit dans l'assemblée, tout maître de la tribune qu'il est, ne le détournera pas de dire que c'est un homme funeste et forcené. Il ne craindra pas non plus la république entière des Athéniens, s'il raconte leurs malheurs en Sicile, la capture de Démosthène, la mort de Nicias, comment ils furent en butte à la soif, quelle eau ils burent et comment la plupart furent tués en buvant. Il pensera, et fort justement, qu'aucune personne de bon sens ne lui fera un crime de raconter les événements d'une entreprise malheureuse et mal concertée, tels qu'ils se sont passés; car il n'en est pas l'auteur; il ne fait que les rapporter. Si les Athéniens sont vaincus dans un combat naval, ce n'est pas lui qui coule leurs vaisseaux; s'ils prennent la fuite, ce n'est pas lui qui les poursuit. Ce qu'on pourrait lui reprocher,

ἐκτός εἰ μὴ, εὐχασθαι δέον, παρέλειπεν· ἐπεὶ τοί γε εἰ
σιωπήσας αὐτὰ ἢ πρὸς τὸν ναϊτίον εἰπὼν ἐπανορθώσα-
σθαι ἐδύνατο, φᾶστον ἦν ἐνὶ καλᾷ λεπτῷ τὸν Θουκυ-
δίδην ἀνατρέψαι μὲν τὸ ἐν ταῖς Ἐπιπολαῖς παρατείχισμα,
καταδύσαι δὲ τὴν Ερμοκράτους τριήρη καὶ τὸν κατάρα-
τον Γύλιππον διαπεῖραι μεταξὺ ἀποτειχίζοντα καὶ ἀπο-
ταφρεύοντα τὰς ὁδοὺς, καὶ τέλος Συρακουσίους μὲν εἰς
τὰς λιθοτομίας ἐμβαλεῖν, τοὺς δὲ Ἀθηναίους περιπλεῖν
Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν μετὰ τῶν πρώτων τοῦ Ἀλκιβιάδου
ἐλπίδων. ἀλλ', οἶμαι, τὰ μὲν πραχθέντα οὐδὲ Κλωθῶ
ἂν ἐτι ἀνακλώσειεν οὐδὲ Ἄτροπος μετατρέψει.

c'est de ne pas faire de vœux, à l'occasion, pour sa patrie. Si en effet, en faisant les événements ou en rapportant le contraire de la vérité, on pouvait les corriger, rien n'était plus facile à Thucydide que de renverser d'un trait de plume le mur construit sur les Épipoles, de couler la trière d'Hermocratès, de percer d'un trait l'exécrable Gylippe au moment où il coupait les routes par des murs et des fossés, et enfin de jeter les Syracusains dans les latomies et de faire naviguer les Athéniens autour de la Sicile et de l'Italie, conformément aux premières espérances d'Alcibiade ¹⁹. Mais je ne pense pas que Clôthô eût refilé, ni Atropos changé les événements accomplis.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 39.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 22.

τοῦ
 δὴ συγγραφέως ἔργον ἔν. ὡς ἐπράχθη, εἰπεῖν. τοῦτο δ'
 οὐκ ἂν δύναίτο, ἄχρη ἂν ἢ φοβήται Ἀποξέροξην ἱστορὸς
 αὐτοῦ ὄν. ἢ ἐλίξῃ κἀνδυν πορφυροῦν καὶ στροπτόν
 χρυσοῦν καὶ ἵππον τῶν Νισαίων λήψεσθαι μισθόν τῶν
 ἐν τῇ γραφῇ ἐπαίων. ἀλλ' οὐ Ξενοφῶν αὐτὸ ποιήσει, δι-
 καιος συγγραφεύς, οὐδὲ Θουκυδίδης. ἀλλὰ καὶ ἰδία μισθί-
 τινας, πολὺ ἀναγκαιότερον ἡγήσεται τὸ κοινὸν καὶ τὴν
 ἀλήθειαν περὶ πλείονος ποιήσεται τῆς ἐχθρας. καὶ φιλή-
 ῳμος οὐκ ἀφέξεται ἀμαρτάνοντος ἐν γὰρ, ὡς ἐγγυρ.
 τοῦτο ἴδιον ἱστορίας, καὶ μόνη θνυτὸν τῇ ἀληθείᾳ. εἴ τις
 ἱστορίαν γράψων ἦν, τῶν δὲ ἄλλων ἀπάντων ἀμελητέον
 αὐτῷ, καὶ ὅλως πῆχυν εἰς καὶ μέτρον ἀκριβές. ἀποβλέ-
 πειν μὴ εἰς τοὺς νῦν ἀκούοιτας, ἀλλ' εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα
 συνεισούμενους τοῖς συγγραφέουσιν.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 39.

Traduction: de CHAMBRY, dans

Class. GARNIER, t. 2, p. 22.

(*English Translation:* cf. Fowler,

2, pp. 128-129).

VÉRITÉ

La tâche unique de l'historien est de raconter les faits comme ils se sont passés; mais il ne le pourra pas tant qu'il craindra Artaxerxès dont il est le médecin¹⁵, ou qu'il espérera recevoir de lui une robe de pourpre, un collier d'or et un cheval de Nisaeon¹⁶, comme salaire des éloges qu'il lui donne dans son histoire. Ce n'est pas ainsi qu'agira Xénophon, historien impartial, ni Thucydide. A-t-il des inimitiés privées, elles comptent peu pour lui devant l'intérêt public et il met la vérité au-dessus de ses haines; aime-t-il, il n'épargnera pas pour cela son ami en faute. Tel est, je le répète, l'unique devoir de l'historien; quand on se mêle d'écrire l'histoire, on ne doit sacrifier qu'à la vérité, sans se préoccuper du reste; en un mot, la seule règle, l'exacte mesure, c'est d'avoir devant les yeux, non pas ceux qui l'entendent actuellement, mais ceux qui, par la suite, liront ses écrits.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 40.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 23.

εἰ δὲ τὸ παρακίχαι
 τις θεραπεύει. τῆς τῶν ζολακευομένων μερίδος εἰκοτῶς
 ἂν νομισθεῖη. οὐς παλαι ἡ ἱστορία καὶ ἐξ ἄρχῆς εὐθύς
 ἀπέστραπτο, οὐ μείον ἢ κομωτικὴν ἢ γυμναστικὴν. Ἀλε-
 ξάνδρου γοῦν καὶ τοῦτο ἀπομνημονοεῖουσιν. ὅς, Ἠδέως
 ἂν, ἔφη, πρὸς ὀλίγον ἀνεβίουν, ὦ Ὀνησίκριτε, ἀποθα-
 νῶν, ὡς μάθοιμι ὅπως ταῦτα οἱ ἄνθρωποι τότε ἀναγιγνώ-
 σκουσιν. εἰ δὲ νῦν αὐτὰ ἐπαινοῦσι καὶ ἀσπάζονται, μὴ
 θαυμάσης· οἴονται γὰρ οὐ μικρῶ τι τῷ δελέατι τοῦτο
 ἀνασπάσειν ἕκαστος τὴν παρ' ἡμῶν εὐνοίαν. Ὀμήρου
 γοῦν, καίτοι πρὸς τὸ μυθῶδες τὰ πλεῖστα συγγεγραφότι
 ὑπὲρ τοῦ Ἀχιλλέως, ἤδη καὶ πιστεύειν τινὲς ὑπάρχοντι.
 μόνον τοῦτο εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας μέγα τεκμήριον
 τιθέμενοι, ὅτι μὴ περὶ ζῶντος ἔγραψεν· οὐ γὰρ εὐρίσκου-
 σιν οὔτινος ἕνεκα ἐψεύδει' ἂν.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 40.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, pp. 22-23.

(English Translation: cf. Fowler,
2, p. 129).

LA FLATTERIE

Si au contraire il se préoccupe du présent, on le rangera avec raison parmi ces flatteurs pour lesquels l'histoire a toujours eu dès l'origine autant d'aversion que la gymnastique en a pour la parure. Voici encore un mot qu'on rapporte d'Alexandre : « Je voudrais bien, Onésicrite ⁴², disait-il, revivre pour quelque temps quand je serai mort, pour savoir ce que penseront les hommes d'alors en lisant mes actions. Si ceux d'aujourd'hui les louent et les exaltent, n'en sois pas surpris; c'est que chacun pense par cet appât, qui n'est pas mince, s'attirer mon amitié. » C'est ainsi qu'en dépit du caractère fabuleux de la plupart des exploits qu'Homère prête à Achille, certains sont portés à y ajouter foi, et la grande preuve qu'ils donnent de la véracité du poète, c'est uniquement qu'il n'a pas chanté un personnage vivant. Ils ne voient pas en effet quel intérêt il avait à mentir.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 41.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 23.

Τοιοῦτος οὖν μοι ὁ συγγραφεὺς ἔστω, ἄφορος,
ἀδέκαστος, ἐλεήθερος, παρουσίας καὶ ἀληθείας φίλος, ὡς
ὁ κωμικός γησι, τὰ σῦνα σῦνα, τὴν σκάφην δὲ σκάφην
ὀνομάσων, οὐ μίση οὐδὲ φιλίαν τι νέμων οὐδὲ φειδόμε-
νος ἢ ἐλεῶν ἢ αἰσχρ.όμενος ἢ δυσωπούμενος, ἴσος δι-
καστής, εὖρους ἀπασίν ἄχρη τοῦ μὴ θατέρο ἀποεῖμαι
πλεῖον τοῦ δέοντος, ξένος ἐν τοῖς βιβλίοις καὶ ἀπολις,
αὐτόνομος, ἀβασίλευτος, οὐ τί τῶδε ἢ τῶδε δόξα λογι-
ζόμενος, ἀλλὰ τί πέποιεταί λέγων.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 41.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 23.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 129).

QUALITÉS DE L'HISTORIEN

Telles sont les qualités que je demande à un historien : qu'il soit sans crainte, libre, ami de la franchise et de la vérité, et, comme dit le poète comique, qu'il appelle figue une figue, barque une barque, qu'il ne donne rien à la haine, ni à l'amitié, qu'il n'épargne personne par pitié, par respect ou par honte. Juge impartial, bienveillant pour tous, qu'il n'accorde à personne plus qu'il ne lui est dû, qu'il soit étranger dans ses livres et sans patrie, indépendant, sans roi; qu'il n'ait nul souci de ce que pensera tel ou tel, mais raconte ce qui s'est fait.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 42.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 23-24

ὁ δ' οὖν Θουκυ-
δίδης εὖ μάλα τοῦτ' ἐνομοθέτησε καὶ διέκρινεν ἄρετήν
καὶ κακίαν συγγραφικὴν, ὁρῶν μάλιστα θαυμαζόμενον
τὸν Ἡρόδοτον, ἄχοι τοῦ καὶ Μοῦσας κληθῆναι αὐτοῦ τὰ
βιβλία· κτήμα γὰρ φησὶ μᾶλλον ἐξ αἰὶ συγγραφεῖν ἢ περ
ἐς τὸ παρὸν ἀγώνισμα, καὶ μὴ τὸ μυθῶδες ἀσπάζεσθαι,
ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν τῶν γεγενημένων ἀπολείπειν τοῖς
ἕστερον, καὶ ἐπάγει τὸ χρησίμον καὶ ὃ τέλος ἂν τις εἴ
φροῶν ἐπόθοιτο ἱστορίας, ὡς εἴ ποτε καὶ αὐτὸς τὰ ὅμοια
καταλάβοι, ἔγοιεν, φησὶ, πρὸς τὰ προγεγραμμένα ἀπο-
βλέποντες εὖ χρῆσθαι τοῖς ἐν ποσὶ.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)*Comment il faut écrire l'histoire*, 42.**Traduction:** de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 23.*(English Translation: cf. Fowler,
2, pp. 129-130).*

THUCYDIDE ET L'HISTOIRE

Thucydide a donc eu raison, quand il a posé le principe de l'histoire et distingué une bonne et une mauvaise manière de l'écrire, inspiré en cela par la grande admiration qu'on avait pour Hérodote, admiration telle qu'on donna à ses livres le nom des Muses. Il déclare qu'il élève un monument éternel et non pas une pièce d'apparat pour le moment présent, qu'il répudie les fables et veut laisser à la postérité le récit véritable des événements. Il parle ensuite de son utilité et du but qu'un homme sensé doit assigner à l'histoire : si jamais des événements semblables se reproduisent, on pourra, dit-il, en se reportant à ceux qui ont été relatés précédemment, tirer un bon parti des événements présents¹⁸.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 43.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 24.

καὶ τὴν μὲν γνώ-
μην τοιαύτην ἔχων ὁ συγγραφεὺς ἠκέτω μοι, τὴν δὲ φω-
νὴν καὶ τὴν τῆς ἑρμηνείας ἰσχύν, τὴν μὲν σφοδρὰν ἐκεί-
νην καὶ κάρχαρον καὶ συνεχί, ταῖς περιόδοις καὶ ἀγκύλην
ταῖς ἐπιχειρήσεσι καὶ τὴν ἄλλην τῆς ὀητορείας δεινότητα
μὴ κομιδῇ τεθηγμένος ἀρχέσθω τῆς γραφῆς, ἀλλ' εἰρη-
νικώτερον διακείμενος. καὶ ὁ μὲν νοῦς σύστοιχος ἔστω
καὶ πυκνός, ἡ λέξις δὲ σαφής καὶ πολιτικὴ, οἷα ἐπισημο-
τάτα δηλοῦν τὸ ὑποκείμενον.

- LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 43.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, p. 24.
 (*English Translation:* cf. Fowler,
 2, p. 130).

STYLE

L'historien qui partage cette manière de voir est celui qu'il me faut. Quant au style et à la force de l'expression, je ne veux point que, pour se mettre à l'œuvre, il se soit fortement entraîné à ce style violent, acéré, constamment périodique, à ces argumentations tortueuses et à toutes les flnesses de la rhétorique; je lui demande des dispositions plus paisibles, une pensée soutenue et serrée, une diction claire et appropriée aux affaires, faite pour exposer le sujet avec toute la netteté désirable.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 44.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 24.

ὡς γὰρ τῇ γνώμῃ τοῦ
συγγραφέως σκοποῦς ὑπεθέμεθα παρηγορίαν καὶ ἀλη-
θειαν, οὕτω δὲ καὶ τῇ φωνῇ αὐτοῦ εἰς σκοπὸς ὁ πρῶτος,
σαφῶς δηλῶσαι καὶ φανότατα ἐμφανίσει τὸ πρᾶγμα, μῆτε
ἀπορρήτοις καὶ ἔξω πάτου ὀνόμασι μῆτε τοῖς ἀγοραίοις
τούτοις καὶ καπηλικοῖς, ἀλλ' ὡς μὲν τοὺς πολλοὺς συν-
εῖναι, τοὺς δὲ πεπαιδευμένους ἐπαινέσει. καὶ μὴν καὶ
σχήμασι κεκοσμήσθω ἀνεπαχθέσι καὶ τὸ ἀνεπιτήδεντον
μάλιστα ἔχουσιν· ἐπεὶ τοῖς κατηρτιμένοις τῶν ζωμῶν
ἰοικίας ἀποφαίνει τοὺς λόγους.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 44.

Traduction: de CHAMBRY, dans

Class. GARNIER, t. 2, p. 24.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 130).

STYLE

Car de même que nous avons assigné comme but à l'esprit de l'historien la franchise et la vérité, de même le premier et unique but de sa diction est d'exposer clairement et de mettre en pleine lumière les faits, en évitant les expressions inintelligibles et inusitées ou qui sentent le marché ou la taverne, et employant des termes qui soient compris de la foule et loués par les habiles. Qu'il orne aussi son style de figures, mais sans pédanterie et sans aucune recherche, sans quoi ses discours ressembleraient à des ragoûts sans assaisonnements.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)*Comment il faut écrire l'histoire*, 45.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 24.

καὶ ἡ μὲν γνώμη
κοινωνεῖτω καὶ προσαπτέσθω τι καὶ ποιητικῆς, παρ' ὅσον
μεγαληγόρος καὶ διηρμένη καὶ ἐκείνη, καὶ μάλιστα ὅπο-
ταν παρατάξεις καὶ μάχαις καὶ ναυμαχίαις συμπλέκηται·
δεήσει γὰρ τότε ποιητικοῦ τινος ἀνέμου ἐπουριάσοντας
τὰ ἀκάτια καὶ συνδιοίσοντας ὑψηλὴν καὶ ἐπ' ἄκρων τῶν
κυμάτων τὴν ναῦν. ἡ λέξις δὲ ὅμως ἐπὶ γῆς βεβηκέτω,
τῷ μὲν κάλλει καὶ τῷ μεγέθει τῶν λεγομένων συνεπαι-
ρομένη καὶ ὡς ἐνὶ μάλιστα ὁμοιουμένη, ξενίζουσα δὲ μὴδ'
ὑπὲρ τὸν καιρὸν ἐνθουσιῶσα· κίνδυνος γὰρ αὐτῇ τότε
μέγιστος παρακινήσαι καὶ κατενεχθῆναι ἐς τὸν τῆς ποιη-
τικῆς κορυβάντα, ὥστε μάλιστα πειστίον τηρικαῦτα τῷ
χαλινῷ καὶ σωφρονητέον, εἰδότες ὡς ἱπποτυφία τις καὶ
ἐν λόγοις πάθος οὐ μικρὸν γίγνεται. ἄμεινον οὖν ἐφ'
ἵππου ὀχοιμένη τότε τῇ γνώμῃ τὴν ἐομηνεῖαν περὶ σιμ-
παραθεῖν, ἐχομένην τοῦ ἐπιπίου, ὡς μὴ ἀπολείποιτο τῆς
φορᾶς.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 45.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 25.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 130).

POÉSIE ET HISTOIRE

Il faut aussi que l'esprit de l'historien participe de la poésie et s'en approprie les qualités, d'autant plus qu'il parle lui-même un langage plein de grandeur et d'élévation, surtout quand il s'engage dans les armées rangées en ligne, dans les batailles et les combats sur mer, car alors il aura besoin d'un souffle poétique pour enfler ses voiles, porter son vaisseau et le tenir élevé sur le sommet des flots. Cependant sa diction ne doit point quitter la terre; elle doit s'élever à la beauté et à la grandeur du sujet et, autant que possible, s'y assimiler, mais sans sortir de son caractère et se livrer mal à propos à l'enthousiasme, car alors elle courrait grand risque de déraisonner et de tomber dans le délire des corybantes. C'est alors surtout qu'il faut obéir au frein et se modérer, car dans le discours, comme dans l'équitation, la fougue orgueilleuse n'est pas un mince défaut. Aussi vaut-il mieux que l'expression suive à pied la pensée à cheval et se tienne à la housse, pour ne pas rester en arrière de la course.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 46.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 25.

καὶ μὴν καὶ συνθήκη τῶν ὀνομάτων εὐκράτω
καὶ μέσῃ χρηστέον. οὔτε ἄγαν ἀφιστάντα καὶ ἀπαρτιῶντα
— τραχὺ γάρ — οὔτε ῥυθμῶ παρ' ὀλίγον, ὡς οἱ πολλοί,
συνάπτοιτα· τὸ μὲν γὰρ ἐπαιτιον, τὸ δὲ ἀηδὲς τοῖς ἀκού-
ουσι.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 46.

Traduction: de CHAMBRY, dans

Class. GARNIER, t. 2, p. 25.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, pp. 130-131).

LES MOTS

Quant à l'arrangement des mots, il faut le ménager habilement et y garder le juste milieu. Il ne faut pas qu'ils s'écartent et s'éloignent trop de la cadence oratoire, ce qui rendrait le style raboteux, ni qu'ils soient presque liés par la mesure, comme chez les poètes; l'un est un défaut, l'autre est désagréable à l'oreille.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 47.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 25.

τὰ δὲ πράγματα αὐτὰ οὐχ ὡς ἔτυχε συναχθέν.
ἀλλὰ φιλοπόνως καὶ ταλαιπώρως πολλάκις περὶ τῶν αὐ-
τῶν ἀνακρίναντα, καὶ μάλιστα μὲν παρόντα καὶ ἐφορών-
τα, εἰ δὲ μὴ, τοῖς ἀδεκαστότερον ἐξηγουμένοις προσέχοντα
καὶ οὖς εἰκάσειεν ἂν τις ἤκιστα πρὸς χάριν ἢ ἀπέχθειαν
ἀφαιρήσειν ἢ προσθήσειν τοῖς γεγυόσι. πάνταυθα ἤδη
καὶ στοχαστικός τις καὶ συνθετικός τοῦ πιθανωτέρου
ἔστω.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)*Comment il faut écrire l'histoire*, 47.**Traduction:** de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 25.*(English Translation: cf. Fowler,*
2, p. 131).

LES FAITS

Les faits eux-mêmes ne doivent pas être assemblés au hasard, mais soumis à plusieurs reprises à un examen laborieux et pénible. Il faut surtout que l'auteur en ait été témoin et les ait observés; sinon, qu'il écoute ceux qui les rapportent avec la fidélité la plus incorruptible et qu'on ne saurait soupçonner d'y rien retrancher ou ajouter par haine et par faveur. Et c'est ici qu'il faut être habile à discerner et à conclure ce qui est le plus probable.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 48.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 25.

καὶ ἐπειδὴν ἀθροίσῃ ἅπαντα ἢ τὰ πλεῖστα,
πρῶτα μὲν ὑπόμνημά τι συνυφαινέτω αὐτῶν καὶ σῶμα
ποιεῖτω ἀκαλλῆς ἔτι καὶ ἀδιάφθωτον· εἶτα ἐπιθεὶς τὴν
τάξιν ἐπαγέτω τὸ κάλλος καὶ χρωρνύτω τῇ λέξει καὶ σχι-
ματιζέτω καὶ ὀυθμιζέτω.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 48.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 25.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 131).

LA COMPOSITION

Quand il les aura rassemblés tous ou du moins la plus grande partie, qu'il en compose d'abord un mémoire et en fasse un corps d'abord informe et sans articulations, puis, après y avoir mis de l'ordre, qu'il y ajoute la beauté, qu'il donne de la couleur à la diction, qu'il y sème les figures et la soumette au rythme.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 49.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 25.

καὶ ὅλως εἰκίετω τότε τῷ
 τοῦ Ὀμήρου. Ἄν ἄρτι μὲν τὴν τῶν ἵπποπόλων Θωρηκῶν
 γῆν ὁρῶντι, ἄρτι δὲ τὴν Μισῶν· κατὰ ταῦτα καὶ αὐτὸς
 ἄρτι μὲν τὰ ἴδια ὁράτω καὶ δηλοῖτω ἡμῖν οἷα ἐφαίνεται
 αὐτῷ ἀφ' ὑψηλοῦ ὁρῶντι. ἄρτι δὲ τὰ Περσῶν, εἴτ' ἀμφο-
 τερα, εἰ μάχονται. καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ παρατάξει μὴ πρὸς
 ἓν μέρος ὁράτω μηδὲ εἰς ἓνα ἰππεία ἢ πεζόν, εἰ μὴ Βρα-
 σίδας τις εἴη προπηθῶν ἢ Δημοσθένης ἀνακόπτων τὴν
 ἐπίβασιν· εἰς τοὺς στρατηγοὺς μέντοι τὰ πρότα, καὶ εἰ τι
 παρεκελεύσαντο, ἀκείνο ἀκηκοίσθω, καὶ ὅπως καὶ ἡτιτι
 γνώμη καὶ ἐπινοία ἔταξαν. ἐπειδὴν δὲ ἀναμιχθῶσι, κινή-
 ἔστω ἡ θέα, καὶ ζυγοστατείτω τότε ὥσπερ ἐν τρυτάμῃ τὰ
 γιγνώμενα καὶ συνδιωκέτω καὶ συμφειγέτω.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 49.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, pp. 25-26.
 (English Translation: cf. Fowler,
 2, p. 131).

LA COMPOSITION

En un mot, qu'il ressemble alors au Zeus d'Homère qui jette les yeux tantôt sur le pays des Thraces amis des chevaux, tantôt sur celui des Mysiens⁴⁹. Qu'il fasse de même: qu'il regarde tantôt ce que font ses compatriotes et qu'il nous le fasse voir comme il le voit du point élevé où il s'est placé, puis ce que font les Perses et enfin les actions des deux peuples, s'ils en viennent aux mains. Et quand les troupes se rangent en ligne, il ne doit pas fixer les yeux sur une seule partie, ni sur un seul fantassin ou un seul cavalier, à moins que ce ne soit un Brasidas qui s'élançe en avant ou un Démosthène qui repousse une descente des ennemis⁵⁰; il doit regarder les généraux d'abord; s'ils font passer un ordre, il doit l'entendre, et savoir comment, pour quelle raison et dans quel dessein ils ont adopté telle ou telle tactique. Quand les deux partis seront aux mains, il les suivra des yeux tous les deux à la fois, il pèsera comme dans une balance les faits des uns et des autres et prendra part à la poursuite et à la fuite.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 50.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 25-26.

καὶ πᾶσι
 τοῖτοις μέτρον ἐπέστω, μὴ ἐς κόρον μηδὲ ἀπειροκάλως
 μηδὲ νεαρῶς, ἀλλὰ ῥαδίως ἀπολυέσθω· καὶ στήσας ἐν-
 ταῦθά που ταῦτα ἐπ' ἐκεῖνα μεταβαινέτω, ἣν κατεπείγη·
 εἶτα ἐπανίτω λυθείς, ὅποταν ἐκεῖνα καλῆ· καὶ πρὸς πάντα
 σπενδέτω καὶ ὡς δυνατόν ὁμοχρονεῖτω καὶ μεταπετέσθω
 ἀπ' Ἀρμενίας μὲν εἰς Μηδίαν, ἐκεῖθεν δὲ ῥοιζήματι ἐνὶ
 εἰς Ἰβηρίαν, εἶτα εἰς Ἰταλίαν, ὡς μηδενὸς καιροῦ ἀπο-
 λείποιτο.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 50.

Traduction: de CHAMBRY, dans

Class. GARNIER, t. 2, p. 26.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, pp. 131-132).

DISPOSITION DES FAITS

Et il fera tout cela avec mesure, en évitant la satiété, le manque de goût, l'exubérance juvénile, et il expédiera son récit avec aisance. Il laissera là les événements pour passer à d'autres qui le pressent; puis, quand il en sera délivré, il reviendra aux premiers, quand ils le rappelleront. Pressé de suivre tous les faits, qu'il les rapporte, autant que possible, au temps même où ils arrivent; qu'il vole d'Arménie en Médie, puis qu'un coup d'aile le porte de Médie en Ibérie, puis en Italie, pour ne pas rester un moment en arrière.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 51.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 26.

μάλιστα δὲ κατόπτρῳ εἰκνύσαν παρασχέσθω τὴν γνώμην ἀθόλῳ καὶ στιλπνῷ καὶ ἀκριβεῖ τὸ κέντρον, καὶ ὁποίας ἂν δέξηται τὰς μορφὰς τῶν ἔργων, τοιαῦτα καὶ δεικνύτω αὐτά. διάστροφον δὲ ἢ παρὰ χρόνον ἢ ἐτερόσχημον μηδέν· οὐ γὰρ ὥσπερ τοῖς ῥήτορσι γράφουσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν λεχθησόμενα ἔστι καὶ εἰρήσεται· πέπρακται γὰρ ἤδη· δεῖ δὲ τάξαι καὶ εἰπεῖν αὐτά. ὥστε οὐ τί εἰπωσι ζητητέον αὐτοῖς, ἀλλ' ὅπως εἰπωσιν. ὅλως δὲ νομιστέον τὸν ἱστορίαν συγγράφοντα Φειδίᾳ χρῆσαι ἢ Πραξιτέλει εἰκέναι ἢ Ἀλκαμένει ἢ τῷ ἄλλῳ ἐκείνων. οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐκεῖνοι χρυσοὶ ἢ ἄργυροι ἢ ἐλέφαντα ἢ τὴν ἄλλην ὕλην ἐποίουν, ἀλλ' ἢ μὲν ὑπῆρχε καὶ προὔπεβέβλητο, Ἡλείων ἢ Ἀθηναίων ἢ Ἀργείων πεπορισμένων, οἱ δὲ ἐπλαττον μόνον καὶ ἐπριον τὸν ἐλέφαντα καὶ ἔξενον καὶ ἐκόλλων καὶ ἐροῦθμιζον καὶ ἐπῆνθιζον τῷ χρυσῷ. καὶ τοῦτο ἦν ἡ τέχνη αὐτοῖς ἐς δέον οἰκονομήσασθαι τὴν ὕλην. τοιοῦτο δὴ τι καὶ τὸ τοῦ συγγραφέως ἔργον, εἰς καλὸν διαθέσθαι τὰ πεπραγμένα καὶ εἰς δύναμιν ἐναργέστατα ἐπιδείξαι αὐτά. καὶ ὅταν τις ἀκροώμενος οἴηται μετὰ ταῦτα ὄραν τὰ λεγόμενα καὶ μετὰ τοῦτο ἐπαινῆ, τότε δὴ τότε ἀπηκρίβωται καὶ τὸν οἰκείον ἐπαινον ἀπέληψε τὸ ἔργον τῷ τῆς ἱστορίας Φειδίᾳ.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 51.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 26.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 132).

DISPOSITION DES FAITS

Avant tout, qu'il apporte un esprit semblable à un miroir pur, brillant, dont le centre soit parfait, qu'il reflète la forme des faits telle qu'il l'a reçue, sans les déformer ni en altérer la couleur et l'aspect. Car l'historien ne compose pas comme les rhéteurs; il n'a qu'à dire les choses telles qu'elles sont, puisque ce sont des faits accomplis. Il ne faut que les ranger et les exprimer; aussi n'a-t-il pas à chercher ce qu'il dira, mais comment il le dira. En somme, il faut se dire que pour écrire l'histoire il faut faire ce que faisaient Phidias, Praxitèle, Alcamène ou tout autre de ces grands artistes. Eux non plus ne fabriquaient pas l'or, l'argent, l'ivoire et les autres matières; ils les trouvaient toutes faites devant leurs mains; c'étaient les Éléens, les Athéniens ou les Assyriens qui les leur procuraient, ils ne donnaient que la façon; ils sciaient l'ivoire, le polissaient, le collaient, l'ajustaient et le rehaussaient d'or, et l'effet de leur art était de manier la matière comme il le fallait. Telle est aussi la tâche de l'historien : il doit donner aux faits une belle ordonnance et les mettre dans le jour le plus brillant possible. Et quand un auditeur croit voir ce qu'on lui dit et qu'il applaudit à la fin, c'est alors que l'ouvrage est parfait et qu'il reçoit la louange propre au Phidias de l'histoire.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 52.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 26.

πάντων δὲ ἤδη
 παρσκευασμένων, καὶ ἀπροοιμίαστον μὲν ποτε ποιήσε-
 ται τὴν ἀρχήν, ὅποταν μὴ πάνυ κατεπείγῃ τὸ πρᾶγμα
 προδιοικήσασθαι τι ἐν τῷ προοιμίῳ· δυνάμει δὲ καὶ τότε
 φροοιμίῳ χρήσεται τῷ ἀποσαφούντι περὶ τῶν λεκτέων.

- LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 52.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, pp. 26-27.
 (*English Translation:* cf. Fowler,
 2, p. 132).

EXORDE OU PRÉAMBULE

Quand tous les matériaux sont prêts, l'historien peut commencer sans exorde, lorsque le sujet peut à la rigueur **se passer d'éclaircissements préliminaires**. Cependant, même en ce cas, il peut faire un préambule pour expliquer ce qu'il va dire ⁵¹.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 53.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 26-27.

ὅποταν δὲ καὶ φροιμιάζηται, ἀπὸ δυοῖν μόνον ἀρξέ-
ται, οὐχ ὥσπερ οἱ ῥήτορες ἀπὸ τριῶν, ἀλλὰ τὸ τῆς εὐ-
νοίας παρὲς προσοχὴν καὶ εὐμαθειαν εὐπορήσει τοῖς
ἀκούουσι. προσέξουσι μὲν γὰρ αὐτῷ, ἣν δείξει ὡς περὶ
μεγάλων ἢ ἀναγκαίων ἢ οἰκείων ἢ χρησίμων ἔρει· εὐ-
μαθῆ δὲ καὶ σαφῆ τὰ ὕστερον ποιήσει, τὰς αἰτίας προ-
εκτιθέμενος καὶ περιορίζων τὰ κεφάλαια τῶν γεγενημέ-
νων.

- LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 53.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, p. 27.
 (*English Translation:* cf. Fowler,
 2, pp. 132-133).

EXORDE

S'il le fait, il ne le fera porter que sur deux points et non sur trois, comme les orateurs. Il laissera de côté ce qui regarde la bienveillance et se bornera à faciliter à ses auditeurs l'attention et l'intelligence de son ouvrage. Il rendra ses auditeurs attentifs en leur montrant qu'il va parler de choses importantes, capitales, qui les regardent et pourront leur servir. Il rendra la suite de son ouvrage facile à comprendre et limpide en exposant d'abord les causes et en précisant les points essentiels de l'histoire.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 54.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 27.

τοιούτοις προσιμίσις οἱ ἄριστοι τῶν συγγραφέων ἐχρήσαντο. Ἡρόδοτος μὲν, ὡς μὴ τὰ γενόμενα ἐξίτηλα τῷ χρόνῳ γένηται, μεγάλα καὶ θαυμαστά ὄντα, καὶ ταῦτο νίκης Ἑλληνικῆς δηλοῦντα καὶ ἥττας βαρβαρικῆς· Θουκυδίδης δέ, μέγαν τε καὶ αὐτὸς ἐλπίσας ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον καὶ μίζω τῶν προγεγενημένων ἐκείνον τὸν πόλεμον· καὶ γὰρ παθήματα ἐν αὐτῷ μεγάλα ξυνέβη γενέσθαι.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 54.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 27.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 133).

MODÈLES D'EXORDE

Tels sont les exordes qu'ont employés les meilleurs des historiens, Hérodote d'abord, qui ne veut pas que le temps efface des événements importants, admirables, qui, de plus, marquaient les victoires des Grecs et les défaites des barbares ⁵², puis Thucydide, qui, lui aussi, a pressenti que la guerre du Péloponnèse serait considérable, mémorable et plus importante que celles qui l'avaient précédée ⁵³, et en effet elle a été signalée par de terribles malheurs.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 55.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 27.

μετὰ δὲ τὸ προοίμιον. ἀνάλογον τοῖς πράγμασιν ἢ μακρυνόμενον ἢ βραχυνόμενον. εὐαφῆς καὶ εὐάγωγος ἔστω ἢ ἐπὶ τὴν διήγησιν μετάβασις· ἅπαν γὰρ ἄτεχνῶς τὸ λοιπὸν σῶμα τῆς ἱστορίας διήγησις μακρὰ ἔστιν· ὥστε τὰς τῆς διήγησεως ἀρεταῖς κατακεκοσμήσθω. λείως τε καὶ ὁμαλῶς προϊούσα καὶ αὐτῇ ὁμοίως, ὥστε μὴ προῦχεν μηδὲ κοιλαίνεσθαι· ἔπειτα τὸ σαφὲς ἐπανθείτω, τῇ τε λέξει, ὡς ἔφην, μεμηχανημένον καὶ τῇ συμπεριποκῇ τῶν πραγμάτων. ἀπολυτὰ γὰρ καὶ ἐντελῆ πάντα ποιήσει, καὶ τὸ πρῶτον ἐξεργασάμενος ἐπάξει τὸ δεύτερον ἐχόμενον αὐτοῦ καὶ ἀλύσειως τρόπον συνηρμοσμένοι, ὡς μὴ διακεκόσθαι μηδὲ διήγησις πολλὰς εἶναι ἀλλήλαις παρακειμένας, ἀλλ' αἰεὶ τὸ πρῶτον τῷ δευτέρῳ μὴ γεινῆαι μόνον, ἀλλὰ καὶ κοινωρεῖν καὶ ἀνακεκοσῆσθαι κατὰ τὰ ἄκρα.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 55.

Traduction: de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 27.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 133).

NARRATION

Après l'exorde dont la longueur ou la brièveté se proportionne aux événements, le passage à la narration doit être naturel et facile; car tout le corps de l'histoire n'est plus autre chose qu'une longue narration. En conséquence, il faut l'orner de toutes les qualités du récit; sa marche doit être unie, égale, toujours semblable à elle-même, sans haut ni bas. Elle doit être brillante de clarté, d'une clarté qui est, je l'ai dit, un effet de la diction et de l'enchaînement des faits. L'historien donnera ainsi à tous ses récits une forme achevée et parfaite; quand il aura épuisé un premier point, il en introduira un second lié et uni au premier comme par une chaîne; il n'y aura pas de coupure entre eux et l'on ne verra pas plusieurs récits juxtaposés; le premier sera toujours non seulement voisin, mais lié et mêlé au second par leurs extrémités.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 56.
 Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 27-28.

τάχος ἐπὶ πᾶσι χρήσιμον, καὶ μάλιστα εἰ μὴ ἀπορία τῶν λεκτέων εἴη· καὶ τοῦτο πορίζεσθαι χρὴ μὴ τοσοῦτον ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἢ ῥημάτων, ὅσον ἀπὸ τῶν πραγμάτων· λέγω δέ, εἰ παραθέοις μὲν τὰ μικρὰ καὶ ἥττον ἀναγκαῖα, λέγοις δὲ ἱκανῶς τὰ μεγάλα· μᾶλλον δὲ καὶ παραλείπτεον πολλὰ. οὐδὲ γὰρ ἦν ἔστις τοῖς φίλους καὶ πάντα ἢ παρεσκευασμένα. διὰ τοῦτο ἐν μέσοις τοῖς κέμμασι καὶ τοῖς ὀρνέοις καὶ λοιπάσι τοσαύταις καὶ σιὸν ἀγροῖσι καὶ λαγωῖσι καὶ ὑπογαστροῖσι καὶ σαπέροδην ἐνθῆσαις καὶ ἔτνος, ὅτι κακεῖνο παρεσκευάστο. ἐμελήσεις δὲ τῶν εὐτελεστέρων.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)*Comment il faut écrire l'histoire*, 56**Traduction:** de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 28.*(English Translation: cf. Fowler,*
2, pp. 133-134).

BRIÈVETÉ

La brièveté est utile partout, principalement quand on a beaucoup à dire, mais il faut la tirer moins des mots et des phrases que des choses. J'entends par là qu'il faut passer rapidement sur les petites choses, peu nécessaires et s'étendre suffisamment sur les grandes, ou plutôt qu'il faut négliger beaucoup de choses. Quand vous régalez vos amis et que vous avez fait toute sorte de préparatifs, vous n'allez pas pour cela, au milieu des gâteaux, des volailles, des sangliers, des lièvres, des tétines de truie et de la multitude des plats fins, mettre sur la table du hareng salé et de la purée de légumes, parce que ces mets font partie des préparatifs, mais vous négligez les mets trop connus.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 57.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 28

μάλιστα δὲ σωφρονητέον ἐν ταῖς τῶν ὀρώων ἢ τειχῶν ἢ ποταμῶν ἐρμηνείαις. ὡς μὴ δύναμιν λόγων ἀπειροκάλως παρεπιδείκνυσθαι δοκοῖς καὶ τὸ σαντοῦ δρᾶν παρῆς τὴν ἱστορίαν, ἀλλ' ὀλίγον προσαψάμενος, τοῦ χρησίμου καὶ σαφοῦς ἕνεκα, μεταβήσῃ ἐκφτιγῶν τὸν ἕξον τὸν ἐν τῷ πράγματι καὶ τὴν τοιαύτην ἅπασαν λιχνείαν, οἷον ὀρᾶς καὶ Ὅμηρος ὁ μεγάλοφρων ποιεῖ· καίτοι ποιητὴς ὧν παραθεῖ τὸν Τάνταλοι καὶ τὸν Γξίονα καὶ τὸν Τιτυὸν καὶ τοὺς ἄλλους. εἰ δὲ Παρθένιος ἢ Εὐφορίων ἢ Καλλιμάχος ἔλεγε, πόσοις ἂν οἶε ἔπεισι τὸ ἕδωρ ἄχρι πρὸς τὸ χεῖλος τοῦ Ταντάλου ἤγαγεν; εἶτα πόσοις ἂν Γξίονα ἐκνλίσει; μᾶλλον δὲ ὁ Θουκυδίδης αὐτὸς ὀλίγα τῷ τοιοῦτῳ εἶδει τοῦ λόγου χρησάμενος σκέψαι ὅπως εὐθύς ἀφίσταται ἢ μηχανήμα ἐρμηνεύσας ἢ πολιορκίας σχῆμα δηλώσας, ἀναγκαῖον καὶ χρειώδες ὄν, ἢ Ἐπιπολῶν σχῆμα ἢ Συρακουσίων λιμένα· ὅταν μὲν γὰρ τὸν λοιμὸν διηγῆται καὶ μακρὸς εἶναι δοκῇ, σὺ τὰ πράγματα ἐννόησον· εἰσὴ γὰρ οὕτω τὸ τάχος καὶ ὡς φεύγοντος ὅμως ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ τὰ γεγενημένα πολλὰ ὄντα.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 57.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, p. 28.
 (English Translation: cf. Fowler,
 2, p. 134).

LES DESCRIPTIONS

Où il faut être particulièrement sobre, c'est dans la description des montagnes, des fortifications et des fleuves, si l'on ne veut pas avoir l'air de faire un étalage pédantesque de son talent d'écrire et d'oublier l'histoire pour faire ses propres affaires. Touche légèrement ces objets en vue de l'utilité et de la clarté, puis passe à d'autres choses, pour échapper à la glu et à toutes les amorces de ce genre d'écrire. Tu vois ce que fait en pareil cas le grand Homère, tout poète qu'il est : il glisse sur Tantale, Ixion, Tityos et les autres. Si Parthénios⁵⁵, Euphorion⁵⁶, ou Callimaque⁵⁷ avaient eu à parler d'eux, combien crois-tu qu'il leur eût fallu de vers pour amener l'eau jusqu'aux lèvres de Tantale, combien pour faire rouler Ixion? Considère plutôt comment Thucydide lui-même, après un bref usage de cette forme de discours, s'en écarte aussitôt, soit qu'il ait expliqué le jeu d'une machine, fait voir un appareil de siège, chose nécessaire et utile, ou décrit le site des Épipoles ou le port de Syracuse. Il est vrai qu'en racontant la peste il paraît long, mais songe aux circonstances et tu connaîtras jusqu'à quel point il est concis; c'est la foule des événements qui l'arrête malgré lui au milieu de sa course.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 58
 Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 28.

ἦν δέ ποτε καὶ λόγους ἐροῦντά τινα δεήσῃ εἰσ-
 ἀγειν. μάλιστα μὲν ἑοικότα τῷ προσώπῳ καὶ τῷ πραγ-
 ματι οἰκεία λεγέσθω, ἔπειτα ὡς σαφέστατα καὶ ταῦτα.
 πλὴν ἐφείτῃ σοι τότε καὶ ῥητορεῦσαι καὶ ἐπιδείξαι τὴν
 τῶν λόγων δεινότητα.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)

Comment il faut écrire l'histoire, 58.

Traduction: de CHAMBRY, dans

Class. GARNIER, t. 2, pp. 28-29.

(*English Translation: cf. Fowler,*
2, p. 134).

L'HARANGUE

S'il faut parfois introduire un personnage qui prononce une harangue, avant tout, fais-lui dire des choses conformes à son caractère et appropriées à la situation, puis prête-lui toute la clarté possible. Au reste, il t'est permis en ce cas de parler en orateur et de déployer ton talent de parole.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 59.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 28-29.

ἔπαινοι μὲν γὰρ ἢ εὐόγοι πάντι
 πεφεισμένοι καὶ περιεσχευμένοι καὶ ἀσυνχοσάντητοι καὶ
 μετὰ ἀποδείξεων καὶ ταχεῖς καὶ μὴ ἀκαιροί, ἐπεὶ ἔξω τοῦ
 δικαστηρίου ἐκεῖνοί εἰσι. καὶ τῆν αὐτὴν Θεοπόμπῃ αἰτίαν
 ἔξεις φιλαπεχθημένως κατηγοροῦσι τῶν πλείστων καὶ
 διατριβὴν ποιουμένῳ το πράγμα. ὡς κατηγοροῦσι μᾶλλον
 ἢ ἱστορεῖν τὰ πεπραγμένα.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 59.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, p. 28.
 (*English Translation:* cf. Fowler,
 2, pp. 134-135).

ÉLOGES ET BLÂMES

Les éloges et les blâmes doivent être tout à fait modérés, circonspects, étrangers à la chicane, accompagnés de preuves, clairs et bien à leur place; car on n'est pas ici dans un tribunal, autrement, tu encourras le reproche que l'on fait à Théopompe⁵², qui accuse malignement la plupart des personnages dont il parle, qui s'en fait une étude, au point d'être un accusateur plutôt qu'un historien.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 60.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 29.

καὶ μὴν καὶ μῦθος εἰ τις
παρεμπέσοι, λεκτέος μὲν, οὐ μὴν πιστωτέος παρῶς,
ἀλλ' ἐν μέσῳ θετέος τοῖς ὅπως ἂν ἐθέλωσιν εἰκασθούσι
περὶ αὐτοῦ· σὺ δ' ἀκρίδευρος καὶ πρὸς οὐδέτερον ἐπιθ-
ρεπέστερος.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)

Comment il faut écrire l'histoire, 60.

Traduction: de CHAMBRY, dans

Class. GARNIER, t. 2, p. 29.

(*English Translation:* cf. Fowler,
2, p. 135).

TRAIT FABULEUX

Si, au cours du récit, tu tombes sur quelque trait fabuleux, rapporte-le, mais garde-toi d'en garantir la véracité : abandonne-le à tes lecteurs pour qu'ils en jugent comme ils voudront. Toi, tu ne te charges d'aucune responsabilité et tu ne penches ni d'un côté ni de l'autre.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 61.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, p. 29.

τὸ δ' ὅλον ἐξείρου μοι μέμνησο — πολ-
λακίς γὰρ τοῦτο ἐρῶ — καὶ μὴ πρὸς τὸ παρὸν μόρον ὀρθῶν
γράφε, ὡς οἱ τῶν ἐπαιρέθονται σε καὶ τιμῶνται, ἀλλὰ
τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἐστοχασμένος πρὸς τοὺς ἔπειτα
μᾶλλον σύγγραφε καὶ παρ' ἐκείνων ἀπαιτῆ τὸν μισθὸν
τῆς γραφῆς, ὡς λέγεται καὶ περὶ σοῦ. ἐκείνος μέντοι
ἐλευθερὸς ἀνὴρ ἦν καὶ παρρησίας μεστὸς, οὐδὲν οὔτε
κολακευτικὸν οὔτε δουλοπρεπές, ἀλλ' ἀληθεύει ἐπὶ πάντι·
τοῦτ'· εἰ σωφρονοῖ τις, ὑπέρ πάσας τὰς τῶν ἐλπίδας
θεῖτο ἄν. οὕτως ὀλιγοχρησίους οὔσας.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 61.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, p. 29.
 (*English Translation:* cf. Fowler,
 2, p. 135).

LA POSTÉRITÉ

En général, souviens-toi bien, je te le redirai encore, de ne pas écrire en vue du moment présent, pour être loué et honoré de tes contemporains. Fixe au contraire tes regards sur les siècles à venir; écris pour la postérité et demande-lui le prix de tes travaux. Fais-lui dire de toi : « Cet homme-là était vraiment libre et plein de franchise; chez lui, point de flatterie ni de servilité, c'est en toutes choses la vérité même. » Voilà, si l'on est sage, l'éloge que l'on mettra au-dessus de toutes les espérances si passagères du temps présent.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 62.
Édition JACOBITZ, Teubner. II, p. 29.

ὄρας τὸν Κνίδιον ἐκεῖνον ἀρχιτέκτονα, οἷον ἐποίησεν; οἰκοδόμησας γὰρ τὸν ἐπὶ τῇ Φάρῳ πύργον, μέγιστον καὶ κάλλιστον ἔργων ἀπάντων, ὡς προσεῦδοτο ἀπ' αὐτοῦ τοῖς ναυτιλλομένοις ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάττης καὶ μὴ καταφέροντο εἰς τὴν Παραιτοίαν. παρχαλεπον, ὡς φασιν, οὕσαν καὶ ἄφυκτον, εἴ τις ἐμπέσοι εἰς τὰ ἔσματα· οἰκοδομήσας οὖν αὐτὸ τὸ ἔργον ἐνδοθεν μὲν κατὰ τῶν λίθων τὸ αὐτοῦ ὄνομα ἔγραψεν, ἐπιχρίσας δὲ τιτάνῳ καὶ ἐπικαλύψας ἐπέγραψε τοῦνομα τοῦ τότε βασιλεύοντος, εἰδώς, ὅπερ καὶ ἐγένετο, πάνυ ὀλίγου χρόνου συνεκπεσοῦμενα μὲν τῷ χρίσματι τὰ γράμματα, ἐκφανησόμενον δέ, „Σώστρατος Δεξιφάνους Κνίδιος θεοῖς σωτήρσιν ὑπὲρ τῶν πλωζόμενων.“ οὕτως οὐδ' ἐκεῖνος ἐς τὸν τότε καιρὸν οὐδὲ τὸν αὐτοῦ βίον τὸν ὀλίγου ἑώρα, ἀλλ' εἰς τὸν νῦν καὶ τὸν ἐεὶ. ἄχρη ἂν ἐστήκη ὁ πύργος καὶ μένη αὐτοῦ ἢ τέχνη.

- LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 62.
Traduction: de CHAMBRY, dans
 Class. GARNIER, t. 2, pp. 29-30.
 (*English Translation: cf. Fowler,*
 2, p. 135).

LA POSTÉRITÉ

Tu sais ce qu'a fait le fameux architecte de Cnide. Lorsqu'il eut construit la tour de Pharos, le plus grand et le plus beau de tous les ouvrages de l'architecture, afin d'éclairer au loin les navigateurs et les empêcher de se jeter dans la Paraitonia, endroit, dit-on, très dangereux, d'où l'on ne peut sortir, une fois qu'on est tombé au milieu des écueils, lors donc qu'il eut construit son ouvrage, il grava son nom sur les pierres mêmes, puis il le recouvrit d'un enduit de mortier sur lequel il écrivit le nom du roi qui régnait alors. Il avait prévu, ce qui arriva en effet, que dans fort peu de temps les lettres tomberaient avec le mortier et feraient apparaître cette inscription : « **Sostratos, fils de Dexiphanès, de Cnide, aux dieux sauveurs pour les navigateurs.** » Ainsi lui non plus ne regardait point le temps où il vivait ni la courte durée de sa vie, mais le temps où nous sommes et les siècles à venir, tant que sa tour serait debout et que l'œuvre de son talent subsisterait.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle) *Comment il faut écrire l'histoire*, 63.
Édition JACOBITZ, Teubner, II, pp. 29-30.

χοῆ τοῖνυν καὶ τῆν ἱστορίαν οὕτω γράφεσθαι σὺν τῷ
ἀληθεῖ ἄλλου πρὸς τὴν μέλλουσαν ἐλπίδα ἤπειρ σὺν
κολακείᾳ πρὸς τὸ ἡδὺ τοῖς νῦν ἐπαινουμένοις. οὕτός σοι
κανὼν καὶ στάθμη ἱστορίας δικαίας. καὶ εἰ μὲν σταθμη-
σονται τινες αὐτῇ, εὖ ἂν ἔχοι καὶ εἰς δέον ἡμῖν γέγρα-
πται, εἰ δὲ μὴ, κεκύλισται ὁ πῖθος ἐν Κρανεῖῳ.

LUCIEN (+ fin du II^e siècle)*Comment il faut écrire l'histoire*, 63.**Traduction:** de CHAMBRY, dans
Class. GARNIER, t. 2, p. 30.*(English Translation: cf. Fowler,*
2, p. 135).

VÉRITÉ ET POSTÉRITÉ

C'est ainsi qu'il faut écrire l'histoire. Il faut s'attacher à la vérité et placer son espérance dans l'avenir plutôt que de se livrer à la flatterie pour plaire à ses contemporains. Telle est la règle et la loi de la véritable histoire. Si l'on s'y conforme, c'est bien, et j'aurai fait œuvre utile; sinon, j'aurai roulé mon tonneau dans le Cranion.

B . . .

Historiographie Latine

CICÉRON (+ 43)

De Oratore, II, 13, 53 à 15, 62.Édition COURBAUD, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, pp. 28-31.

Est, inquit Catulus, ut dicis. Sed iste ipse Caelius neque distinxit historiam uarietate colorum neque uerborum collo catione et tractu orationis leni et aequabili perpoliuit illud opus ; sed ut homo neque doctus neque maxime aptus ad dicendum, sicut potuit, dolauit ; uicit tamen, ut dicis, superiores.

55 Minime mirum, inquit Antonius, si ista res adhuc nostra lingua inlustrata non est. Nemo enim studet eloquentiae nostrorum hominum, nisi ut in causis atque in foro eluceat ; apud Graecos autem eloquentissimi homines, remoti a causis forensibus cum ad ceteras res inlustris tum ad historiam scribendam maxime se applicauerunt. Namque et Herodotum illum, qui princeps genus hoc ornauit, in causis nihil omnino uersatum esse accepimus ; atqui tanta est eloquentia, ut me quidem, quantum ego Graece scripta intellegere possum, magno opere delectet. 56 Et post illum Thucydides omnes dicendi artificio mea sententia facile uicit ; qui ita creber est rerum frequentia, ut uerborum prope numerum sententiarum numero consequatur, ita porro uerbis est aptus et pressus, ut nescias utrum res oratione an uerba sententiis inlu-

CICÉRON (+ 43)

De l'orateur, II, 13, 53 à 15, 62.**Traduction:** de COURBAUD, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, pp. 28-31.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
I. pp. 239ff).*

L'HISTORIOGRAPHIE GRECQUE

Tu dis vrai, interrompit Catulus, sauf que Caelius lui-même, dont tu viens de parler, n'a pas su nuancer le style de l'histoire d'une agréable variété de couleur ni donner, par l'arrangement des mots et le cours doux et régulier de la phrase, le dernier poli à son œuvre ; en homme peu instruit qu'il était et médiocrement habile à s'exprimer, il l'a dégrossie comme il a pu. Tout de même tu as raison : il est supérieur à ceux qui l'ont précédé.

55 Antoine continua : Ne soyons pas étonnés, si dans notre langue ce genre n'a pas encore reçu plus d'éclat. On n'étudie chez nous l'éloquence que pour briller devant les tribunaux, au forum. Chez les Grecs au contraire, des hommes très éloquents, qui se sont tenus en dehors du barreau, ont cherché à s'illustrer d'autre sorte et mis leur principale application à écrire l'histoire. Hérodote, par exemple, le premier historien qui orna sa matière, ne s'est jamais occupé de plaidoiries, nous le savons ; et pourtant telle est son éloquence que moi-même, autant que je suis capable d'apprécier une œuvre écrite en grec, j'éprouve à le lire un plaisir extrême.

56 Thucydide, venu après Hérodote, possède une maîtrise qui lui a fait dépasser de loin, selon moi, tous les autres : il est si nourri, si plein de choses, qu'on trouve en son ouvrage presque autant d'idées que de mots ; et il a tant de justesse, tant de concision dans le style, qu'on ne sait, de la pensée ou de l'expression, laquelle prête à

strentur. Atqui ne hunc quidem, quamquam est in re publica uersatus, ex numero accepimus eorum qui causas dictitarunt; et hos ipsos libros tum scripsisse dicitur, quom a re publica remotus atque, id quod optumo cuique Athenis accidere solitum est, in exilium pulsus esset. 57 Hunc consecutus est Syracusius Philistus, qui, quom Dionysi tyranni familiarissimus esset, otium suum consumpsit in historia scribenda maximeque Thucydidem est, ut mihi uidetur, imitatus. Postea uero ex clarissima quasi rhetoris officina duo praestantes ingenio, Theopompus et Ephorus, ab Isocrate magistro impulsu se ad historiam contulerunt; causas omnino numquam attigerunt. XIV. 58 Denique etiam a philosophia profectus princeps Xenophon Socraticus ille, post ab Aristotele Callisthenes comes Alexandri scripsit historiam, et hic quidem rhetorico paene more; ille autem superior leniore quodam sono est usus et qui illum impetum oratoris non habeat, uehemens fortasse minus, sed aliquanto tamen est, ut mihi quidem uidetur, dulcior. Minimus natu horum omnium Timaeus, quantum autem iudicare possum, longe eruditissimus et rerum copia et sententiarum uarietate abundantissimus et ipsa compositione uerborum non impolitus, magnam eloquentiam ad scribendum attulit, sed nullum usum forensem.

59 Haec cum ille dixisset: Quid est, inquit, Catule? Caesar; ubi sunt qui Antonium Graece negant scire? quot historicos nominauit! quam scienter, quam proprie de uno quoque dixit!

l'autre son lustre (1). Or, bien qu'il se soit mêlé des affaires publiques, nous ne voyons point qu'il ait jamais compté, lui non plus, parmi les avocats (2) ; ses livres mêmes, il ne les a composés, dit-on, qu'une fois écarté du gouvernement, lorsque, subissant le sort commun à tous les grands hommes d'Athènes, il eut été envoyé en exil. 57 Philistos de Syracuse lui fut postérieur ; vivant dans l'intimité de Denys le tyran, il consacra ses loisirs à écrire l'histoire, et il me paraît avoir voulu imiter surtout Thucydide (3). Ensuite apparurent, formés dans ce que j'appellerai le brillant atelier d'un rhéteur (4), deux hommes d'un talent remarquable, Éphore et Théopompe, qui s'adonnèrent aussi à ce genre, encouragés par leur maître Isocrate (5) ; ni l'un ni l'autre ne plaidèrent jamais. XIV. 58 Enfin des rangs des philosophes eux-mêmes sortirent deux historiens, d'abord Xénophon le Socratique, puis Callisthène, disciple d'Aristote et compagnon d'Alexandre. Celui-ci écrivit l'histoire presque en déclamateur. Le premier garde un ton plus doux, sans avoir ces élans oratoires ; moins puissant peut-être, il a tout de même, à mon avis, plus de charme. Timée, le plus jeune d'eux tous, est, autant que j'en puis juger, de beaucoup le plus savant ; avec un fonds très riche, il a une étonnante variété de pensées (1) ; la structure même de sa période ne manque pas d'élégance ; et son éloquence est grande, mais c'est une éloquence d'écrivain, non de praticien.

59 Lorsqu'Antoine eut ainsi parlé : « Eh bien ! s'écria César ; qu'en dis-tu, Catulus ? Où sont les gens pour prétendre encore qu'Antoine ne sait pas le grec ? Que d'historiens il vient de nous citer ! Et avec quelle sûreté, quelle justesse il a caractérisé chacun d'eux !

Id menereule, inquit Catulus, admirans illud iam mirari desino, quod multo magis ante mirabar, hunc, quom haec nesciret, in dicendo posse tantum.

Atqui, Catule, inquit Antonius, non ego utilitatem aliquam ad dicendum aucupans horum libros et non nullos alios, sed delectationis causa, quom est otium, legere soleo. 60 Quid ergo ? est, fatebor, aliquid tamen ; ut, quom in sole ambulem, etiam si ego aliam ob causam ambulem, fieri natura tamen ut colorer, sic, quom istos libros ad Misenum — nam Romae uix licet — studiosius legerim, sentio illorum tactu orationem meam quasi colorari. Sed ne latius hoc uobis patere uideatur, haec dumtaxat in Graecis intellego, quae ipsi qui scripserunt uoluerunt uolgo intellegi. 61 In philosophos uestros si quando incidi, deceptus indicibus librorum qui sunt fere inscripti de rebus notis et inlustribus, de uirtute, de iustitia, de honestate, de uoluptate, uerbum prorsus nullum intellego ; ita sunt angustis et concisis disputationibus inligati. Poetas omnino quasi alia quadam lingua locutos non conor attingere. Cum his me, ut dixi, oblecto qui res gestas aut orationes scripserunt suas aut qui ita loquuntur, ut uideantur uoluisse esse nobis, qui non sumus eruditissimi, familiares.

— Ma foi, si je suis étonné sur ce point répondit Catulus, je cesse maintenant de l'être sur un autre qui me causait bien plus de surprise : je n'en revenais pas en effet que, sans aucune connaissance du grec, notre ami pût être aussi éloquent.

— Pourtant, mon cher Catulus, reprit Antoine, lorsque je lis les auteurs dont j'ai parlé, et quelques autres, je ne suis pas comme un chasseur à l'affût, guettant ce dont pourrait profiter mon éloquence ; je ne cherche en eux qu'un passe-temps agréable, à mes heures de loisir. 60 Quoi donc ? rien de plus ? Si, pour être franc ; quelque chose encore. Quand je me promène au soleil, bien que je n'aie pas l'intention de me hâler le visage, il arrive tout naturellement que mon teint se colore ; de même, lorsque, dans ma maison de Misène (2) (car à Rome je n'en ai guère le temps), je me suis livré à une lecture un peu attentive de vos auteurs grecs, je sens que sous leur influence mon langage revêt comme la teinte du leur. Ne croyez pas cependant que mon savoir aille très loin : je ne saisis de leurs écrits que ce qu'ils ont bien voulu mettre eux-mêmes à la portée du vulgaire. 61 Si je tombe par aventure sur vos philosophes (1), me laissant prendre aux titres de leurs livres qui annoncent d'ordinaire des sujets connus et clairs, comme la vertu, la justice, la beauté morale, le plaisir, je n'y entends rien, pas un mot : tant ils sont empêtrés dans les liens de discussions mesquines et étriquées. Quant aux poètes, ils parlent une autre langue, peut-on dire, et je n'essaie pas de m'élever jusqu'à eux. Les auteurs qui me plaisent, ce sont, je le répète, ceux qui ont écrit l'histoire ou rédigé leurs propres discours, ou qui paraissent, en s'exprimant, avoir tâché d'entrer en rapports avec les gens comme moi, de très petite science.

CICÉRON (+ 43)

De Oratore, II, 15, 62-65.Édition COURBAUD, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, pp. 31-32.

Sed illuc redeo : uidetisne quantum munus sit oratoris historia ? Haud scio an flumine orationis et uarietate maxumum ; neque eam reperio usquam separatim instructam rhetorum praeceptis ; sita sunt enim ante oculos. Nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat ? deinde ne quid ueri non audeat ? ne quae suspicio gratiae sit in scribendo ? ne quae simultatis ? **63** Haec scilicet fundamenta nota sunt omnibus. Ipsa autem exaedificatio posita est in rebus et uerbis. Rerum ratio ordinem temporum desiderat, regionum descriptionem ; uult etiam, quoniam in rebus magnis memoriaque dignis consilia primum, deinde acta, postea euentus expectentur, et de consiliis significari quid scriptor probet, et in rebus gestis declarari non solum quid actum aut dictum sit, sed etiam quo modo, et quem de euentu dicatur, ut causae explicantur omnes uel casus uel sapientiae uel temeritatis hominumque ipsorum non

CICÉRON (+ 43)

De l'orateur, II, 15, 62-65.**Traduction:** de COURBAUD, dans Coll. EUDÉ,
t. 2, pp. 31-32.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
I, pp. 243ff).*

PRÉCEPTES

Mais je reviens à mon point de départ (2). Ne voyez-vous pas quelle belle tâche c'est pour l'orateur que d'écrire l'histoire ? Peut-être même n'y en a-t-il point d'autre qui demande plus d'abondance rapide et de variété dans le style. Et pourtant je ne trouve nulle part que les rhéteurs en aient fait l'objet de préceptes spéciaux. Ces préceptes, aussi bien, sont en évidence, sous nos yeux. Qui ne sait que la première loi du genre est de ne rien oser dire de faux ? la seconde, d'oser dire tout ce qui est vrai ? d'éviter, en écrivant, jusqu'au moindre soupçon de faveur ou de haine ? **63** Oui, voilà les fondements de l'histoire, et il n'est personne qui les ignore. S'agit-il ensuite d'élever l'édifice ? Tout repose sur les faits et sur l'art de les exprimer. Les faits exigent qu'on suive l'ordre exact des temps, qu'on décrive les lieux. Comme on veut, quand ils sont importants et dignes de mémoire, en connaître la préparation, puis l'exécution, enfin le résultat, l'écrivain doit indiquer d'abord ce qu'il pense de l'entreprise elle-même ; à propos de l'événement, montrer non seulement ce qui s'est dit ou fait, mais de quelle manière cela s'est fait ou dit ; quant au résultat, en dérouler les causes avec exactitude, notant la part qui revient au hasard, à la sagesse, à la témérité ;

solum res gestae, sed etiam, qui fama ac nomine excellant, de cuiusque uita atque natura. 64 Verborum autem ratio et genus orationis fusum atque tractum et cum lenitate quadam acquabiliter profluens sine hac iudiciali asperitate et sine sententiarum forensibus aculeis persequendumst. Harum tot tantarumque rerum uidetisne nulla esse praecepta quae in artibus rhetorum reperiantur ?

In eodem silentio multa alia oratorum officia iacuerunt, cohortationes, praecepta, consolationes, admonita ; quae tractanda sunt omnia disertissime, sed locum suum in his artibus quae traditae sunt habent nullum.

il rapportera aussi les actions des personnages et même, si leur nom jouit d'une brillante réputation, il ira jusqu'à peindre leur caractère et leur vie. 64 En ce qui concerne l'expression d'autre part, il recherchera un style coulant et large, s'épanchant avec douceur, d'un cours régulier, sans rien de l'âpreté que comporte le genre judiciaire, sans aucun des traits acérés dont la pensée s'arme au forum (1). Or, sur tous ces points essentiels, existe-t-il un seul précepte dans les écrits des rhéteurs ? Le même silence enveloppe beaucoup d'autres genres qui rentrent dans le domaine de l'orateur, exhortations, consolations, instructions, avertissements ; tous, pour être bien traités, exigent un grand talent de parole ; lisez cependant les ouvrages transmis sur la matière : leur place y est nulle.

SALLUSTE (+ 36/35) *De conjuratione Catilinæ*, III et IV.
Édition ERNOUÏ, dans Coll. BUDÉ, pp. 56-58.

Sed in magna copia rerum aliud alii natura iter ostendit. Pulchrum est bene facere rei publicae, etiam bene dicere haud absurdum est ; uel pace uel bello clarum fieri licet ; et qui fecere, et qui facta aliorum scripsere, multi laudantur. ²Ac mihi quidem, tametsi haudquaquam par gloria sequitur scriptorem et auctorem rerum, tamen imprimis arduum uidetur res gestas scribere : primum, quod facta dictis exaequanda sunt ; dehinc, quia plerique, quae delicta reprehenderis, maliuolentia et inuidia dicta putant ; ubi de magna uirtute atque gloria honorum memores, quae sibi quisque facilia factu putat, aequo animo accipit, supra ea ueluti ficta pro falsis ducit.

³Sed ego adulescentulus initio, sicuti plerique, studio ad rem publicam latus sum, ibique mihi multa aduorsa fuere. Nam pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute, audacia, largitio, auaritia uigebant. ⁴Quae tametsi animus aspernabatur, insolens malarum artium, tamen inter tanta uitia imbecilla aetas ambitione corrupta tenebatur ; ⁵ac me, cum ab relicuorum malis moribus dissentirem, nihilo minus honoris cupido eadem quae ceteros fama atque inuidia uexabat.

- SALLUSTE (+ 36/35) *De la conjuration de Catilina*, III et IV.
Traduction: de A. ERNOUT, dans Coll. BUDÉ,
 pp. 56-58.
*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
 pp. 7 and 9).*

VOCATION D'HISTORIEN

Mais dans le vaste champ de l'activité humaine, la nature indique aux uns et aux autres des voies différentes. Il est beau de servir l'État par ses actes ; le servir par la parole n'est pas non plus sans mérite ; on peut s'illustrer soit dans la paix soit dans la guerre ; les auteurs de belles actions comme ceux qui ont raconté celles des autres sont également nombreux à recevoir nos éloges. Et même à mes yeux, bien que la gloire soit loin d'être la même pour celui qui écrit l'histoire et celui qui la fait, c'est une tâche des plus ardues que celle de l'historien : d'abord son récit doit être à la hauteur des faits, ensuite, s'il lui arrive de blâmer quelque faute, on le croit généralement inspiré par la malveillance et la jalousie ; lorsqu'il parle de la vertu et de la gloire des grands hommes, chacun accepte avec indifférence ce qu'il se croit capable de faire lui-même ; mais tout ce qui dépasse ce niveau, il le tient pour imaginaire et mensonger.

Pour moi, tout jeune encore, mon goût² me porta comme tant d'autres, vers la politique, et j'y trouvai bien des déboires. Au lieu de l'honneur, du désintéressement, du mérite, c'était l'audace, la corruption, la cupidité qui régnaient. Malgré l'aversion qu'inspiraient ces vices à mon âme encore innocente, ma faible jeunesse, gâtée par l'ambition, demeurait pourtant attachée à ce milieu corrompu ; et tout en me refusant à suivre

IV. ¹Igitur, ubi animus ex multis miseriis atque periculis requieuit et mihi relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui, non fuit consilium socordia atque desidia bonum otium conterere, neque uero agrum colundo aut uenando, seruilibus officiis, intentum aetatem agere ; ²sed a quo incepto studioque me ambitio mala detinuerat eodem regressus, statui res gestas .populi Romani carptim, ut quaeque memoria digna uidebantur, perscribere ; eo magis quod mihi a spe, metu, partibus rei publicae animus liber erat. ³Igitur de Catilinae coniuratione quam uerissime potero paucis absoluam ; ⁴nam id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi nouitate. ⁵De cuius hominis moribus pauca prius explananda sunt quam initium narrandi faciam.

l'immoralité générale, j'étais tourmenté de la même soif des honneurs qui me livrait comme les autres aux attaques de la médisance et de l'envie³.

IV. Aussi lorsqu'après bien des misères et des périls mon esprit eut retrouvé le calme, et que je fus résolu à passer le reste de ma vie loin de la politique, je ne songai pas à gaspiller dans la paresse et l'inaction de précieux loisirs, ni non plus à consacrer mon activité à cultiver la terre ou à chasser, besognes bonnes pour des esclaves¹; mais revenant au dessein et à l'inclination dont m'avait tenu éloigné une ambition mauvaise, je résolus d'écrire l'histoire du peuple Romain, en en détachant les faits qui me semblaient dignes de mémoire; j'y étais d'autant plus poussé que j'étais dégagé d'espoir, de crainte, d'esprit de parti. Je vais donc exposer en peu de mots, et aussi fidèlement que possible, la conjuration de Catilina : événement que j'estime entre tous mémorable par la nouveauté de ce crime, et du péril où il mit la république². Sur l'homme lui-même et sur son caractère il me faut donner quelques éclaircissements, avant d'aborder mon récit.

SALLUSTE (+ 36/35) *Bellum Jugurthinum*, IV-V.

Édition ERNOUT, dans Coll. BUDÉ, pp. 132-134.

¹Ceterum ex aliis negotiis quae ingenio exercentur, in primis magno usui est memoria rerum gestarum. ²Cuius de uirtute quia multi dixere, praetereundum puto, simul ne per insolentiam quis existimet memet studium meum laudando extollere. ³Atque ego credo fore qui, quia decreui procul a re publica aetatem agere, tanto tamque utili labori meo nomen inertiae inponant, certe quibus maxuma industria uidetur salutare plebem et conuiuis gratiam quaerere. ⁴Qui si reputauerint et quibus ego temporibus magistratus adeptus sum [et] quales uiri idem adsequi nequiuerint, et postea quae genera hominum in senatum peruenerint, profecto existumabunt me magis merito quam ignauia iudicium animi mei mutauisse, maiusque commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis rei publicae uenturum. ⁵Nam saepe ego audiui Q. Maximum, P. Scipionem, praeterea ciuitatis nostrae praeclaros uiros solitos ita dicere, cum maiorum imagines intuerentur, uehementissime sibi animum ad uirtutem accendi. ⁶Scilicet non ceram illam neque figuram tantam uim in sese habere, sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis uiris in pectore crescere neque prius sedari quam uirtus eorum famam atque gloriam adaequauerit. ⁷At contra, quis est omnium his moribus quin diuitiis et sumptibus, non probitate neque industria cum maioribus suis contendat ? Etiam homines noui, qui antea per uirtutem soliti erant nobilitatem anteuenire,

SALLUSTE (+ 36/35)

*Guerre de Jugurtha, IV-V.*Traduction: de A. ERNOUT, dans Coll. BUDÉ,
pp. 132-134.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
pp. 137ff).*

UTILITÉ DE L'HISTOIRE

Mais parmi les exercices qui sont du ressort de l'esprit, un des plus utiles est le rappel des événements passés. Assez d'autres en ont fait l'éloge pour que je n'aie pas à y revenir, et je ne veux pas non plus qu'on me soupçonne de vouloir par vanité exalter moi-même les mérites de l'étude qui a mes préférences. Je ne doute même pas que, depuis que j'ai pris la résolution de me tenir à l'écart de la politique, il n'y ait des gens pour traiter d'amusement frivole la tâche si grande et si utile que j'entreprends ; tels seront à coup sûr ceux dont toute l'activité consiste à faire leur cour à la plèbe, et à gagner sa faveur par des banquets. S'ils veulent bien se rappeler d'une part combien d'hommes de valeur n'ont pu, à l'époque où j'ai été investi de magistratures, obtenir les mêmes honneurs, et quelles sortes de gens ont par la suite envahi le Sénat, ils ne laisseront pas de reconnaître que si j'ai modifié ma façon de voir, c'est pour de bonnes raisons et non par simple paresse, et que mon inaction sera plus utile à la République que l'activité de bien des gens. J'ai souvent entendu conter que Q. Maximus, P. Scipion¹, et tant d'hommes illustres de notre cité allaient répétant que la vue des portraits de leurs ancêtres enflammait leur cœur d'un ardent amour pour la vertu. Ce n'est pas sans doute que cette cire, ces images eussent en soi un pareil pouvoir ; mais au souvenir des exploits accomplis, une flamme s'allumait dans le cœur de ces grands hommes, qui ne

furtim et per latrocinia potius quam bonis artibus ad imperia et honores nituntur : ¹proinde quasi praetura et consulatus atque alia omnia huiuscemodi per se ipsa clara et magnifica sint, ac non perinde habeantur ut eorum qui ea sustinent uirtus est. ²Verum ego liberius altiusque processi, dum me ciuitatis morum piget taedetque ; nunc ad inceptum redeo.

V. ¹Bellum scripturus sum quod populus Romanus cum Iugurtha rege Numidarum gessit, primum quia magnum et atrox uariaque uictoria fuit, dehinc quia tunc primum superbiae nobilitatis obuiam itum est. ²Quae contentio diuina et humana cuncta permiscuit, eoque uecordiae processit ut studiis ciuilibus bellum atque uastitas Italiae finem faceret. ³Sed priusquam huiuscemodi rei initium expedio, pauca supra repetam quo ad cognoscendum omnia inlustria magis magisque in aperto sint.

s'éteignait qu'au jour où leur mérite avait atteint même éclat, même gloire. Dans nos mœurs actuelles au contraire, c'est en richesse et en prodigalité qu'on veut dépasser ses ancêtres, non en probité et en énergie. Même les hommes nouveaux, qui naguère avaient pour ambition de vaincre la noblesse par leur valeur, s'efforcent de conquérir commandements et honneurs non par le mérite, mais par le vol et le brigandage ; comme si préture, consulat, et autres titres étaient choses glorieuses et honorables par elles-mêmes, et n'étaient point jugés sur le mérite de ceux qui les possèdent. Mais je me suis laissé entraîner trop librement et trop loin¹ par la honte et le regret que m'inspirent les mœurs politiques de ma patrie ; je reviens maintenant à mon sujet.

V. Je me propose d'écrire la guerre que le peuple romain fit au roi des Numides, Jugurtha, cela pour deux raisons : d'abord parce qu'elle fut rude, acharnée, mêlée de succès et de revers, ensuite parce que c'est alors pour la première fois qu'on osa marcher contre l'insolence de la noblesse : lutte qui confondit toutes les lois divines et humaines, et atteignit un tel degré de fureur que seules la guerre et la dévastation de l'Italie mirent fin aux discordes entre les citoyens². Mais avant d'aborder ce récit, je vais remonter un peu en arrière, et rappeler quelques faits qui mettront mieux en lumière et permettront de mieux comprendre la suite des événements.

TITE-LIVE (+ 17)

Ab urbe condita, præfatio.

Édition BAYET, dans Coll. Budé, t. 1, pp. 2-4.

¹FACTVRVSNE operae pretium sim si a primordio Urbis res populi Romani perscripserim nec satis scio nec, si sciam, dicere ausim, ²quippe qui cum ueterem tum uolgatam esse rem uideam, dum noui semper scriptores aut in rebus certius aliquid allaturos se aut scribendi arte rudem uetustatem superaturos credunt. ³Vtcumque erit, iuuabit tamen rerum *gestarum* memoriae principis terrarum populi pro uirili parte et ipsum consuluisse; et si in tanta scriptorum turba mea fama in obscuro sit, nobilitate ac magnitudine eorum me qui nomini officient meo consoler. ⁴Res est praeterea et immensi operis, ut quae supra septingentesimum annum repetatur et quae ab exiguis profecta initiis eo creuerit ut iam magnitudine laboret sua, et legentium plerisque haud dubito quin primae origines proximaque originibus minus praebitura uoluptatis sint, festinantibus ad haec noua quibus iam pridem praeualentis populi uires se ipsae conficiunt: ⁵ego contra hoc quoque laboris praemium petam, ut me a conspectu malorum quae nostra tot per annos uidit aetas, tantisper certe dum prisca illa tota mente repeto, auertam, omnis *expers* curae quae scribentis animum, etsi non flectere a uero, sollicitum tamen efficere posset.

FITE-LIVE (+ 17)

Histoire romaine, préface.**Traduction:** de BAYET, dans Coll. BUDÉ,
t. 1, pp. 2-4.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
I. pp. 3-5).*

BUT, IMPORTANCE ET UTILITÉ

Vaut-il la peine de raconter¹ depuis les origines de Rome l'ensemble de l'histoire romaine? Je n'en suis pas très sûr, et si je l'étais, je n'oserais le prétendre. C'est que mon sujet me semble vieux et surtout rebattu : car il survient sans cesse de nouveaux historiens qui se flattent les uns d'apporter dans le domaine des faits une documentation plus sûre, les autres de surpasser par leur talent littéraire la maladresse des anciens². Quoi qu'il en soit, je serai cependant heureux d'avoir, moi aussi, contribué de mon mieux à rappeler les hauts faits du premier peuple du monde ; et, si, au milieu de cette foule d'historiens, mon nom demeurerait dans l'obscurité, la célébrité et la grandeur de ceux qui porteront ombrage à ma renommée seraient pour moi une consolation. Mon sujet demande, en outre, un immense travail, puisqu'il remonte à plus de sept siècles et qu'après un début fort modeste l'État romain s'est accru au point de plier aujourd'hui sous sa propre grandeur. De plus, la grande majorité des lecteurs goûteront peu, j'en suis sûr, le récit de nos toutes premières origines et des événements qui viennent immédiatement après, et auront hâte d'arriver à ces derniers temps où, après une longue supériorité, la puissance romaine se détruit elle-même³. Tandis que moi, l'un des avantages que je compte retirer de mon travail, ce sera de trouver, du moins tant que mon esprit s'appliquera tout entier à retrouver ces antiquités, une diversion aux spectacles funestes dont notre siècle a été

⁶Quae ante conditam condendamue Urbem poeticis magis decora fabulis quam incorruptis rerum gestarum monumentis traduntur, ea nec adfirmare nec refellere in animo est. ⁷Datur haec uenia antiquitati ut miscendo humana diuinis primordia urbium augustiora faciat; et, si cui populo licere oportet consecrare origines suas et ad deos referre auctores, ea belli gloria est populo Romano ut, cum suum conditorisque sui parentem Martem potissimum ferat, tam et hoc gentes humanae patiantur aequo animo quam imperium patiuntur.

⁸Sed haec et his similia utcumque animaduersa aut existimata erunt, haud in magno equidem poenam discrimine: ⁹ad illa mihi pro se quisque acriter intendat animum, quae uita, qui mores fuerint, per quos uiros quibusque artibus domi militiaeque et partum et auctum imperium sit; labente deinde paulatim disciplina uelut desidentis primo mores sequatur animo, deinde ut magis magisque lapsi sint, tum ire coeperint praecipites, donec ad haec tempora quibus nec uitia nostra nec remedia pati possumus peruentum est. ¹⁰Hoc illud est praecipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta in inlustri posita monumento intueri; inde tibi tuaeque rei publicae quod imitere capias, inde foedum inceptu foedum exitu quod uites.

si longtemps le témoin, et de ne pas connaître tous les soucis qui, sans aller jusqu'à détourner l'historien de la vérité, pourraient être en tout cas une gêne pour lui.

Quant aux événements qui ont précédé immédiatement la fondation de Rome ou ont devancé la pensée même de sa fondation, à ces traditions embellies par des légendes poétiques plutôt que fondées sur des documents authentiques, je n'ai l'intention ni de les garantir ni de les démentir. On accorde aux anciens la permission de mêler le merveilleux aux actions humaines pour rendre l'origine des villes plus vénérable ; et d'ailleurs, si jamais on doit reconnaître à une nation le droit de sanctifier son origine et de la rattacher à une intervention des dieux, la gloire militaire de Rome est assez grande pour que, quand elle attribue sa naissance et celle de son fondateur au dieu Mars de préférence à tout autre, le genre humain accepte cette prétention sans difficulté, tout comme il accepte son autorité.

Mais ces faits et ceux du même ordre, de quelque façon qu'on les envisage ou qu'on les juge, n'ont pas, à mes yeux, une grande importance. Ce qu'il faut, selon moi, étudier avec toute l'ardeur et l'attention dont on est capable, c'est la vie et les mœurs d'autrefois, ce sont les grands hommes et la politique, intérieure et extérieure, qui ont créé et agrandi l'empire. Puis, avec le relâchement insensible de la discipline, on suivra par la pensée d'abord une sorte de fléchissement des mœurs, puis un affaissement progressif et enfin un mouvement d'effondrement rapide¹, jusqu'à nos jours, où la corruption et ses remèdes nous sont également intolérables. Ce que l'histoire offre surtout de salutaire et de fécond, ce sont les exemples instructifs de toute espèce qu'on découvre à la lumière de l'ouvrage : on y trouve pour son bien et celui de son pays des modèles à suivre ; on y trouve des actions honteuses tant par leurs causes que par leurs

Ceterum aut me amor negotii suscepti fallit, aut nulla unquam res publica nec maior nec sanctior nec bonis exemplis ditior fuit, nec in quam ciuitatem tam serae auaritia luxuriaque immigrauerint, nec ubi tantus ac tam diu paupertati ac parsimoniae honos fuerit. Adeo quanto rerum minus, tanto minus cupiditatis erat : ¹²nuper diuitiae auaritiam et abundantes uoluptates desiderium per luxum atque libidinem pereundi perdendique omnia inuexere.

Sed querellae, ne tum quidem gratae futurae cum forsitan necessariae erunt, ab initio certe tantae ordiendae rei absint : ¹³cum bonis potius omnibus uotisque et precationibus deorum dearumque, si, ut poetis, nobis quoque mos esset, libentius inciperemus, ut orsis tantum operis successus prosperos darent.

conséquences, et qu'il faut éviter. Au reste, si ma passion pour mon entreprise ne m'abuse, jamais État ne fut plus grand, plus pur, plus riche en bons exemples ; jamais peuple ne fut aussi longtemps inaccessible à la cupidité et au luxe et ne garda aussi profondément ni aussi longtemps le culte de la pauvreté et de l'économie : tant il est vrai que moins on avait de richesses, moins on les désirait ; au lieu que de nos jours avec les richesses est venue la cupidité, et avec l'affluence des plaisirs le désir de perdre tout et de se perdre soi-même dans les excès du luxe et de la débauche.

Mais trêve de plaintes : déplaisantes dans les endroits mêmes où elles seront peut-être nécessaires, je n'en veux pas tout au moins dans le début du grand ouvrage que je vais commencer. Si les souhaits, les vœux, les prières aux dieux et aux déesses étaient de mode pour nous [historiens] comme pour les poètes, j'aimerais mieux débiter en leur demandant pour ma grande entreprise un heureux succès.

SÉNÈQUE (+ 65 ap. J.C.)

Naturales Quæstiones, III, préface 5-6.
Édition OLTRAMARE, dans Coll. BUDÉ,
t. 1, pp. 114-115.

Consumpsere se quidam, dum acta regum exter-
norum componunt quæque passi inuicem ausique
sunt populi. Quanto satius est sua mala extinguere
quam aliena posteris tradere? Quanto potius deorum
opera celebrare quam Philippi aut Alexandri latro-
cinia ceterorumque qui exitio gentium clari non
minores fuere pestes mortalium quam inundatio qua
planum omne perfusum est, quam conflagratio qua
magna pars animantium exaruit? 6 Quemadmodum
Hannibal Alpes superiecerit scribunt; quemad-
modum confirmatum Hispaniæ cladibus bellum
Italiæ inopinatus intulerit fractisque rebus, etiam
post Carthaginem pertinax, reges pererrauerit contra
Romanos ducem promittens, exercitum petens;
quemadmodum non desierit omnibus angulis bellum
senex quaerere; adeo sine patria pati poterat, sine
hoste non poterat. 7 Quanto satius est quid facien-
dum sit quam quid factum quaerere, ac docere eos
qui sua permisere fortunæ nihil stabile ab illa datum
esse, eius omnia aura fluere mobilius!

SÉNÈQUE (+ 65 ap. J.C.) *Questions naturelles*, III, préface 5-6.
Traduction: de OLTRAMARE, dans Coll. BUDÉ,
 t. 1, pp. 114-115.
*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
 vol.... pp.... in preparation).*

INUTILITÉ DE L'HISTOIRE

Il est des écrivains qui s'épuisèrent à raconter les actes de rois étrangers et à dire le mal que les peuples se sont fait ou ont essayé de se faire les uns aux autres. Au lieu de transmettre à la postérité les souvenirs des vices d'autrui, combien il est préférable de combattre les siens propres! Combien il vaut mieux célébrer les œuvres des dieux que les brigandages d'un Philippe, d'un Alexandre et de tous les autres hommes de guerre qui, illustrés par la ruine des nations, n'ont pas été pour les hommes un moindre fléau qu'un déluge submergeant toutes les parties planes de la terre ou qu'un embrasement qui dévore une foule de créatures vivantes! 6 Les historiens nous content comment Hannibal a franchi les Alpes ; comment il a porté inopinément en Italie une guerre qu'avaient aggravée¹ les désastres espagnols ; comment après l'effondrement de sa fortune, s'obstinant même plus longtemps que Carthage, il a fait la tournée des rois, leur promettant un général et leur demandant une armée pour combattre les Romains ; comment la vieillesse même ne l'a pas empêché de chercher la guerre dans tous les coins du globe, tellement cet homme pouvait se passer de patrie, mais non d'ennemis!

7 Plutôt que de savoir ce qui a été fait, qu'il est mieux de chercher ce qu'il faut faire² et d'apprendre à ceux qui ont remis leur sort à la fortune que rien de ce qu'elle donne n'est durable, que toutes ses faveurs sont plus instables que le vent!

SÉNÈQUE' (+ 65)

Naturales Quaestiones, IV, 3, 1.
Édition OLTRAMARE, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, p. 195.

Grandinem hoc modo fieri si tibi affirmavero quo apud nos glacies fit, gelata nube tota, nimis audacem rem fecero. Itaque ex his me testibus numero secundae notae qui uidisse quidem se negant. Aut, quod historici faciunt, et ipse faciam; illi, cum multa mentiti sunt ad arbitrium suum, unam aliquam rem nolunt spondere sed adiciunt: « Penes auctores fides erit ».

SÉNÈQUE (+ 65)

Questions naturelles, IV, 3, 1.**Traduction:** de OLTRAMARE, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, p. 195.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
in preparation).*

SOURCES ÉCRITES

Si j'affirme que la grêle, comme la glace que nous voyons se former sous nos yeux, résulte de la congélation d'un nuage entier, je ferai preuve d'une audace excessive. Je me mets donc au nombre de ces témoins de deuxième catégorie¹ qui déclarent n'avoir pas sans doute vu eux-mêmes le fait dont ils déposent. Ou encore, j'agirai comme les historiens. Après avoir menti à leur guise sur bien des points, ils avancent quelque chose qu'ils refusent de garantir et ajoutent : « La responsabilité en sera laissée à nos auteurs² ».

SÉNÈQUE (+ 65)

Naturales Quæstiones, VII, 16, 1-2.
Édition OLTRAMARE, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, pp. 317-318.

Contra argumenta dictum est, contra testes dicendum est. Nec magna molitione detrahenda est auctoritas Ephoro : historicus est. Quidam incredibilium relatu commendationem parant et lectorem, aliud acturum si per cotidiana ducetur, miraculo excitant ; quidam creduli, quidam negligentes sunt ; quibusdam mendacium obrepit, quibusdam placet ; illi non euitant, hi appetunt.

Hæc in commune de tota natione, quæ approbari opus suum et fieri populare non putat posse, nisi illud mendacio aspersit.

SÉNÈQUE (+ 65)

Questions naturelles, VII, 16, 1-2.**Traduction:** de OLTRAMARE, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, pp. 317-318.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library.
in preparation).*

LE MERVEILLEUX DE L'HISTOIRE

J'ai réfuté les
arguments ; il me faut dis-

créditer les témoins. Je n'ai pas besoin d'un bien grand
appareil pour détruire l'autorité d'Ephore : c'est un
conteur d'histoires⁴. Certains historiens cherchent à
recommander leurs ouvrages par des récits incroyables.
Comme le lecteur détournerait son attention si on ne lui
présentait que des incidents de tous les jours, ils le
réveillent par du merveilleux. D'autres sont crédules.
D'autres sont insouciantes. Il en est dont la bonne foi est
surprise par le mensonge et d'autres qui s'en délectent ;
ceux-là n'évitent pas le faux ; ceux-ci le recherchent.

Tous ces gens-là ont en commun le défaut de croire que
leur œuvre ne se fera accepter et ne deviendra populaire
que s'ils l'ont assaisonnée de fables.

QUINTILIEN (+ fin du I^{er} siècle) *Institutiones Oratoriæ*, X, 1, 31-35.
 Texte latin revu par BORNECQUE,
 dans *Class. GARNIER*, t. 4,
 pp. 14 et 16.

— Historia quoque alere oratorem quodam uberi jucundoque suco potest; verum et ipsa sic est legenda ut sciamus plerasque ejus virtutes oratori esse vitandas. Est enim proxima poetis et quodammodo carmen solutum, et scribitur ad narrandum non ad probandum totumque opus non ad actum rei pugnamque praesentem sed ad memoriam posteritatis et ingenii famam componitur, ideoque et verbis remotioribus et liberioribus figuris narrandi taedium evitat. 32. Itaque, ut dixi ⁴, neque illa Sallustiana brevitatis, qua nihil apud aures vacuas atque eruditas potest esse perfectius, apud occupatum variis cogitationibus judicem et saepius inruditum captanda nobis est; neque illa Livi lactea ubertas satis docebit eum, qui non speciem expositionis sed fidem quaerit. 33. Adde quod M. Tullius ne Thucydidem quidem aut Xenophontem utiles oratori putat, quamquam illum « bellicum canere » ⁵, hujus ore « Musas esse locutas » existimet ⁶.

Licet tamen nobis in digressionibus uti vel historico

QUINTILIEN (+ fin du I^{er} siècle) *Institution Oratoire*, X, 1, 31-35.
Traduction: de BORNECQUE, dans
 Class. GARNIER, t. 4, pp. 15 et 17.
 (English Translation: cf. *Loeb Class.*
Library, IV, pp. 19ff).

UTILITÉ DE L'HISTOIRE

L'histoire peut également fournir à l'orateur je ne sais quel suc fécond et agréable. Mais, elle aussi, en la lisant, il faut que nous sachions que l'orateur doit fuir la plupart de ses qualités. En effet, très voisine de la poésie, elle est en quelque sorte un poème en prose. De plus, elle se propose de raconter, non de prouver, et, dans toutes ses œuvres, elle a en vue non pas un effet immédiat ou un combat actuel, mais la mémoire de la postérité et la réputation de l'écrivain : voilà pourquoi elle emploie des mots moins usités et des figures plus hardies pour éviter la monotonie du récit. Aussi, comme je l'ai dit, la célèbre brièveté de Salluste, comble de la perfection pour les oreilles d'érudits qui ont du loisir, nous ne devons pas essayer de l'imiter devant un juge, préoccupé de mille pensées, et qui, généralement, n'est pas érudit; et cette abondance laiteuse de Tite-Live n'instruira pas suffisamment un homme qui, dans un exposé, cherche, non la beauté, mais la vérité. Ajoutez que Cicéron croit que même Thucydide ou Xénophon ne sont pas utiles à l'orateur, quoique, d'après lui, le premier « embouche la trompette guerrière », et que, par la bouche de l'autre, les Muses aient parlé ».

Cependant nous pouvons quelquefois aller jusqu'à donner à nos digressions l'éclat de l'histoire, pourvu que,

nonnumquam nitore, dum in his, de quibus erit quaestio, meminerimus non athletarum toris sed militum lacertis opus esse, nec versicolorem illam, qua Demetrius Phalereus dicebatur uti, vestem bene ad forenses pulverem facere. 34. Est et alius ex historiis usus et is quidem maximus, sed non ad praesentem pertinens locus, ex cognitione rerum exemplorumque, quibus imprimis instructus esse debet orator, ne omnia testimonia expectet a litigatore, sed pleraque ex vetustate diligenter sibi cognita sumat, hoc potentiora, quod ea sola criminibus odii et gratiae vacant.

en ce qui touche le fond, nous nous souvenions qu'il faut, non pas les muscles saillants d'un athlète, mais le bras d'un soldat, et que cette robe bariolée dont se parait, dit-on, Démétrius de Phalère, ne vaut rien pour la poussière du forum. L'histoire fournit également une autre utilité, et la plus importante, mais étrangère au point que nous traitons ici, je veux dire la connaissance des faits et des précédents, particulièrement nécessaire à l'orateur, s'il veut n'être pas réduit à attendre de son client tous les témoignages; qu'il les tire presque tous de l'antiquité, dont il aura fait une étude approfondie, et ils exerceront d'autant plus d'effet que seuls ils ne sont pas suspects de haine ou de faveur.

QUINTILIEN (+ fin du I^{er} siècle) *Institutiones Oratoriæ*, X, I, 101-105.

Texte latin revu par BORNECQUE,
dans Class. GARNIER, pp. 42-44.

At non historia cesserit Graecis, nec opponere Thucydidi Sallustium verear, neque indignetur sibi Herodotus aequari T. Livium, cum in narrando mirae jucunditatis clarissimique candoris, tum in contionibus supra quam enarrari potest eloquentem, ita quae dicuntur omnia cum rebus tum personis accommodata sunt; affectus quidem, praecipueque eos qui sunt dulciores, ut parcissime dicam, nemo historicorum commendavit magis.

102. Ideoque immortalem illam Sallustii velocitatem diversis virtutibus consecutus est. Nam mihi egregie dixisse videtur Servilius Nonianus, pares eos magis quam similes; qui et ipse a nobis auditus est, clarus vi ingenii et sententiis creber, sed minus pressus quam historiae auctoritas postulat. **103.** Quam paulum aetate praecedens eum Bassus Aufidius egregie, utique in libris belli Germanici, praestitit, genere ipso; probabilis in omnibus sed in quibusdam suis ipse viribus minor. **104.** Superest adhuc et exornat aetatis nostrae gloriam vir saeculorum memoria dignus, qui olim nominabitur, nunc intelligitur. Habet amatores nec immerito Cremutii libertas, quamquam circumcisis quae dixisse ei nocuerat. Sed elatum abunde spiritum et audaces sententias deprehendas etiam in iis, quae manent. Sunt et alii scriptores boni, sed nos genera degustamus, non bibliothecas executimus.

- QUINTILIEN (+ fin du 1^{er} siècle) *Institution Oratoire*, X, I, 101-105.
Traduction: de BORNECQUE, dans
 Class. GARNIER, t. 4, pp. 43 et 45.
 (*English Translation: cf. Loeb Class.
 Library, IV, pp. 43 and 45).*

HÉRODOTE OU TITE-LIVE
 THUCYDIDE OU SALLUSTE

Par contre, l'histoire n'a pas à le céder aux Grecs. Je n'hésiterais pas à mettre Salluste en parallèle avec Thucydide, et Hérodote n'ira pas s'indigner qu'on place sur la même ligne Tite-Live, qui, dans ses narrations, est d'un charme extraordinaire et d'une clarté lumineuse, pendant que, dans ses discours, il est éloquent au delà de toute expression, tellement tout ce qu'il dit convient aux circonstances aussi bien qu'aux personnages : quant aux passions, surtout celles dont les mouvements sont moins violents, aucun historien ne les a fait mieux valoir, pour m'en tenir à ce jugement si réservé. Aussi cette immortelle rapidité de Salluste est-elle, chez lui, compensée par des qualités opposées. En effet, je trouve remarquablement juste le mot de Servilius Nonianus, qu'ils sont égaux plutôt que semblables. Ce dernier, je l'ai entendu moi-même : il était remarquable par la vigueur de son talent, très riche en sentences, mais moins concis que ne le comporte l'autorité de l'histoire. On la trouve à un degré remarquable, grâce au style, chez Aufidius Bassus, qui vécut un peu avant lui ; je pense surtout à ses livres sur la guerre de Germanie ; estimable partout, il a été pourtant quelquefois au-dessous de lui-même. Nous possédons encore, pour l'ornement de notre siècle, un homme digne d'une gloire éternelle ; plus tard on le nommera ; aujourd'hui on le devine. La franchise de Crémutius Cordus lui vaut des partisans, à juste titre : on a supprimé ce qui, dit-on, avait causé sa ruine, mais les inspirations d'une âme très noble et des pensées audacieuses apparaissent même dans ce qui subsiste. Il y a d'autres bons historiens ; mais nous prenons la fleur de chaque genre, nous ne passons pas en revue toute une bibliothèque.

TACITE (+ ca. 100)

Annales, IV, 32.Édition GOELZER, dans Coll. BUDÉ.
t. 2, p. 195.

Pleraque eorum quae rettuli quaeque referam parua forsitan et leuia memoratu uideri non nescius sum : sed nemo annalis nostros cum scriptura eorum contenderit qui ueteres populi Romani res composuere. ²Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut, si quando ad interna praecuerent, discordias consulum aduersum tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis et optimatum certamina libero egressu memorabant : ³nobis in arto et inglorius labor : immota quippe aut modico laecessita pax, maestae urbis res et princeps proferendi imperii incuriosus erat. ⁴Non tamen sine usu fuerit introspicere illa primo aspectu leuia ex quibus magnarum saepe rerum motus oriuntur.

TACITE (+ ca. 100)

Annales, IV, 32 (ou 22).**Traduction:** de GOELZER, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, p. 195.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
III, pp. 55-57).*

PESSIMISME

La plupart des faits que j'ai rapportés et que je rapporterai paraîtront peut-être insignifiants et peu dignes de mémoire, je ne l'ignore pas ; mais on ne saurait comparer nos annales avec les écrits de ceux qui ont composé l'histoire ancienne du peuple romain. Ceux-là avaient à raconter de grandes guerres, des sièges de villes, les défaites ou la captivité des rois, et, quand ils s'occupaient des affaires intérieures, les discussions de consuls et de tribuns, les lois agraires et frumentaires, les luttes du peuple et des grands : la carrière était libre ; la nôtre est étroite et sans gloire. Car, en ce temps-là, la paix était immuable ou faiblement inquiétée, Rome occupée de tristes soins, et le prince peu soucieux d'étendre l'empire. Cependant il n'aura pas été sans profit de pénétrer des faits, peu importants à première vue, mais d'où partent souvent des mouvements qui aboutissent à de grandes choses.

TACITE (+ ca. 100)

Annales, IV, 33.Édition GOELZER, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, pp. 195-196.

Nam cunctas nationes et urbes populus aut primores aut singuli regunt : delecta ex iis et consociata rei publicae forma laudari facilius quam euenire, uel, si euenit, haud diuturna esse potest. ²Igitur ut olim plebe ualida, uel cum patres pollerent, noscenda uulgi natura et quibus modis temperanter haberetur, senatusque et optimatum ingenia qui maxime perdidicerant, callidi temporum et sapientes credebantur. Sic conuerso statu neque alia re Romana quam si unus imperitet, haec conquiri tradique in rem fuerit, quia pauci prudentia honesta ab deterioribus, utilia ab noxiis discernunt, plures aliorum euentis docentur. ³Ceterum ut profutura, ita minimum oblectationis adferunt : nam situs gentium, uarietates procliorum, clari ducum exitus retinent ac redintegrant legentium animum : nos saeuæ iussa, continuas accusationes, fallaces amicitias, perniciem innocentium et easdem exiti causas coniungimus.

TACITE (+ ca. 100)

Annales, IV, 33.**Traduction:** de GOELZER, dans Coll. Budé,
t. 2, pp. 195-196.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
III, pp. 57 and 59).*

UTILITÉ ET AGRÉMENT

Toutes les nations et villes sont régies soit par le peuple, soit par les grands, soit par un seul : une forme d'Etat, composée d'un mélange bien dosé de ces divers pouvoirs, est plus facile à louer qu'à établir, et, si elle s'établit, elle ne saurait être durable. Jadis, quand la plèbe était forte ou le sénat puissant, il fallait connaître le caractère de la multitude et par quels moyens on peut la diriger avec mesure ; ceux qui avaient étudié à fond l'esprit du sénat et des grands passaient pour habiles politiques et pour sages. Aujourd'hui que tout est changé, que le gouvernement de Rome n'est pas très différent d'une monarchie, la recherche et le récit des faits que je rapporte peuvent avoir leur utilité, car peu d'hommes distinguent par leur propre intelligence ce qui est honorable ou avilissant, utile ou nuisible ; la plupart s'instruisent par ce qui est arrivé aux autres ². Quoi qu'il en soit, si ces détails doivent être utiles, ils offrent très peu d'agrément : les descriptions de pays, la variété des combats, les trépas fameux des chefs, voilà ce qui retient et ravive l'attention des lecteurs ; nous n'avons, nous, qu'à enchaîner une série d'ordres cruels, de continuelles accusations, d'amitiés perfides, d'innocents menés à leur perte, de causes identiques de trépas, sujets bien monotones et

obuia rerum similitudine et satietate. ⁴Tum quod antiquis scriptoribus rarus obtrectator, neque refert cuiusquam Punicas Romanasne acies lactius extuleris ; at multorum qui Tiberio regente poenam uel infamias subiere posteris manent. ⁵Vtque familiae ipsae iam extinctae sint, reperies qui ob similitudinem morum aliena malefacta sibi obiectari putent. ⁶Etiam gloria ac uirtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diuersa arguens. ⁷Sed ad inceptum redeo.

d'une fatigante uniformité. De plus les historiens anciens ne rencontrent que de rares détracteurs, et il n'importe à personne qu'on exalte avec complaisance les armées carthaginoises ou les armées romaines. Mais beaucoup de ceux qui, sous le gouvernement de Tibère, ont subi une peine ou l'infamie, ont laissé des descendants¹; et, à supposer même que leurs familles soient éteintes, on rencontrera des gens que la ressemblance des mœurs conduira à penser que le récit des crimes d'autrui est un reproche à leur adresse. La gloire même et la vertu ont des ennemis, comme si, lorsqu'elles ne sont pas assez loin dans le passé, elles condamnaient ce qui contraste avec elles. Mais je reviens à mon sujet.

TACITE (+ ca. 100)

Annales, VI, 28.Édition GOELZER, dans Coll. Budé,
t. 2, p. 254.

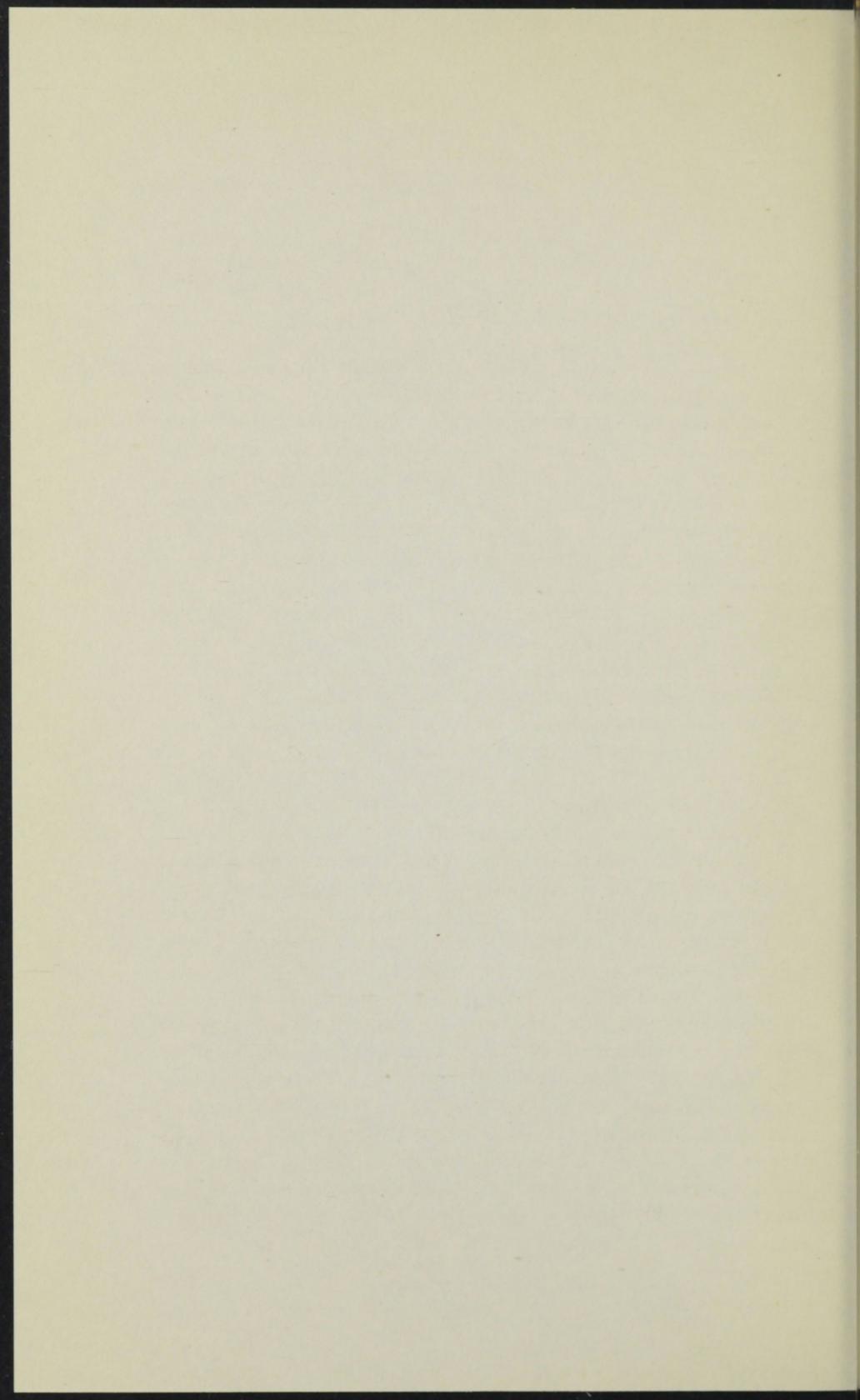
Sed mihi haec ac talia audienti in incerto iudicium est fatone res mortalium et necessitate immutabili an forte uoluantur. ²Quippe sapientissimos ueterum quique sectam eorum aemulantur diuersos reperies, ac multis insitam opinionem non initia nostri, non finem, non denique homines dis curae; ideo creberrime tristia in bonos, laeta apud deteriores esse. ³Contra alii fatum quidem congruere rebus putant, sed non e uagis stellis, uerum apud principia et nexus naturalium causarum; ac tamen electionem uitae nobis relinquunt, quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem. ⁴Neque mala uel bona quae uulgus putet: multos qui conflictari aduersis uideantur beatos, at plerosque quamquam magnas per opes miserrimos, si illi grauem fortunam constanter tolerant, hi prospera inconsulte utantur. ⁵Ceterum plurimis mortalium non eximitur quin primo cuiusque ortu uentura destinentur, sed quaedam secus quam dicta sint cadere fallaciis ignara dicentium: ita corrumpi fidem artis cuius clara documenta et antiqua aetas et nostra tulerit. ⁶Quippe a filio eiusdem Thrasulli praedictum Neronis imperium in tempore memorabitur, ne nunc incepto longius abierim.

TACITE (+ ca. 100)

Annales, VI, 28 (ou 22).Traduction: de GOELZER, dans Coll. BUDÉ,
t. 2, p. 254.*(English Translation: cf. Loeb Class. Library,
III, pp. 189 and 191).*

DESTIN, FATALISME OU HASARD

Pour moi, quand j'entends parler de ces questions et d'autres semblables¹, je me demande avec incertitude si les choses mortelles se déroulent selon la volonté du destin et d'après une nécessité immuable ou bien au hasard. En effet les principaux philosophes anciens et ceux qui se rattachent à leurs écoles sont très divisés sur ce point et beaucoup ont cette opinion ancrée, que ni nos origines, ni notre fin, ni les hommes eux-mêmes ne soucient les dieux et que, pour cette raison, le malheur est si souvent le partage des bons, comme le bonheur celui des méchants. D'autres, au contraire, sont d'avis que le destin règle les événements, mais le destin indépendant des planètes et déterminé par des principes et l'enchaînement de causes naturelles. Toutefois ils nous laissent le choix de notre vie; mais, ce choix fait, nous ne pouvons échapper à la série des conséquences qu'il entraîne. D'ailleurs les biens et les maux ne sont pas ce que pense le vulgaire : beaucoup semblent aux prises avec l'adversité qui réellement sont heureux, et beaucoup, au sein même de l'opulence, sont très malheureux, parce que les uns supportent avec constance le sort contraire, et les autres usent inconsidérément de la prospérité. Quoi qu'il en soit, la plupart des hommes ne peuvent s'ôter de l'idée que l'avenir est fixé pour chacun au moment même de sa naissance, mais que « si les faits démentent quelquefois les prédictions, c'est la faute d'imposteurs prédisant ce qu'ils ignorent; qu'ainsi s'altère la confiance en un art dont l'efficacité est démontrée par d'éclatants exemples dans l'antiquité et de notre temps. » Et, en effet, le fils de ce même Thrasyllé prédit l'empire de Néron, comme je le rappellerai en son temps, pour ne pas m'écarter plus loin de mon propos.



DEUXIÈME PARTIE

UNE ÉTUDE

L'ESPRIT DE L'HISTORIOGRAPHIE ANTIQUE

Mais toi, mon cher, tu sais, je pense, qu'on ne peut pas ranger l'histoire parmi les œuvres faciles, qu'on peut rédiger sans peine, et qu'au contraire il n'est pas d'œuvre littéraire qui exige de plus profondes réflexions, si l'on veut, comme dit Thucydide, composer une œuvre à jamais durable.

LUCIEN, *Comment il faut écrire l'histoire*, 5

Il semble bien qu'il n'y eût depuis les plus lointains annalistes des écritures cunéiforme et hiéroglyphe, jusqu'à Jean Bodin (1566),¹ qu'un seul traité didactique consacré aux problèmes de l'historiographie. Lucien de Samosate en est l'auteur. Né dans la première moitié du II^e siècle de notre ère,² il avait vers 175, rédigé en grec un opuscule assez court mais d'excellente venue, maintenant traduit et intitulé *Comment il faut écrire l'histoire*. De profession Lucien est rhéteur: il consacre tout naturellement les plus éloquentes pages de son petit livre aux préoccupations de la rhétorique de son temps. Les circonstances s'y mêlant, son ouvrage est

¹ Cf. *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* (1er février 1566). Voir Jean BODIN, *La méthode de l'histoire*, traduite pour la première fois et présentée par Pierre Mesnard (Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, II^e série — Tome XIV). Paris, « Les Belles Lettres », 1941. — Il y a bien eu chez les anciens (vg. CICÉRON, *De Oratore*, II, 13,53-15,62. QUINTILIEN, *Institutiones Oratoriæ*, X, 1, 73-75) quelques pages critiques sur les historiographes contemporains, mais courtes, elles tendaient plutôt à l'information qu'à la réflexion méthodique.

² Né à Samosate en Syrie vers 125 ap. J.-C.

vite oublié. Le moyen âge latin ne le connaît point.³ On ne l'aurait, cependant, aujourd'hui réhabilité qu'il serait toujours possible de prouver par d'autres textes de l'histoire gréco-romaine, que les anciens avaient de l'historiographie une conception réfléchie et digne, certes, de ce merveilleux équilibre grec qui évoque encore après vingt siècles de labeurs supplémentaires l'image de tant de sagesse.

* * *

Respectée pour les services qu'elle rend plutôt que pour ce qu'elle est, l'historiographie antique est loin de jouer dans l'éducation des Grecs et des Romains de l'époque de Cicéron et de Lucien,⁴ le rôle qu'on lui attribue aujourd'hui dans les programmes scolaires et facultés universitaires. L'émancipation de l'histoire en tant que discipline autonome est un fait relativement moderne. Elle est venue comme le fruit attendu du mouvement scientifique de ces derniers siècles, dont les historiographes subissent et partagent avec tous les savants l'influence dominatrice. Autrefois, au temps de Polybe, soit deux siècles avant Jésus-Christ, la connaissance de l'histoire pouvait être considérée comme une de ces *agréables distractions* librement offertes à ceux qui avaient assez de perspicacité pour se permettre un « emploi intelligent » de leurs loisirs..., la chose « la plus simple au monde ».⁵ L'écrire restait, évidemment, plus difficile. Tout de même l'historiographe a ses consolations: nous les connaissons. Surtout qu'il n'est pas accablé par les préceptes méthodologiques de tout genre auquel il doit maintenant se soumettre.

Le lettré ordinaire de Grèce ou de Rome⁶ ne connaissait

³ A consulter: M. CROISSET. *La vie et les œuvres de Lucien*. Paris, Hachette, 1882.

⁴ Cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*. Paris, Editions du Seuil, pp. 233, 357, 381.

⁵ T (: texte) 13. Même idée chez Cicéron: « je ne cherche en eux (historiens) qu'un passe-temps agréable, à mes heures de loisir »: T. 66. D'autres, vg. Philistos, font comme lui (*ibid.*).

⁶ Cicéron l'admet volontiers, citant les Grecs en exemple: cf. T. 66.

habituellement l'histoire, à moins de vocation spéciale, que par ses fonctions grammaticales et littéraires, ou encore par les beaux exemples et les préceptes moraux qu'elle lui apportait à la lecture et à l'école. Souvent, en effet, le maître de grammaire devait, expliquant les textes, citer extraits d'historiens et de poètes. L'histoire intéressait aussi le rhéteur. Celui-ci comptait sur ses belles phrases et ses beaux récits pour illustrer un enseignement qui sans elle aurait été moins complet. Quant à l'orateur, le lettré parfait..., toujours en quête de moyens nouveaux d'améliorer sa condition et de promouvoir l'efficacité de ses discours, il est bien entendu que l'histoire lui apporte matière abondante et utile. Il suffit de relire les discours de Cicéron et ses plaidoyers pour en être assuré. L'illustre rhéteur a même crû un jour qu'il reviendrait à l'orateur seul de rendre l'histoire immortelle.⁷ Enfin, l'homme public, qui désire une expérience rapide des affaires de l'État, est bien aise d'entrer en contact avec les récits du passé: il y apprend la sagesse et la prudence. Il est arrivé parfois à l'histoire de consacrer une réputation. Cicéron s'en souvient: l'historien pourrait briller par sa plume tout comme l'orateur par la parole.⁸

Un peu partout, en Grèce comme à Rome, et dans les écoles plus spécialement, on traite l'historiographie d'une façon froidement utilitaire. On n'a qu'à relire les *Institutiones Oratoriæ* de Quintilien pour s'en convaincre plus explicitement. Au fait ceux qui vont écrire ou qui ont écrit l'histoire ne sont pas ceux qu'on appellerait aujourd'hui *des écrivains de carrière*. On trouverait difficilement même dans toute l'historiographie gréco-latine un seul nom d'auteur qui soit

⁷ Rien de mieux pour s'informer que les *Institutiones Oratoriæ* de Quintilien: surtout I, 2, 14 et 8, 18; II, 1, 4, et 5, 1, et 7, 1; III, 8, 53 et 67.

⁸ Cf. *De Oratore*, II, 9, 36: «*Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis, qua voce alia NISI oratoris immortalitati commendatur?*» Quintilien conseille aux orateurs de se retirer de la carrière avant la vieillesse; puis d'écrire l'histoire pour la postérité: *ibid.*, XII, 11, 5.

avant tout celui d'un historiographe.⁹ A commencer par Thucydide, qui fut d'abord soldat, puis stratège. Et Xénophon, et Polybe, et Josèphe, et Salluste, et Tacite, et Suétone, jusqu'à Ammien Marcellin, le dernier des historiens romains, la plupart ont été avant tout des hommes publics. Appien et Dion Cassien, qui eurent une certaine renommée, étaient d'anciens fonctionnaires de l'État. Certains, non des plus inconnus, sont des exilés politiques.¹⁰ Autant de points à retenir: ils expliquent déjà, à leur façon, l'idéal assez pragmatique d'une grande partie de l'historiographie ancienne. Même on en était venu à penser que « ceux qui n'ont pas pris une part directe à la vie publique ne sauraient éveiller d'émotions profondes dans l'âme des lecteurs »¹¹ et qu'ils ne sont guère désignés pour la pratique de l'historiographie. Sauf chez les Hébreux et chez les Egyptiens, où, au dire de Flavius Josèphe,¹² les prêtres ont charge officielle de l'historiographie, une longue tradition veut que les hommes publics songent à se retirer un jour de la carrière ou profitent d'un exil imposé pour raconter ce qu'ils ont vu et vécu.

Ce ne sont pourtant pas ces hommes publics, historiographes improvisés, qu'il faut consulter pour connaître ce que l'on pensait alors de la nature de l'histoire comme telle, en tant que genre littéraire déterminé. Mieux vaut, nous assurent les maîtres de la littérature, interroger grammairiens et rhéteurs, les seuls qui vraiment s'intéressent aux problèmes théoriques. Qui ne sait si leur opinion ne dirige pas déjà celle des historiographes, qui leur doivent probablement le premier appel à la vocation d'écrivain ?

⁹ Cicéron est frappé de l'exemple que lui donnent les Grecs: cf. *ibid.*, 13, 55-58.

¹⁰ A commencer par Thucydide.

¹¹ C'est l'opinion de Polybe: T. 21. Lucien suppose chez son disciple « une vue pénétrante » et qu'il « soit capable de gérer les affaires publiques, si on les lui confie, qui ait, avec la science des affaires, la connaissance du métier militaire et l'expérience du commandement »... Cf. T. 39.

¹² Cf. *Contre Apion*, I, 28.

Nature de l'histoire

Conçue en dehors des préoccupations ordinaires de la vie scolaire, l'historiographie n'ignorait pas pour autant ce qu'elle était comme genre littéraire, ni ses exigences, ni ce qu'elle demandait de l'écrivain ou ce que ce dernier attendait d'elle. Personne encore n'a écrit sur l'histoire, note Cicéron en 55 avant Jésus-Christ: « Je ne trouve nulle part que les rhéteurs en aient fait l'objet de préceptes spéciaux »¹³; tous, pourtant, en connaissent les principaux éléments. À l'école du grammarien on a d'abord appris la définition étymologique des mots. Dérivé du verbe grec *historein*, historier¹⁴ signifie *rechercher*, puis bientôt l'effet de la recherche, *réciter*. L'Histoire se définit comme une *narration du passé*. Voilà qui d'un coup la situe dans le monde des lettres, à une place bien déterminée, à côté de la poésie, de la tragédie, de la rhétorique et du plaidoyer oratoire: en marge de l'étude de la grammaire, première discipline du Trivium.

L'histoire se distingue d'abord de la poésie, du fait qu'elle raconte ce qui s'est vraiment produit (*res gesta*); alors que le poète visant au plus général, d'après Aristote,¹⁵ va s'adonner, selon Quintilien,¹⁶ à un objet beaucoup plus vaste et imprécis. La poésie relève du domaine du simplement possible, du fictif, de l'imaginaire et du fantaisiste. Lucien prétend qu'elle « jouit d'une liberté absolue et ne connaît qu'une loi: la fantaisie du poète ».¹⁷ L'objet de l'histoire est, au contraire, plus concret et plus positif: c'est ce qui fût, le réel. L'historiographe est ainsi soumis à des précautions plus accaparantes et plus durables que celles du poète. C'est, du moins, ce qu'en pensent les rhéteurs, Quintilien plus spéciale-

¹³ T. 67.

¹⁴ Pour l'utilisation du mot, v. *Thesaurus linguæ latinæ*, à *historia*. On y trouvera toutes les références possibles dans le cas.

¹⁵ Cf. T. 3.

¹⁶ Cf. *Institutiones oratoriae*, II, 4, 2.

¹⁷ *Comment il faut écrire l'histoire*, 8.

ment, qui synthétise dans ses *Institutions Oratoires* l'acquis de la réflexion d'une longue tradition littéraire. Il calcule

« en effet, (que) très voisine de la poésie, elle (l'histoire) se propose de raconter, non de prouver, et dans toutes ses oeuvres, elle a en vue non pas un effet immédiat ou un combat actuel, mais la mémoire de la postérité et la réputation de l'écrivain. »¹⁸

L'histoire se distingue aussi de la rhétorique et de la tragédie. Le rhétoricien compose; l'historien reste lié à la réalité qui le subjugue: il raconte.¹⁹ L'historien ne poursuit pas la même fin que le tragédien. Thucydide est ferme sur ce point. La tradition aussi. Le premier but de l'historien n'est pas le charme momentané d'un bel écrit; il veut au contraire une œuvre d'une utilité prolongée. La postérité²⁰ est son public. Le tragédien, lui, participe aux exigences du public actuel, immédiat, peut-être plus capricieux, certes plus volage. Il vient satisfaire un auditoire qui l'abandonnera aussitôt la tragédie achevée. L'historien au contraire peut toujours compter, au moment même où son présent auditeur le rejette, sur le jugement plus posé et plus réfléchi de la postérité, que le recul du temps aura rendu plus sage et plus sympathique. Thucydide²¹ a durement tranché pour son compte personnel et au nom de l'histoire encore la question des limites entre historiographie et tragédie: lui, il ne vient pas écrire une pièce d'apparat. Il ne vient pas écrire ou réciter pour des satisfactions transitoires. Il se présente tout simplement avec ses récits et ses discours devant la postérité comme devant son dernier juge. Il conçoit dès lors son œuvre comme une sorte de monument éternel. Sa mission est celle d'Hérodote: sauver le passé de l'oubli,²² le mettre « en perpétuelle

¹⁸ Cf. T. 74.

¹⁹ Cf. *ibid.*; T. 53 (Lucien).

²⁰ Cf. Thucydide (T. 2), Polybe (T. 10), Quintilien (T. 74), Lucien (T. 41), etc.

²¹ Cf. T. 2; allusion de Lucien (T. 44).

²² L'expression est thucydidiennne.

mémoire », ²³ « à l'abri de la mort ». Il n'admet du dramaturge qu'un usage discipliné du merveilleux, déjà objet d'avertissements de la part des écrivains postérieurs. ²⁴

En résumé, l'historien ancien, le Grec et le Romain, du moins, veut écrire pour que « ne s'effacent de la mémoire des hommes et ne cessent d'être renommés des faits et des récits » ²⁵ qui, à son point de vue, méritent d'être éternellement commémorés. L'historiographie, je la définirais volontiers avec lui comme une *narration du passé rédigée en vue de l'instruction de la postérité*. ²⁶

Pourquoi écrire l'histoire

Pour montrer la nécessité et l'utilité de l'histoire, les historiens font valoir en même temps que des points de vue plus personnels certaines raisons d'ordre social et public. Si la tradition, représentée au début par Hérodote et Thucydide, peut tenir que l'histoire s'écrive en principe pour l'instruction de la postérité et qu'elle passe ainsi au service de tous les temps, il arrive, *en pratique*, que les historiographes veulent répondre à des nécessités plus immédiates. C'est Polybe d'abord ²⁷ qui soutient que la nécessité de l'histoire est inscrite jusque dans la nature même de celui qui la vit et qui la lit.

Plus intelligent que tous les animaux qui l'entourent, l'homme en serait cependant le moins prudent. ²⁸ Abandonné à ses seules et propres ressources, l'homme ne sait pas, selon

²³ Ainsi on disait au moyen âge.

²⁴ Cf. T. 2. Le « merveilleux » favorise l'audition et rend ainsi l'œuvre de l'historiographe plus agréable. Si on en abuse, il devient fastidieux (Polybe, T. 25). Sénèque se moque: cf. T. 73. Cf. aussi T. 10 (Polybe) et 62 (Lucien).

²⁵ Hérodote (T. 1).

²⁶ Chaque élément de cette définition est antique. Nous avons simplement lié ensemble des points de vue déjà définis soit par les grammairiens, soit par les historiographes eux-mêmes.

²⁷ Cf. T. 12.

²⁸ Cf. T. 13.

Tacite,²⁹ droitement avancer; il ne réussit à distinguer sagement avec sa propre intelligence « ce qui est honorable ou avilissant » que par « ce qui est arrivé aux autres ». C'est que sa pauvre nature retombera toujours dans les mêmes pièges. Le fait est d'autant plus regrettable que l'on croit, avec Thucydide et bien d'autres,³⁰ que les mêmes faits se reproduisent, qu'il y a même de ces faits « analogues que l'avenir selon les lois des choses humaines ne peut manquer de ramener ». ³¹ Connaissance du passé et de l'histoire peut devenir prévoyance pour l'avenir. Doublement condamnable est celui qui la méprise.

Polybe prétend ici que l'individu n'a pour se corriger de ses infirmités que deux moyens: sa propre expérience ou le fruit de ses erreurs passées, les infortunes des autres que lui apprend l'histoire. Par une sorte de seconde prudence, il peut, cette fois, prévoir les désavantages malheureux qui l'attendent s'il se limite à sa seule expérience. Il est certain aussi que la seconde méthode est moins douloureuse à pratiquer que la première et au dire de celui de qui nous tenons ces aperçus,³² elle serait aussi fructueuse. L'histoire nous permettrait donc de vivre plusieurs vies à la fois.³³

L'homme a besoin de l'histoire pour s'éduquer à la vie comme il a besoin de la société pour progresser. Limité à sa seule et unique vie il ne suffirait pas à absorber les imprévus constants de la Fortune. L'histoire lui apprend à vivre par et avec ses semblables et l'instruit des expériences d'autrui. Si chaque individu pouvait se suffire par lui-même, la connaissance de l'histoire serait intéressante, mais peu nécessaire. Mais tel n'est pas le cas.

²⁹ Cf. T. 76.

³⁰ Vg. Thucydide (T. 2), Polybe (T. 13).

³¹ Polybe (T. 13).

³² Cf. T. 8.

³³ Cf. Polybe, T. 12, 19. « L'étude offre cet avantage que, en ce qui concerne la connaissance des faits, elle nous rend contemporains même des siècles passés » (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, XII, 4, 2).

Après de tels propos on n'est pas surpris que certains historiographes, tels que Polybe, Salluste et Tacite, croient fermement qu'ils accomplissent une mission de rédemption en écrivant l'histoire de leur époque. *Historia... magistra vitæ*.³⁴ Les historiographes seraient-ils les vrais précepteurs de l'humanité vivante ? On le suppose sans le dire explicitement. Et nous sommes à l'opposé des critiques d'un Valéry et d'un Péguy sur les soi-disants méfaits de l'histoire dans la vie publique.³⁵

Ce n'est pas tout. Polybe a encore vu en l'histoire une éducatrice puissante des peuples. L'histoire aide à connaître les gens,³⁶ leurs opinions, leurs sentiments, leurs actes; elle nous apprend leurs revers, leurs succès passés. La connaître donne plus d'horizon aux entreprises publiques. L'histoire sert les peuples qu'elle honore en leur enseignant à se faire des amis, des alliances, à les conserver. Elle les aide à prévoir les batailles, à calculer pour l'avenir.³⁷ Et puisqu'elle se répète, comme on le dit, l'historien devient le prophète de sa nation. Il prévoit l'avenir dans la mesure où il est lui-même fidèle à la vérité du passé.

Grâce à sa science historique un homme d'état peut envisager à l'avance la trame des événements à venir. Il en connaît déjà certains liens secrets; il est en mesure de modifier quelque peu le cours attendu des faits en leur imprimant par une intervention prématurée des directions nouvelles et imprévues. En somme, et pour l'homme politique et pour l'homme comme individu, l'histoire est un des plus sûrs apprentissages à l'art de vivre qui soit.

³⁴ *Supra*, note 8.

³⁵ Voir en particulier *Le fait historique*, dans *Variété I*; aussi dans *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*.

³⁶ Cf. T. 18, 19. Plus spécialement T. 12.

³⁷ Cf. T. 12, où Polybe prétend que pour connaître l'intelligence humaine, l'histoire est plus qu'utile: nécessaire plutôt.

Il y a, d'après Salluste,³⁸ deux moyens de servir son pays: par les armes ou par la plume, en militaire ou en historiographe. L'on comprend après tout ce que nous venons de dire que la vocation d'historien ait tellement tenté les Grecs et les Romains. Plusieurs ont comme Thucydide et César su allier les deux vocations et ont en pratique considéré l'historiographie comme l'une des plus habiles façons d'achever leur vie et de se rendre immortels.

D'autres points de vue sont entrés en considération. Les Latins insistent, par exemple, sur les bienfaits moraux de l'histoire. Considérée déjà par Salluste comme « l'un des plus utiles exercices de l'esprit »,³⁹ l'historiographie prend une suprême importance du fait que l'histoire est reconnue comme un des moyens les plus efficaces de favoriser la rectitude morale des gens. Déjà, pour l'historien, une sorte de mesure préventive, une évasion contre « les spectacles funestes » du siècle,⁴⁰ l'histoire « offre quelque chose de particulièrement salutaire et fécond, d'après Tite Live,⁴¹ plus optimiste que Sénèque: ce sont les exemples instructifs de toute espèce qu'on découvre à sa lumière. « On y trouve pour son bien et pour celui de son pays des modèles à suivre; on y trouve des actions honteuses tant par leurs causes que pour leurs conséquences et qu'il faut éviter ». Les récits des historiographes sont comme des portraits: ils entraînent à faire mieux ceux qui les approchent.

Les préoccupations de Cicéron et de Quintilien sur ce sujet nous apparaissent différentes en général de celles des

³⁸ Cf. T. 68. « Mais de fait, ce ne sont pas quelques écrivains qui ont abordé ce sujet de loin en loin; tous pour ainsi dire, d'un bout à l'autre de leurs ouvrages, affirment qu'il n'y a pas de plus sûre instruction, de plus sûr apprentissage de la vie politique que l'étude de l'histoire. » (TITE LIVE, préface de *Ab Urbe Condita*.)

³⁹ Salluste, T. 69.

⁴⁰ T. 70.

⁴¹ *Ibid.* Même point de vue chez Polybe (T. 18). L'histoire devient un moyen de préserver les autres du mal.

historiographes et « gens du métier ». C'est assez significatif, quand on connaît l'idéal essentiellement littéraire de la culture que les rhéteurs romains représentent. Quintilien, plus empiriste encore que Cicéron, voit ⁴² l'utilité immédiate de l'histoire dans la vie glorieuse du littéraire. Ainsi pour lui, l'histoire assure aux discours de l'orateur, le littéraire par excellence, fécondité et relief; elle l'aide à établir de nouvelles preuves qui sont d'autant plus puissantes qu'à cause de leur antiquité elles paraissent avoir plus d'autorité. Cicéron,⁴³ à qui nous réservons un paragraphe spécial, est plus libre et plus généreux dans ses théories, quoique l'on sache qu'en pratique ses vues sur le sujet étaient aussi pragmatiques que celles de son disciple Quintilien.

En somme, ce sont les historiens qui ont vu le plus juste et montré le plus de clairvoyance en décrivant leur œuvre comme une des façons les plus efficaces, les plus sûres et les plus adroites de vivre personnellement et de servir l'État.

Vérité

Narratio rei gestæ ad instructionem posteritatis, la première fin de l'histoire, celle par laquelle elle se distingue irrémédiablement de sa proche compagne d'étude des classes de grammaire, la poésie: la vérité des récits. « L'unique devoir de l'historien, c'est de ne sacrifier qu'à la vérité », résume Lucien.⁴⁴ Cicéron ⁴⁵ avait rappelé la même règle aux Latins: la première loi de l'histoire est de n'oser rien dire de faux et la seconde, sa contrepartie positive, c'est de vouloir dire tout ce qui est vrai. Une histoire mal écrite, ou écrite en vers, sera toujours une histoire: elle le sera aussi long-

⁴² Cf. note 7.

⁴³ Cf. T. 67.

⁴⁴ Cf. T. 41.

⁴⁵ Cf. T. 67.

temps qu'elle restera vraie. Car, nous dit Polybe,⁴⁶ « si une règle est trop courte ou trop étroite, mais qu'elle conserve la qualité essentielle d'une règle, on doit l'appeler une règle; mais si elle cesse d'être droite: elle perd son caractère spécifique et il faut l'appeler n'importe comment plutôt qu'une règle. Il en est de même pour un traité historique: il aura beau être mal écrit, mal composé ou avoir n'importe quel autre défaut particulier, s'il reste fidèle à la vérité, il ne mérite pas moins le nom d'histoire; mais s'il s'en écarte, on ne pourra plus l'appeler ainsi ». ⁴⁷ Ce n'est plus seulement la nature de l'histoire qui dépend de la véracité de son objet, c'est, on le soupçonne déjà, toute son autorité. Non pas que l'historien ne puisse se tromper. « Par suite de la faiblesse humaine », conclura plus tard saint Augustin,⁴⁸ après avoir lu les historiographes anciens, des erreurs sont inévitables. La réalité est trop complexe pour que l'on puisse l'envelopper toujours dans un seul regard ou dans un unique récit, si juste et si complet soit-il. Le mal serait que l'historien veuille tromper délibérément, ou qu'il se trompe trop souvent. Il y va alors de sa propre réputation et de celle de son ouvrage: « Une seule goutte suffit pour connaître le contenu d'un vase ». ⁴⁹ Deux ou trois erreurs malheureuses peuvent compromettre toute une œuvre et l'entourer d'un discrédit définitif. Ainsi, l'écrit dit historique qui ne sert plus la vérité à ses lecteurs, a perdu jusqu'à son identité. Il est parfaitement inutile. « Un animal privé de la vue n'est plus bon à rien; de même si une histoire s'éloigne du vrai, elle perd sa valeur ». ⁵⁰ Polybe précise encore que « l'on ne saurait accorder le nom d'historien à un homme qui met quoi que ce soit au-dessus du vrai ». ⁵¹

⁴⁶ Cf. T. 16.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Cf. *Epistola* CI; Migne, *Patrologia Latina*, 33, col. 368.

⁴⁹ Proverbe grec rappelé par Polybe (T. 17).

⁵⁰ Polybe, T. 7.

⁵¹ T. 33.

Il serait tout de même téméraire de conclure immédiatement que cet idéal de vérité des historiens grecs et romains, si élégamment et si fermement exprimé soit-il, ait été intégralement observé. Il n'est pas nécessaire de feuilleter longtemps les histoires anciennes pour y trouver des imperfections, qui mettent en doute le respect que l'on pouvait avoir en théorie. Mais de fait... ni Polybe, ni Lucien, ni Cicéron n'auraient tant insisté sur cette « première loi de l'histoire », sur cet « unique devoir de l'historien », qu'est la recherche de la vérité, s'il ne s'était pas glissé un peu partout des abus que l'on n'est pas sans dénoncer.

Lucien avait déjà tracé un portrait assez pessimiste des faux historiens de l'historiographie en cours.⁵² Un siècle plus tôt, Flavius Josèphe ne s'était pas gêné pour attaquer jusqu'aux motifs mêmes des historiens grecs, à qui il reproche entre autres choses de vouloir rechercher le beau trop souvent au dépend du vrai.⁵³

L'histoire de la littérature ancienne nous apprend aussi, que bientôt la culture gréco-latine passe, avec l'histoire écrite bien entendu, au service d'un idéal essentiellement littéraire: ⁵⁴ situation qui n'est pas toujours à l'avantage de la vérité historique. Enfin, on n'est pas obligé d'attendre le témoignage des Pères de l'Église pour apprendre que la nature humaine est sujette à l'erreur et que les historiens païens se sont parfois audacieusement trompés, en se laissant trop aller à leurs désirs de briller et de bien dire.⁵⁵ On aurait avant tout cela le premier témoignage, celui de Polybe, qui

⁵² Lire les premiers paragraphes de *Comment il faut écrire l'histoire*.

⁵³ On trouvera les grandes accusations de Josèphe dans les prologues aux œuvres suivantes: *Guerre des Juifs*, *Antiquités judaïques* et *Contre Apion*. L'historiographe des Flaviens exagère sûrement.

⁵⁴ Nous renvoyons le lecteur à deux ouvrages de Marrou, dont le premier (*Histoire de l'éducation dans l'antiquité*) a déjà été cité et dont le second (*Saint Augustin et la fin de la culture antique. Retractatio*. Paris, de Boccard, 1949), paru auparavant en première édition, montrent bien les répercussions d'une telle éducation.

⁵⁵ Nombreux textes: vg. Tatiens, *Discours aux Grecs*, 31; Théophile d'Antioche, *A Autolykos*, II, 12; *Cité de Dieu*, III, 17; etc.

met en doute l'authenticité de l'idéal de certains historiens de son temps et l'intégrité de toutes les branches du savoir en général. «... En histoire, comme dans tous les arts et dans toutes les sciences je vois toujours sacrifier le vrai et l'utile: tandis qu'on prise et qu'on recherche, comme quelque chose de précieux et d'admirable, des dehors brillants et trompeurs... ». ⁵⁶

C'est précisément pour remédier à ces situations *de fait* que Lucien conseille ⁵⁷ aux historiens, comme un des moyens pratiques les plus efficaces pour sauvegarder la vérité contre les préoccupations plus accaparentes du moment, de s'imaginer immédiatement en présence de la postérité et d'oublier le public contemporain qui d'ailleurs est souvent mauvais juge en ce qui le concerne. « En général, souviens-toi bien, je te le redirai encore, de ne pas écrire en vue du moment présent, pour être loué et honoré de tes contemporains. Fixe au contraire tes regards sur les siècles à venir: écris pour la postérité et demande-lui le prix de tes travaux ».

Vérité et postérité: les deux principaux leitmotivs de l'historiographie grecque !

Nous ne voudrions pas, d'autre part, laisser entendre que les historiens grecs et romains des dernières générations ont complètement oublié l'idéal de véracité et d'objectivité que leur avaient jadis proposé Thucydide et Polybe. Ce serait fausser les textes, les interpréter d'une façon trop unilatérale. Certains écrits assez tardifs, ceux de Lucien par exemple, nous rappellent la suprématie encore incontestée de la vérité historique sur son utilité. En théorie du moins. Au dire du même auteur et admettant déjà avec lui qu'une œuvre historique n'est utile que dans la mesure où elle est véridique, l'utilité est ce qui, après la vérité, importe le plus. Quant au beau, c'est-à-dire l'agrément, il vient en dernier lieu: après

⁵⁶ Cf. T. 28; les textes, plus tardifs, de Sénèque sont sûrement trop pessimistes: cf. T. 71, 72, 73.

⁵⁷ T. 63.

la vérité, après l'utilité. Un peu comme la beauté d'un athlète rend hommage à sa vigueur. L'agrément n'est « louable que s'il suit de lui-même l'utilité ». Une hiérarchie des valeurs et des préoccupations se trouve ainsi établie: le vrai précède l'utile et l'utile le beau:

*« ... L'histoire ne travaille et ne vise qu'à une chose, l'utilité, qui se forme du VRAI seul. Ensuite l'agrément n'est louable que s'il suit de lui-même l'utilité, comme la beauté accompagne la vigueur de l'athlète... Si donc l'histoire joint de surcroît l'agrément à l'utilité, elle attirera beaucoup d'amateurs; mais tant qu'elle remplira l'unique objet qui lui est propre, la publication de la vérité, elle s'inquiètera peu de la beauté ».*⁵⁸

Les Sources

Si l'histoire n'est utile que dans la mesure où elle est vraie, il est normal que se pose tout aussitôt *le problème des sources*. Car ce sont « ses » sources qui promettent à l'historiographe et à son public la connaissance de la vérité. Or, sur la foi de textes nombreux,⁵⁹ les sources historiques antiques doivent être classées et évaluées selon trois catégories bien distinctes: il y a d'abord, en suivant un ordre de préséance qu'il faut désormais respecter, le témoignage oculaire ou le récit de celui qui a vu; la tradition orale ou le témoignage de celui qui a entendu, et enfin la tradition écrite, faite elle-même, dans la plupart des cas, de récits déjà écrits, sans exclure pour cela la présence de documents spéciaux, tels que les traités de paix, les discours, les harangues, etc. Nous savons bien que cette division des sources n'est pas celle de l'historiographie moderne, jalousement attachée à la tradition écrite. Ce n'est pourtant pas une raison pour s'en désintéresser. Même, Polybe considérait le document écrit comme la plus faible des trois sources officielles de l'historiographie grecque.⁶⁰ Un de ses compatriotes, Timée, avait déjà composé une histoire à partir des sources écrites:

⁵⁸ *Comment il faut écrire l'histoire*, 9: cf. T. 50.

⁵⁹ Vg. T. 19, 21, 23, 24, 29 (Polybe).

⁶⁰ Cf. T. 21.

Polybe est loin d'accepter sa méthode. Il ne croit pas que l'on puisse écrire l'histoire en se limitant au « document », au « déjà écrit ». La forme d'histoire qu'« il faut reléguer au troisième rang est celle qui n'est fondée que sur l'étude des livres ».⁶¹

Il faut avoir en quelque sorte vécu et pratiqué l'histoire pour la bien raconter.⁶² « Le meilleur guerrier est celui qui s'est battu le plus souvent » et « le meilleur avocat est celui qui a plaidé le plus de procès politiques ».⁶³ Si on n'a pas soi-même participé aux récits que l'on rapporte, on ressemble plutôt au pilote qui gouverne son navire d'après un livre⁶⁴ et l'on peut deviner tous les risques que cette aventure comporte par elle-même. « Entre ce qui est écrit de première main, par un auteur qui a l'expérience des choses dont il parle, et un ouvrage où l'on rapporte simplement »... il y a autant de différences qu'entre un édifice réel et un décor de théâtre. Ceux qui se mêlent d'écrire l'histoire sans posséder l'expérience des faits « ressemblent à ces peintres qui prennent comme modèles des mannequins: dans leurs œuvres, la forme extérieure peut être parfaitement exacte: mais on n'y trouve pas la vie et le mouvement des êtres vraiment animés, c'est-à-dire ce qui fait la valeur d'un tableau ».⁶⁵

Un autre défaut, assez ridicule, serait de se borner à simplement recopier ses sources. C'est une singulière naïveté de vouloir ainsi *réécrire* l'histoire: « comme si après avoir

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Id.*, T. 24.

⁶³ *Id.*, T. 23. Flavius Josèphe écrit, dans sa préface à *Guerre Juive* (5): « En réalité livrer à la mémoire des hommes des faits qui n'ont pas été racontés, rassembler pour la postérité les événements contemporains, est une entreprise qui mérite à coup sûr la louange et l'estime; le vrai travailleur, ce n'est pas celui qui se contente de remanier l'économie et le plan de l'ouvrage d'un autre, mais celui qui raconte des choses inédites et compose avec une entière originalité tout un corps d'histoire ».

⁶⁴ Cf. T. 19.

⁶⁵ T. 21; cf. T. 19.

regardé les tableaux des peintres d'autrefois, on se croyait soi-même un peintre et un maître de cet art ». ⁶⁶ Certes il y a là une façon bien commode et rapide d'écrire: s'appuyer simplement sur la tradition écrite. Même si on y joint parfois la tradition orale, ⁶⁷ il reste que ces deux façons, réunies, ne sont pas encore parfaites en elles-mêmes.

L'autre méthode est plus difficile et plus méritoire, meilleure aussi; elle suppose que l'on possède personnellement l'expérience des faits, ⁶⁸ que l'on ait vu et vérifié soi-même ce que l'on désire raconter. Près d'une bibliothèque, assis ou couché, l'on peut bien écrire de gros et longs livres d'histoires; on peut multiplier les rapprochements, se mêler même de critiquer les autres historiens; il suffit de copier, d'adapter et de transposer ce qui est là. ⁶⁹ « Il est facile, avec des livres, d'arrondir de belles phrases »... et « il est à la portée de tous de bavarder longuement à tort et à travers ». ⁷⁰ Mais entrer en contact avec les sources premières de toute histoire véritable, visiter les lieux, prendre part aux événements; tout ceci n'est pas aisé. Pourtant, sans cela, il n'y aurait pas d'histoire véritable. Toute histoire se diminue à mesure qu'elle s'éloigne de la réalité concrète qu'elle doit décrire. L'utilité du livre est, en historiographie, souvent fort relative, assez compromettante. Ceux qui écrivent enfermés dans les bibliothèques ressembleraient, au dire de Polybe encore, à ces médecins « de la médecine spéculative ». ⁷¹ On ne peut pas compter sur eux pour guérir un cas

⁶⁶ T. 19.

⁶⁷ De Polybe, T. 24; cf. remarques malicieuses de Sénèque, T. 72. Lucien (T. 39) souhaite de l'historien « qu'il ait fréquenté les camps... Enfin, je ne veux point de ces gens qui ne sont jamais sortis de chez eux, et qui doivent s'en rapporter au seul témoignage d'autrui ».

⁶⁸ Cf. T. 29 (texte bien explicite), 23.

⁶⁹ Selon Polybe, T. 23. Dans son *De Tranquillitate animæ* (IX, 7), Sénèque se moque des paresseux entourés de livres d'histoire.

⁷⁰ T. 22.

⁷¹ Cf. T. 19. Une grande partie du Livre XII des *Histoires* de Polybe est faite d'une protestation contre la science trop livresque de certains historiographes.

pratique. Mais pour la théorie, ils y sont ! — En résumé, rien n'est plus utile à l'historiographe que la certitude acquise par la vue même des choses.⁷² « La plus petite indication donnée par un témoin oculaire conduit l'historien jusqu'au cœur des événements. »⁷³ Le témoin oculaire, mieux qualifié pour raconter, se trouve en meilleure posture que celui qui dépendrait de traditions orales, bien que celles-ci aient une valeur supérieure à tout ce qui n'est que purement documentaire. Ainsi la vue qui, au témoignage même d'Héraclite, que cite Polybe,⁷⁴ est un sens supérieur à l'ouïe; de même l'histoire qui s'appuie sur une expérience visuelle plutôt que sur des récits entendus, aura la chance d'être plus véridique. On peut aussi citer Homère: c'est l'autorité favorite et définitive.⁷⁵ Polybe rappelle les noms d'Hérodote et de Thucydide, qui sont d'excellents historiens, dont la valeur des récits tient précisément à cette utilisation des meilleures sources de toute vraie composition historiographique: la vision et l'entendement.⁷⁶ Le document reste une source de troisième ordre. Il faut s'en souvenir lorsqu'on lit Hérodote et Thucydide.

⁷² Cf. T. 29.

⁷³ T. 24.

⁷⁴ Cf. T. 23.

⁷⁵ Cf. *Odyssée*, I, 13; VIII, 143. « L'autorité reconnue aux vieillards vient-elle de ce que l'on croit qu'ils savent et ont vu plus de choses que les autres, comme Homère le proclame très souvent » (QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, XII, 4, 2).

⁷⁶ Nous avons remarqué que la tradition romaine, contrairement à la tradition grecque des débuts, s'est plutôt désintéressée du problème des sources de l'histoire et de leur hiérarchie. Quintilien, plus spécialement, aurait rendu un bien mauvais service à l'historiographie latine, non pas surtout en faisant de Salluste un autre Thucydide, et de Tite-Live, un autre Hérodote (T. 74), mais en ne discutant plus les problèmes principaux de l'historiographie, pour s'attacher plutôt à des problèmes secondaires, comme celui de la rapidité du style. Le malaise est général: en pratique l'utilité, la beauté même, passent avant la vérité. Souffrent des mêmes maux, les historiographes modernes qui ne jugent les œuvres qu'en considération de la citation des sources, de l'apparat critique, de la filiation des manuscrits, etc. Ces questions ne sont souvent que techniques et secondaires.

La rédaction d'une histoire ⁷⁷

Quant à la composition « écrite » de l'histoire, on l'orienté depuis longtemps vers deux objectifs immédiats critiqués par Lucien ⁷⁸ mais qui n'en ont pas moins guidé la majorité des narrateurs: instruire et plaire. Faits et paroles, chronologie et géographie, discours, harangues et descriptions, préfaces ou exordes, et ce qui supplante trop souvent les autres points de vue, le style; tout devait être disposé en vue de l'obtention de ces deux fins. Il se trouve des idéalistes pour s'élever au-dessus de ces aperçus trop intéressés et qui rêvent d'attirer une plus lointaine postérité, étrangère aux caprices de leurs contemporains. Mais les plus réalistes — en majorité — ne peuvent oublier leurs auditeurs et leurs lecteurs du moment, ceux qui doivent être les premiers juges de leurs œuvres. Ce sont ces derniers qu'ils veulent instruire et à qui ils doivent plaire *d'abord*.

Dans la préparation d'une œuvre historiographique, trois stages successifs sont à distinguer: celui de la recherche ou du simple mémoire fait d'un choix provisoire et rapide des principaux faits; celui de leur disposition chronologique et géographique. Enfin vient la présentation esthétique de l'ouvrage en question. Ici seulement les préoccupations littéraires passent au premier plan pour assurer à l'œuvre sa couleur, son rythme et l'agrément qui la fera accepter de tous.

On a dit que l'historiographe se devait avant tout d'instruire ses clients. Il n'y réussit en général que s'il se montre intéressant: d'où le grand soin dans la recherche et le choix des faits. L'intérêt du récit tient aux faits. En principe ils doivent être, selon Cicéron et Salluste, importants et dignes de mémoire.⁷⁹ Leur dignité est même ce qui importe le plus après leur véracité. Il ne s'agit pas tellement de distinguer entre faits ordinaires, qui souvent aboutissent à de grandes

⁷⁷ Nous devons à Lucien presque tout le résumé de ce paragraphe.

⁷⁸ Cf. *Comment il faut écrire l'histoire*, 9.

⁷⁹ T. 67, 69. Cf. Tacite, T. 78.

choses, et faits extraordinaires qui attirent momentanément l'attention mais dont on se fatigue très vite.⁸⁰ Ces distinctions sont trop superficielles pour être toujours vraies. L'histoire n'est pas une tragédie. Elle ne doit pas devenir un simple bavardage non plus. Un juste dosage est à maintenir. « Le vrai historien attribue à chaque objet l'importance qui lui est due. »⁸¹ Il accepte la réalité telle qu'elle se présente; il veut la décrire sans la trahir. Il est important pour lui de bien choisir parmi les faits, ordinaires ou moins ordinaires, ceux qui lui révèlent le mieux ce qui arrive.

D'abord choisis, puis fixés sur un « simple mémoire », les faits sont ensuite insérés dans leur cadre chronologique naturel et disposés, si possible, selon la géographie des lieux.⁸² Un ordre secret combine et mesure, groupe et partage déjà les principales parties de l'œuvre en progrès. Ce qui n'existerait pas si j'ignorais par exemple une première date⁸³ dont dépendent toutes celles qui suivent, ou si j'évitais de localiser mes récits.

L'historiographe doit avoir à cœur de disposer les faits « avec mesure, en évitant la satiété, le manque de goût, l'exubérance juvénile ».⁸⁴ Il pourra dès lors accorder plus d'aisance à son récit, passer d'un groupe d'événements à un autre, à la condition bien entendu que les faits ne soient pas introduits au hasard et qu'ils aient été soumis toujours à un examen consciencieux et soigné. L'historien se souvient qu'il

⁸⁰ Cf. T. 30, 76.

⁸¹ T. 30.

⁸² Cf. T. 48ss.

⁸³ Cf. T. 6. « Si ce fait initial est ignoré ou seulement controversé, toute la suite paraît douteuse et contestable; si au contraire il est solidement établi, tout le reste trouve crédit auprès des lecteurs ». — Cette remarque, pourtant bien simple, deviendra plus tard l'argument favori des juifs et des chrétiens; lorsqu'ils voudront prouver aux païens, dates et chiffres à l'appui, que les vraies « antiquités » ne sont pas celles de l'historiographie grecque, mais bien celles de l'historiographie biblique, la seule à connaître les premières dates de son histoire. Voir A. Puech, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*. Paris, 1903, pp. 82-89.

⁸⁴ T. 52.

n'est pas rhéteur.⁸⁵ Il ne *compose* pas ni invente au sens strict: il écrit ce qu'il sait, en toute objectivité. « Il n'a qu'à dire les choses telles qu'elles sont, puisque ce sont des faits accomplis. »⁸⁶ Lucien exprime le vœu que l'esprit de l'historien devienne semblable à un miroir pur et brillant dont le centre serait sans reproche; le miroir reflétera la forme des faits telle qu'il l'a reçue, sans les déformer ni en altérer la couleur et l'aspect.

Les matériaux étant disposés et assemblés, l'écrivain peut *rédigé* ensuite un exorde, ou un préambule, des sommaires et des préfaces. Les sommaires remplacent chez Polybe les préfaces que l'on introduisait habituellement au début de chaque livre d'une œuvre.⁸⁷ L'exorde est là pour rendre le lecteur bienveillant, attentif, bienveillant. Tel conseille⁸⁸ aux historiens d'écarté les préoccupations de bienveillance et de se concentrer sur la preuve de l'importance d'une œuvre: ce qui devrait normalement attirer l'attention du lecteur. Il leur recommande comme modèles du genre les exordes d'Hérodote et de Thucydide.

Entre l'exorde, dont la longueur se mesure à l'étendue du sujet, et le corps de la narration proprement dite, il y a lieu de ménager au lecteur une transition « naturelle et facile ». Pour ce qui est de la narration, elle constitue en somme l'histoire même que l'on veut raconter: elle brille par son unité, son égalité et son calme. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne doive varier. Les faits apportent par leur nouveauté la variété désirée, ils se trouvent à assurer déjà à l'histoire la garantie de son renouvellement. Sans doute aurait-il été faux, surtout en historiographie, de vouloir toujours servir les « mêmes plats » à son lecteur,⁸⁹ de revenir sur les « mêmes histoires ». De là à procéder sans plan ni

⁸⁵ T. 51.

⁸⁶ T. 53.

⁸⁷ T. 14; cf. Lucien, T. 52.

⁸⁸ Cf. T. 53, 54, 55, 56 (Lucien).

⁸⁹ De Polybe, T. 34.

mesure, il y a aussi une marge. Plutôt, l'historien donne à tous ses récits une forme achevée et parfaite: il les traite comme si chacun d'eux était unique. Quand il en a achevé un, il passe à l'autre qu'il lie et unit « au premier comme une chaîne ». ⁹⁰ Il n'est pas question de coupure. Lucien ne veut pas d'une suite de récits étagés et simplement juxtaposés, étrangers les uns aux autres, comme le moyen âge en offrira plus tard sous l'influence des annalistes carolingiens et des premiers chroniqueurs chrétiens.

La brièveté est de règle. ⁹¹ Il est si facile de s'attarder en historiographie! Mais cette brièveté il faut la tirer plus des choses que des mots. Selon tel précepte de Cicéron et de Salluste, il faut avoir d'abord fait son choix des faits, ne raconter que ceux qui sont dignes de mémoire, quitte à passer rapidement sur les autres, même au risque d'en négliger quelques-uns. « Quand vous régalez vos amis et que vous avez fait toute sorte de préparatifs, vous n'allez pas pour cela, au milieu des gâteaux, des volailles, des sangliers... mettre sur la table une foule de petits plats. » ⁹²

S'il le faut, on voudra varier le récit sans risquer de compromettre la vérité. L'historien peut, par exemple, ajouter ici et là des descriptions de lieux, ⁹³ de personnes, sans paraître faire étalage de son savoir. Il y a encore les harangues, les éloges et les blâmes, les traits fabuleux, la digression. ⁹⁴ Chacun de ces éléments devient pour Polybe et Lucien plus spécialement l'objet d'attentions assidues. Les discours, par exemple, nous disent-ils, ne sont pas déplacés en histoire: Thucydide en a lui-même introduits. Mais Polybe les voudrait aussi exacts que possible et bien soumis à l'ordonnance générale des récits. ⁹⁵ Il en sera de même

⁹⁰ T. 57 (Lucien).

⁹¹ Cf. T. 58.

⁹² *Ibid.*

⁹³ Cf. T. 59.

⁹⁴ Cf. T. 60.

⁹⁵ Cf. T. 31.

pour les harangues que l'on fait prononcer à un personnage: « Fais-lui dire des choses conformes à son caractère et appropriées à sa situation ». ⁹⁶ Lucien concède à l'historien le droit de devenir temporairement orateur et d'étaler ses talents: proposition que Cicéron n'aurait sûrement pas reniée. Les éloges et les blâmes à discerner seront modérés, plus circonspects, étrangers à la controverse et appuyés de preuve. ⁹⁷ On pourra encore, dans le but de procurer l'agrément au lecteur, introduire au cours du récit quelque trait fabuleux. « Rapporte-le, mais garde-toi d'en garantir la véracité », ⁹⁸ ordonne Lucien. L'introduction de légendes récrée le lecteur et peut le remettre en contact avec l'esprit des temps qu'il décrit.

Si l'on en croit Polybe, ⁹⁹ l'habitude d'introduire en histoire une matière qui lui est étrangère existe depuis longtemps. On ne rend peut-être pas ainsi l'histoire plus utile, mais elle devient plus agréable. À une époque où la tradition orale est particulièrement en vogue, cette technique de l'exposition est sans doute urgente.

Il est question aussi des légendes, des anecdotes fantaisistes et même d'autres faits historiques merveilleux et étrangers à son œuvre; ils ont précisément comme rôle de rendre cette œuvre plus agréable à l'audition. Tout cela est à sa place dans une histoire conçue à la façon d'autrefois et écrite pour un public que le forum et l'agora intéressent plus que les bibliothèques. Si les digressions, tellement recherchées par les anciens, sont pour nous si pénibles à supporter, c'est peut-être que nous avons oublié la fonction purement provisoire pour laquelle plusieurs d'entre elles ont été introduites. L'on sait bien qu'une œuvre qui doit être entendue d'abord et lue ensuite ne doit pas être rédigée comme si elle

⁹⁶ T. 60 (Lucien).

⁹⁷ Cf. T. 61.

⁹⁸ T. 62. Sénèque se plaint: T. 73.

⁹⁹ Cf. T. 34.

était simplement soumise à une lecture individuelle.¹⁰⁰ Même, au dire de Lucien, l'audition peut déterminer par les applaudissements qui suivent la valeur d'une œuvre: « Quand un auditeur applaudit à la fin, c'est alors que l'ouvrage est parfait ».¹⁰¹ — D'autre part, la digression mal incorporée aux récits donne lieu à des abus de tout genre. Elle engendre des œuvres au style baroque, insupportable. La profusion, l'oubli des fonctions principales de l'art historique suit l'abus de l'autorité des règles. L'historiographie médiévale, en partie du moins, pourrait illustrer les suites d'un tel abus de la digression. Malgré tout, le même idéal humain de vérité et d'utilité demeure: l'histoire doit instruire et plaire, informer et récréer le lecteur.

Le style

La digression n'est pas le seul moyen dont l'antiquité dispose pour relever l'attention d'un auditeur et lui plaire. La recette favorite: c'est la perfection du style. S'il faut en croire Flavius Josèphe¹⁰², après Polybe, plusieurs historiens grecs auraient cherché à se servir de l'histoire comme d'un tremplin pour faire valoir et reconnaître des talents de rhéteurs et s'attirer ainsi les attentions du public. C'est juger un peu sévèrement. D'autre part, le nombre de textes sur le style, les réactions immédiates de Thucydide¹⁰³ contre une historiographie d'apparat, la protestation des premiers Pères de l'Église¹⁰⁴ contre les « vanités » littéraires de l'historiographie grecque, tout nous assure de la conclusion qui suit: le souci du style fut l'une des majeures préoccupa-

¹⁰⁰ Cf. *Comment il faut écrire l'histoire*, 3, 7.

¹⁰¹ T. 53.

¹⁰² Cf. note 36. Polybe (T. 31) avertit les historiographes de ne pas tomber dans un tel défaut. Voir aussi T. 27 et 28.

¹⁰³ Cf. prologue de son *Histoire*.

¹⁰⁴ Cf. note 38.

tions de l'historiographe ancien, celle qui a le plus menacé la vérité historique et atteint la pureté même de son idéal.

Bien longtemps avant Cicéron, on avait reconnu au style de l'historien une importance capitale. La culture essentiellement littéraire des premiers siècles romains ne fit que l'accroître. C'est pourquoi Polybe juge bon d'avertir les historographes qu'ils ne devraient plus faire du beau style une qualité essentielle de l'histoire; mais simplement de le considérer comme un moyen en vue de l'obtention d'une fin supérieure:

« Je reconnais que c'est un point de vue à ne pas négliger et qu'il faut s'appliquer à donner une forme soignée à l'exposé des faits, car c'est un excellent moyen de relever l'intérêt d'un récit historique; mais un auteur raisonnable n'en fera pas — tant s'en faut — sa qualité essentielle, son principal mérite: il y a pour un historien de plus nobles préoccupations...¹⁰⁵

L'historien devrait au moins éviter de faire perdre du temps au lecteur par la pure parade de ses talents d'écrivains, si jamais il en possède de réels.¹⁰⁶

Alors, quel style adopter? Lucien écrit ses meilleures pages pour répondre à cette question.¹⁰⁷ Il croit devoir d'abord mettre les historiographes en garde contre le style « violent et tortueux » de certains rhéteurs de son époque et qui pourrait bien devenir la tentation commune à tous les écrivains. Il s'attend plutôt à ce que l'historiographe adopte un style paisible. La postérité sera le dernier juge et les goûts peuvent changer.

Surtout, avertit Salluste,¹⁰⁸ qu'il y ait entre la substance de l'histoire, ou les faits, et la forme littéraire acceptée, une heureuse correspondance. S'il s'agit de guerre, il y a lieu de prendre une allure plus rapide. Les faits plus ordinaires,

¹⁰⁵ T. 27.

¹⁰⁶ Cf. T. 31.

¹⁰⁷ Cf. T. 45ss.

¹⁰⁸ Cf. T. 68.

on les raconte dans une langue plus simple. Il n'est pas question, selon Lucien,¹⁰⁹ d'adopter la langue philosophique, encore bien moins celle du tavernier. Un juste milieu est à maintenir. En général on demande à l'historien d'écrire dans un style qui serait compris de la foule et admis aussi des spécialistes. La clarté reste, dans un cas comme dans l'autre, l'une des plus strictes exigences du métier. Un style orné de figures mais sans pédanterie, sans recherche mais ajusté à une pensée « soutenue et serrée », voilà l'idéal.¹¹⁰

Si l'histoire n'est pas de la poésie, il lui est permis cependant, en certaines occasions, de se faire plus solennelle, d'apparaître comme une sorte de poème en prose. Ainsi pense Quintilien.¹¹¹ Lucien concède à l'historiographe le même droit, pourvu qu'il n'abuse pas. On ne doit jamais revêtir un géant « des parures d'une courtisane ». ¹¹² Pas plus il ne faut « habiller » l'histoire d'un style trop raffiné.

Mais parce que le style doit être approprié au sujet que l'on traite, l'historien est amené, quoique toujours soumis aux exigences de la vérité, à traiter parfois avec une langue plus noble ou plus pauvre qu'il ne l'aurait souhaitée. Il arrive même — et c'est à conseiller — que « l'expression suive à pied la pensée à cheval et se tienne à la housse, pour ne pas rester en arrière de la course ». ¹¹³ L'important en tout c'est que l'écrit arrive à soutenir en même temps et la réputation qu'il mérite et la vérité qu'il sert.

Enfin que l'historien se souvienne qu'il n'est pas un orateur. Quintilien le lui rappelle.¹¹⁴ L'historiographe observe des « dispositions plus paisibles » que celles qui caractérisent les habitués du forum. Il lui est permis en

¹⁰⁹ Cf. T. 46.

¹¹⁰ D'après Lucien encore: cf. T. 45.

¹¹¹ Cf. T. 74.

¹¹² L'expression est de Lucien: *Comment il faut écrire l'histoire*, 5. Cf. T. 47.

¹¹³ Lucien, T. 47.

¹¹⁴ Cf. T. 74.

matière de style et dans d'autres cas spéciaux de se faire orateur comme il lui était permis d'adopter parfois le ton du poète. Il ne faut pas alors, conseille Lucien, que les mots qu'il emploie « s'écartent et s'éloignent trop de la cadence oratoire, ce qui rendrait le style raboteux, ni qu'ils soient presque liés par la mesure, comme chez les poètes; l'un est un défaut et l'autre est désagréable à l'oreille ». ¹¹⁵ Cicéron, qui s'y connaissait bien, a pris le soin de préciser: l'historien est tenu d'éviter « l'âpreté que comporte le genre judiciaire » et d'écrire « sans aucun des traits acérés dont la pensée s'arme au forum ». ¹¹⁶ Il semble bien que l'on veuille, une fois de plus, professer un juste milieu.

Écrivain assez personnel, soucieux de sa réputation, autant que l'orateur, le poète ou le tragédien, fortement influencé par la rhétorique de son époque, l'historiographe gréco-romain nous apparaît plutôt, à le lire, comme étant lié, théoriquement du moins, par de sévères exigences qui l'engagent à l'intégrité autant qu'à désirer une patiente célébrité. La postérité reste toujours son dernier juge et la vérité sa première fin.

L'interprétation des faits

« La tâche unique de l'historien » est « de raconter les faits comme ils se sont passés ». ¹¹⁷ Mais, comme nous venons de le voir, un peu de beauté entretient l'intérêt. La vérité ne s'en trouve que mieux servie. Une historiographie, même bien écrite, risque d'être inutile si elle n'est faite que de récits brutalement juxtaposés les uns aux autres. Une œuvre de cette facture peut avoir son prestige, entretenir la curiosité; mais elle ne laisse rien à l'esprit de ses lecteurs. ¹¹⁸

¹¹⁵ T. 48.

¹¹⁶ T. 67. Quintilien veut le style de l'historien « rapide et impétueux » (*Inst. Oratoriae*, IX, 4, 18).

¹¹⁷ Lucien: T. 41.

¹¹⁸ C'est l'opinion ferme de Polybe; cf. T. 5, 15, 18, trois textes fondamentaux. Nous basons l'exposé qui va suivre sur ces trois passages.

Raconter pour raconter peut être intéressant, mais à quoi bon ? Ce qu'il faut à l'historiographie, pour la rendre *plus utile* encore, c'est l'assemblage causal des faits. « L'exposé des causes... permet à l'histoire de porter tous ses fruits ». ¹¹⁹ La condition essentielle de l'utilité de l'historiographie repose toujours, bien entendu, sur la vérité de ses récits. Mais la vérité est plus parfaite, si les faits qui la soutiennent sont coordonnés entre eux, grâce au jugement de l'historien qui les unit par des liaisons de rapports et de différences. Polybe croit à l'interprétation des faits comme à une obligation de profession. Il écrit en vue de l'établir. « C'est le seul moyen de trouver dans l'histoire du profit et de l'agrément » ¹²⁰. « Aussi doit-on attacher moins d'importance, quand on lit ou que l'on écrit l'histoire, au récit des faits qu'à ce qui s'est passé auparavant, en même temps et après; car si l'on supprime la recherche des causes, des moyens, des intentions et des conséquences heureuses ou malheureuses de chaque événement, l'histoire n'est plus qu'un jeu d'esprit, mais elle ne sert plus à l'instruction du lecteur; elle distrait pour le moment, mais on n'en tire absolument aucun profit pour l'avenir. » ¹²¹

Comment obtenir cette vision d'ensemble dont Polybe se fait jusqu'à saint Augustin le premier théoricien ? D'abord on tient compte des faits bruts, puis de leurs rapports mutuels; on s'élève finalement à un plan causal supérieur — soit en invoquant la mythologie, les dieux ou les forces anonymes de la fortune, soit en s'en remettant tout simplement, comme plusieurs l'ont fait, au destin, au hasard et au fatalisme.

L'interprétation de l'histoire, avouons-le, est peut-être ce qu'il y a de plus décevant et de plus contradictoire dans toute l'antiquité païenne. D'excellents historiens comme Polybe

¹¹⁹ T. 18.

¹²⁰ T. 5.

¹²¹ T. 12.

et Tacite sont les premiers à s'en rendre compte.¹²² Hérodote, le premier, éprouvait une certaine hésitation à laisser le plan narratif pour le plan du jugement et il se promettait bien de ne pas trop parler des dieux.¹²³ Quant à Polybe, dès qu'on veut le forcer à se prononcer sur les causes générales et premières des faits, il hésite, il balbutie, lui qui pourtant nous offre quelques-uns des meilleurs tableaux d'ensemble de toute l'historiographie grecque. C'est qu'il doit s'en remettre, comme les autres, à la fortune et au hasard, sentant bien, supérieurement intelligent qu'il était, le malaise dans lequel il est réduit et laisse son lecteur. Par exemple, Polybe ignore en telle circonstance les causes des variations de la température, des pluies, des neiges, des sécheresses, des gelées et des maladies contagieuses. La seule alternative qu'il lui reste est de faire intervenir les dieux ou la fortune. Est-ce un pur échappatoire ? Il nous l'avoue carrément :

*« Pour les événements dont il est impossible ou du moins très difficile à un homme de déterminer les causes, peut-être peut-on, dans cette incertitude, les attribuer à un dieu ou à la fortune... Nous sommes alors en droit, dans notre détresse, de nous conformer aux maximes de la sagesse populaire, c'est-à-dire de chercher à fléchir les dieux par nos prières ou nos sacrifices, d'envoyer demander à leurs oracles ce qu'il faut dire ou faire pour nous tirer d'embarras et conjecturer le fléau. Mais pour les événements dont nous pouvons discerner l'origine et la raison déterminante, je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de les attribuer à une intervention divine... »*¹²⁴

Il n'est pas nécessaire de délibérer longuement pour découvrir les faiblesses d'un procédé aussi peu scientifique. Tacite, plus triste encore, aussi inquiet, nous semble tout de même plus honnête : « Je me demande avec incertitude si les choses mortelles se déroulent selon la volonté du destin

¹²² Cf. T. 32 et 77-78.

¹²³ Cf. *Histoires*, II, 65.

¹²⁴ T. 32.

et d'après une nécessité immuable ou bien au hasard ». ¹²⁵ Tacite a déjà interrogé les anciens; il constate que leurs opinions varient, ainsi que celles des philosophes. Il doit, en conséquence, se rallier à un fatalisme avoué et constaté par les faits: « l'avenir est fixé pour chacun au moment même de sa naissance... ». C'est la pensée de fond de la plupart des historiographes païens. On ne fait pas son destin: on le subit. « La fortune a fait pencher du même côté et converger vers le même but presque tous les événements humains » ¹²⁶ (Polybe).

Et c'est tout ce que l'on peut conclure sur la question !

Le message de Cicéron ¹²⁷

Un texte capital du *De Oratore* nous permet de donner de la pensée antique sur le sujet qui nous concerne une brève synthèse. Il revient au célèbre rhéteur de Rome d'avoir exposé à ses compatriotes en quelque vingt lignes méthodiques et élégantes la substance même de toute la conception gréco-romaine de l'historiographie.

La *vérité*, et seulement la *vérité*, sans le moindre soupçon de faveur ou de haine: voilà le fondement de toute historiographie véritable, que l'on compare à un édifice, dont toute la structure et la masse sont assurées par les faits et dont l'architecture finale repose sur l'art de les exprimer. Les faits exigent que l'on respecte la chronologie et que l'on tienne compte de la géographie. De plus, on ne raconte que les faits importants et dignes de mémoire. Le lecteur voudra aussi connaître les antécédents de ces faits et leurs suites. L'écrivain a alors le droit de proposer une interprétation des récits, « notant la part qui revient au hasard, à la sagesse, à la témérité ». Il doit de même présenter à son lecteur certains des personnages engagés dans la trame de

¹²⁵ T. 76.

¹²⁶ T. 5.

¹²⁷ Cf. T. 67.

ses récits, surtout s'ils jouissent d'une brillante réputation et si, lui-même, les juge plus importants. En ce qui regarde le style, qui vient ajouter à la vérité son expression esthétique, Cicéron lui veut quatre qualités: qu'il soit coulant et large, doux et régulier.

Résumé rapide d'une méthodologie nette et succincte: Cicéron se montre une fois de plus l'éloquent interprète de toute une tradition qui a sa réputation.

L'historien idéal

Quelques textes de Lucien nous aident à tracer de l'historiographe un portrait « idéal ». Il faudrait, pour devenir cet excellent historien, apporter de son propre fonds deux qualités essentielles: l'intelligence des faits et la netteté de l'expression.¹²⁸ L'un des moyens les plus pratiques de posséder la première est d'avoir acquis par soi-même l'expérience des sujets dont on va s'occuper, c'est-à-dire d'avoir été un homme d'action, d'avoir vécu les plus importants événements que l'on raconte.¹²⁹ On voudrait un historien qui, en plus de cette science des affaires, posséderait aussi la connaissance du métier militaire et l'expérience du commandement.¹³⁰ Et de fait, la plupart des historiens de l'antiquité ont été, nous l'avons vu, des fonctionnaires de l'État et de la République: Thucydide, Polybe, César, Tacite, etc. Il n'y eut, quoi que l'on en pense parfois, que fort peu de rhéteurs et d'historiens proprement dits chez les historiographes anciens. On ne doit pas se le représenter, cet historiographe, comme un *scholar*, ou comme une sorte d'intellectuel retiré des affaires, qui vient raconter aux siens et à la postérité ce qu'il a appris lui-même du passé. Je vois plutôt un homme pratique, « engagé », que les responsabilités officielles ont rendu plus

¹²⁸ Cf. T. 36.

¹²⁹ Selon Polybe, T. 21.

¹³⁰ Cf. T. 39.

clairvoyant, et mis au courant d'un plus grand nombre d'événements. Il désire communiquer aux siens, pour des motifs souvent bien différents des nôtres, ce qu'il a appris de part et d'autre. « Je ne veux point de ces gens qui ne sont jamais sortis de chez eux, et qui doivent s'en rapporter au seul témoignage d'autrui »¹³¹. Lucien exige de l'historiographe, même de celui qui s'est mêlé activement aux événements, la garantie d'une indépendance totale d'esprit. L'historiographe ne doit craindre personne; qu'il n'espère rien, surtout qu'il évite la flatterie, pour laquelle il devrait avoir autant d'aversion que « la gymnastique en a pour la parure »¹³². Il est devant les faits comme l'artiste devant son monceau d'or: il accepte d'abord la matière qu'on lui soumet. « Qu'il apporte un esprit semblable à un miroir pur »¹³³... Lucien est-il trop idéaliste, trop exigeant? Je le croirais volontiers en relisant les quelques lignes qui suivent et qui sont à quelques paragraphes d'intervalles dans *Comment il faut écrire l'histoire*. C'est le portrait de l'historien idéal:

*« Telles sont les qualités que je demande à un historien: qu'il soit sans crainte, libre, ami de la franchise, et de la vérité, et comme dit le poète comique, qu'il appelle une figue une figue, barque une barque, qu'il ne donne rien à la haine, ni à l'amitié, qu'il n'épargne personne par pitié, par respect ou par honte. Juge impartial, bienveillant, pour tous, qu'il n'accorde à personne plus qu'il ne lui est dû, qu'il soit étranger dans ses livres et sans patrie, indépendant, sans roi; qu'il n'ait nul souci de ce que pensera tel ou tel, mais raconte ce qui s'est fait »*¹³⁴.

Le portrait a été tracé par un rhéteur. Peut-être faut-il s'en souvenir! Les historiographes anciens nous apparaissent, même avec leurs nombreuses exigences et déclarations de principe, plus tolérants et plus modérés. Un exemple le

131 *Ibid.*

132 Cf. T. 40.

133 T. 42.

134 T. 43.

démontre. Lucien exige de l'historien qu'il soit « sans patrie » : ¹³⁵ « on pourrait lui reprocher de faire des vœux à l'occasion pour elle » ¹³⁶. Polybe l'a pourtant excusé d'en avoir une ¹³⁷. Josèphe lui concède le droit de la préférer ¹³⁸.

L'idéal de l'historiographie antique devrait être conçu exactement comme *un idéal*. Et celui que les rhéteurs ont voulu au nom des historiens ne sera jamais obtenu. Nous le disons à la lumière de la tradition. Polybe demande aux historiographes, par exemple, de ne jamais « rien négliger pour atteindre la perfection dans toutes les parties de leur science » ..., mais « c'est l'idéal; et s'il n'est pas possible de le réaliser, il faut du moins accorder toute son attention aux points les plus importants et les plus essentiels » ¹³⁹.

L'historiographie, elle, on la conçoit toujours comme une narration véridique du passé, composée, ordonnée avec art et interprétée avec honnêteté pour le plus grand bénéfice de la postérité. Cette conception essentiellement grecque et à laquelle nous soupçonnons avec Flavius Josèphe ¹⁴⁰ des origines plus lointaines, passera bientôt chez les Latins et à l'Occident, grâce à Cicéron et à Quintilien qui en répètent les grandes lignes, puis au moyen âge, qui en recueille les principaux éléments en l'adaptant à son christianisme. Et l'historien, tel qu'il se montre en *réalité*, qu'il soit grec ou romain, reste pour le moment, malgré lui le plus souvent, *l'homme de son temps*: préoccupé de vérité certes, mais soucieux de sa réputation; prêt à répondre aux exigences de son métier mais limité par une technique imparfaite qu'il oublie souvent de contrôler. Il a une vision extraordinairement nette de sa vocation, qu'il affaiblit dans la pratique de l'écrit par des vanités secrètes.

¹³⁵ T. 43.

¹³⁶ T. 40.

¹³⁷ Cf. T. 26.

¹³⁸ Cf. *Guerre Juive*, préface, 4.

¹³⁹ T. 28.

¹⁴⁰ Cf. début du *Contre Apion*.

Lucien termine¹⁴¹ son petit traité d'historiographie par une anecdote intéressante. Il s'agit d'un célèbre architecte de Cnide. Celui-ci vient justement d'achever « le plus grand et le plus beau de tous les ouvrages de l'architecture » : une tour pour guider les marins et les empêcher de sombrer au loin. Sur le granit de la tour de Pharos l'architecte grave son nom. Mais il sait que le roi de son pays attend de lui une dédicace. Que fera-t-il ? D'un enduit de mortier, l'habile ouvrier recouvre l'écrit de son nom, puis sur la matière nouvelle, il inscrit le nom de son roi, calculant adroitement, que le temps détruirait le mortier et que le nom qui apparaîtra à la postérité ne sera plus celui du roi ambitieux mais bien celui du manœuvre qui a eu tous les mérites du labeur. « Ainsi lui non plus ne regardait point le temps où il vivait, ni la courte durée de sa vie, mais le temps où nous sommes et les siècles à venir, tant que la tour serait debout et que l'œuvre de son talent subsisterait ». La pensée de Lucien est claire. La tour de Pharos représente l'œuvre historique. Le roi, c'est le public, l'orgueilleux à satisfaire qu'il faut bien supporter mais écarter de son mieux. L'architecte de Cnide personnifie l'historien. Et la morale qui en résulte est fort appropriée à l'anecdote qui la sollicite :

*« C'est ainsi qu'il faut écrire : s'attacher à la vérité et placer son espérance dans l'avenir plutôt que de se livrer à la flatterie pour plaire à ses contemporains »*¹⁴².

¹⁴¹ Cf. T. 62 à 65.

¹⁴² T. 65.

INDEX ET TABLES

I. Table des textes

	Texte	Page
ARISTOTE, <i>Poétique</i> , 9(1451a36-b3)	[3]	22
CICÉRON, <i>de l'orateur</i> , II, 9, 36		10
II, 13, 53-15, 62	[66]	164
II, 15, 62-65	[67]	170
HÉRODOTE, <i>Exposé de ses recherches</i> , début	[1]	18
LUCIEN, <i>Comment il faut écrire l'histoire</i> , 34	[36]	100
35	[37]	102
36	[38]	104
37	[39]	106
38	[40]	108
39	[41]	112
40	[42]	114
41	[43]	116
42	[44]	118
43	[45]	120
44	[46]	122
45	[47]	124
46	[48]	126
47	[49]	128
48	[50]	130
49	[51]	132
50	[52]	134
51	[53]	136
52	[54]	138
53	[55]	140
54	[56]	142
55	[57]	144
56	[58]	146
57	[59]	148

1. Table des textes (suite)

	Texte	Page
LUCIEN, <i>Comment il faut écrire l'histoire</i> , 58	[60]	150
59	[61]	152
60	[62]	154
61	[63]	156
62	[64]	158
63	[65]	160
POLYBE, <i>Histoires</i> , I,1	[4]	24
I,4	[5]	26
I,5	[6]	30
I,14	[7]	32
I,35	[8]	34
II,35	[9]	36
II,56	[10]	38
III,7	[11]	40
III,31	[12]	42
V,75	[13]	46
XI,1,1	[14]	48
XI,19,1	[15]	50
XII,11 (fin) et 12 (début)	[16]	52
XII,25a	[17]	54
XII,25b	[18]	56
XII,25d-e	[19]	58
XII,25g	[20]	62
XII,25h-i (début)	[21]	64
XII,25i (suite)	[22]	68
XII, 27b	[23]	70
XII,28b	[24]	74
XV,36	[25]	76
XIV,14	[26]	80
XVI,17	[27]	82
XVI,20	[28]	84

I. Table des textes (suite)

	Texte	Page
POLYBE, <i>Histoires</i> , XX,12	[29]	86
XXIX, 12	[30]	88
XXXVI,1	[31]	90
XXXVI,17	[32]	92
XXXVIII,4	[33]	94
XXXVIII,5	[34]	96
XXXVIII,6	[35]	98
QUINTILIEN, <i>Institution Oratoire</i> , X, 1, 31-35	[74]	194
X, 1, 101-105	[75]	198
SALLUSTE, <i>De la conjuration de Catilina</i> , III,IV	[68]	174
<i>Guerre de Jugurtha</i> , IV,V	[69]	178
SÉNÈQUE, <i>Questions naturelles</i> , III, préface 5-6..	[71]	188
IV,3,1	[72]	190
VII, 16, 1-2	[73]	192
TACITE, <i>Annales</i> , IV,32	[76]	200
IV,33	[77]	202
VI,28	[78]	206
THUCYDIDE, <i>Histoire</i> , I,22	[2]	20
TITE-LIVE, <i>Histoire romaine</i> , préface	[70]	182

II. Index des auteurs et ouvrages *

- A**mmien Marcellin, 213.
Annales (Tacite), 200-207.
Antiquités Judaïques, 222.
Appien, 213.
ARISTOTE, 23, 214.
Aufidius Bassus, 199.
Augustin, saint, 221, 237.
A *Autolycus*, 222.
- B**ayet (J. et G.), 182-187.
Bodin (Jean), 210.
Bolhme, 20.
Bornecque (H.), 195-199.
- C**allisthène, 167.
César, 219, 240.
Chambry (E.), 101-161.
CICÉRON, 10, 164-173; 195, 210 ss.
Cité de Dieu (saint Augustin), 222.
Comment il faut écrire l'histoire, 100-161; 210 ss.
Conjuration de Catilina, 174-177.
Contre Apion, 213.
Crémutius Cordus, 199.
Courbaud (E.), 164-173.
Croiset (M.), 211.
- D**e l'Orateur, 10, 164-173; 210 ss.
De tranquillitate animæ (Sénèque), 226.
Dion Cassien, 213.
Discours aux Grecs (Tatien), 222.
- E**phore, 73, 167, 193.
Ernout (E.), 174-181.
Exposé de ses recherches (Hérodote), 18-19.
- F**lavius Josèphe, 213, 222, 225, 233, 242.
Fowler (H. W.), 36-161.
- G**oelzer (H.), 200-207.
Guerre de Jugurtha, 178-181.
Guerre Juive, 225, 242.
- H**éraclite, 71, 227.
HÉRODOTE, 18-19; 119, 143, 165, 199, 215, 216, 227, 230, 238.
- Histoire romaine* (Tite-Live), 182-187.
Histoires (Polybe), 24-99; (Thucydide), 20-21.
Homère, 67, 73, 115, 133, 149, 227.
Hardy (J.), 22-23.
- I**nstitution oratoire (Quintilien), 195-199, 211, 215.
Isocrate, 167.
- J**acobitz, 100-160.
Jacoby (F.), 13.
- L**aurand (L.), 13.
Legrand (Ph. E.), 18-19.
LUCIEN de Samosate, 100-161; 210 ss.
- M**arouzeau (J.), 13.
Marrou (H. I.), 12, 211, 222.
Methodus ad facilem historiarum cognitionem (Bodin), 210.
Mesnard (P.), 210.
- O**ltramare (P.), 188-193.
- P**aton (W. R.), 24-98.
Péguy, 218.
Pères de l'Église, 222, 233.
Peter (H.), 13.
Phyllistos de Syracuse, 167, 211.
Poétique (Aristote), 22-23.
POLYBE, 24-99; 211 ss.
Puech (A.), 229.
- Q**uestions naturelles (Sénèque), 188-193
QUINTILIEN, 195-199; 210, 211, 214, 215, 217, 219, 227, 235, 236, 242.
- S**ALLUSTE, 174-181; 195, 199; 218, 219, 227, 228, 231, 233.
SÉNÈQUE, 188-193; 216, 219, 226, 232.
Servilius Nonianus, 199.
Shotwell (J. T.), 13.
Suétone, 213.
- T**ACITE, 200-207; 213, 217, 218, 228, 238, 239, 240.

* En CAPITALES: noms d'auteurs, grecs ou latins, auxquels correspondent des TEXTES.
 En italiques: titres d'ouvrages.

II. Index des auteurs et ouvrages (suite)

Tatien, 222.
Théophile d'Antioche, 222.
Théopompe, 153, 167.
THUCYDIDE, 20-21; 111, 113, 119,
143, 149, 165, 195, 199; 210, 213,
215, 216, 217, 219, 223, 227, 230,
231, 233, 240.
Timée, 53, 61, 63, 65, 71, 75, 167, 224.
TITE-LIVE, 182-187; 195, 199, 219, 227.

Valéry (P.), 218.
Voilquin (I.), 21.

Waltz (P.), 25-99.

Xénophon, 113, 167, 195, 213.

Zénon, 83.

III. Index analytique *

Acte, voir action.
action 33, 37, 51, 57, 61, 173.
AGRÈMENT, 27, 77, 79; et utilité, 203.
amitié, 117.
ami, 31, 33, 81, 95, 113.
amplifications (oratoires), 57.
ancêtres, voir anciens.
anciens, 61, 65, 101, 179, 197.
antiquité romaine, 183, 185.
argumentation fantaisiste, 57.
ART, 85, 101; et PRÉCEPTES, 103, 171.
attention, 25, 49, 51, 141, 203.
auditeurs, 137, 141.
auteur, 55, 57, 61, 81, 83, 191.
autorité, 55, 193, 199.
avenir, 21, 43, 45, 57, 161, 207.

Barbares, les, 19.
beauté, 131, 195.
bibliothèques, 61, 71.
bienveillance, 117, 141.
BLÂMES et ÉLOGES, 33, 153, 175.
BRIÈVETÉ, 147, 195.
BUT de L'HISTOIRE, 119, 183.

Caractère des personnages, 151.
CAUSALITÉ et FORTUNE, 93.
CAUSES, 41, 51, 141, 171; recherches
des, 27, 45, 57, 69, 93.
célébrité, 183.

certitude, 87.
choses, 147.
CHRONOLOGIE, 31, 171.
circonstance, 21, 43, 51, 57, 69, 199.
CITATION, 69, 91.
clarté, 121, 123, 145, 149, 151, 153,
199.
COMPOSITION, 69, 83, 99, 131, 133
VARIÉTÉ de, 97.
confiance, 55.
connaissance (historique), 25, 27, 43,
45, 47, 107, 197.
conseils, 101.
conséquences des faits, 41, 45.
contemporains, 159, 161.
conversation, 91.
couleur du style, voir style.
crainte, 117, 177.
curiosité, 49, 51.

Date, 31.
déclamation, 97.
défaut, 81.
dénouement, 51, 97.
DESCRIPTIONS, 149.
DESTIN, 207.
détails, 89.
devoir de l'historien, 37, 57, 113.
diction, 121, 123, 125, 131, 145.
dieux, 93, 187, 207.

* Cet index ne tient compte que des TEXTES cités, et non pas de l'ÉTUDE qui les résume. En CAPITALES: titres des TEXTES.

III. Index analytique (suite)

fférence, 27.
IGRESSION, 99, 195.
ISCOURS, 21, 57, 59, 69, 123, 125,
149, 169, 199; et CITATIONS, 91.
ISPOSITION des FAITS, 135, 137.
istraction, 45, 47.
iversion, 183.
ocumentation, voir documents.
ocument, 61, 65, 71, 83, 183, 185.
on de l'expression, 101.
on de nature, 101.
Ecrits, 53, 61, 65, 95.
crivains, 25, 67, 81, 89, 195.
élgance, 83.
OLOGE, 33, 113; de l'HISTOIRE, 179;
et BLÂMES, 153.
loquence, 75, 91, 165, 167.
mouvoir, 65.
ennemis, 33.
enseignement, 25.
erreur, 71, 83.
rudition, 61, 63, 195.
espoir, 177.
esprit indépendant, 109; historique, 33,
123, 125, 137; de parti, 177.
ÉTUDE DE L'HISTOIRE, 25, 47; des
documents, 71; des faits, 27, 83;
des livres, 67.
événements, voir faits.
exercice, 101.
exemple, 57, 185.
EXORDE, et PRÉAMBULE, 139, 141,
145; MODÈLES d', 143.
expérience, 35, 61; personnelle, 63.
exposé des causes, 57; historique, 95.
expression, don de, 101; netteté de,
101, 123; et style, 123, 125, 165.
Fable, 155, 193.
FAITS, 21, 25, 27, 31, 43, 45, 47, 57,
63, 73, 75, 81, 87, 93, 97, 111,
119, 123, 137, 141, 145, 171, 175,
183, 185, 191, 197, 207; extraor-
dinaires, 75, 79; DISPOSITION des,
89, 99, 129, 133, 135.
FATALISME, 207.
faux, 193.
faveur, 129, 171, 197.

figure, 123, 131, 195.
fin, notre, 207.
FLATTERIE, 115, 161.
fondements de l'histoire, 171.
FORMATION de l'historien, 63, 65.
FORTUNE, 25, 27, 37, 189; et CAU-
SALITÉ, 93.
franchise, 117, 123.
fruits de l'histoire, 57.

Général, le, 23.
genre judiciaire, 173; littéraire, 75.
géographie, 171.
goût, 97, 135.
gouvernement, 67.
grandeur de l'historien, 183.
Grecs, les, 19, 37, 95, 165-169; 199.
guerre, 21, 27, 51, 63.

Haine, 81, 113, 117, 129, 171, 197.
HARANGUE, 91, 151.
HASARD, 171, 207.
HISTOIRE, *passim*; générale, 89; par-
ticulière, 27; universelle, 27; et
éloquence, 75; et MÉDECINE, 59;
et poésie, 125; et Thucydide, 119;
et tragédie, 79; UTILITÉ de, 179.
historia, 10.
HISTORIEN, *passim*; anciens, 71, 99,
205; le FUTUR, 107; QUALITÉS
de, 101, 117; VOCATION d', 175,
177.
HISTORIOGRAPHIE grecque, 165, 169.
homme, 47; d'état, 41, 65, 67, 73, 81,
91.
honte, 117.

Idées, 97, 165.
ignorance, 37.
imitation, 101.
impartialité, 117.
IMPORTANCE, 183; voir aussi utilité.
information, 21.
instruction, 25, 41, 45.
intelligence, 45; politique, 101; des faits,
41.
intérêt, 21, 49, 51, 113.
INTERPRÉTATION de l'histoire, 27, 51.
inutilité de l'histoire, 189.

III. Index analytique (suite)

Jalousie, 175.

jugé impartial, 117.

jugement, 33, 45.

Léçons de l'histoire, 25, 35, 51.

lecteur, 27, 31, 41, 45, 49, 51, 91, 93, 97, 113, 155, 193, 203.

lecture, 25, 35, 45, 63, 71.

légendes, 99.

liberté, 117.

liens entre faits, 27.

lieux, descriptions des, 171.

livre, 59, 65, 69, 71.

lois de l'histoire, 161, 171.

loisir, 47, 195.

Malveillance, 175.

manuscrits, 61, 71.

MÉDECINE et HISTOIRE, 41, 59.

mémoires, les, 61, 75.

mensonge, 53, 95, 115, 191, 193.

MERVEILLEUX, 21, 79, 193.

MÉTHODOLOGIE, 21, 89, 99.

MODÈLE d'exorde, 143.

MOTS, 127, 147, 165, 195.

moyens, 45.

mythologie, 99.

NARRATION, 33, 53, 99, 145.

Nature, 71, 77, 79, 97, 101, 175.

NÉCESSITÉ de L'HISTOIRE, 23, 43.

OBJECTIVITÉ, 33, 89, 109.

opinion, 21.

oracle, 93.

orateur, 10, 21, 69, 141, 151, 171, 195, 197.

ordonnance, 129.

ordre naturel, 77.

origine, 27, 183, 207.

ouïe, 71, 87, 97, 127.

Paroles, 21, 57, 91.

particulier, le, 23.

PASSÉ, le, 10, 19, 25, 43, 57.

passions, 199.

patrie, 31, 37, 43, 61, 81, 111, 117.

PATRIOTISME, 81.

Peintre, et histoire, 61, 65, 67.

pensée, 43, 45, 121, 125, 165.

personnages, 23, 173, 199.

PESSIMISME, 207.

phrases, 89, 147, 165.

philosophes, 169, 207.

pitié, 117.

plaisir, 77.

POÉSIE et HISTOIRE, 23, 115, 127, 169, 187, 199.

poète, voir poésie.

politique, 63, 83, 177.

portraits, 179.

POSTÉRITÉ, 37, 119, 157, 159, 168, 199; et VÉRITÉ, 95, 113.

PRÉAMBULE ou EXORDE, 139.

PRÉCEPTES, 171; UTILITÉ des, 105.

PRÉFACES, 49.

présent, 43.

prière des dieux, 93.

profit, 27, 45, 201; voir utilité.

prose, 23.

public, 25.

QUALITÉ de l'HISTORIEN, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145.

Raison des faits, 41, 57.

rappports, 27.

rapprochement, 57, 71.

réalité, 59, 65.

RECHERCHE, 19, 21, 49; des causes, 57, 69; des témoignages, 71.

réécits, 21, 23, 45, 97, 145, 175, 195.

Incroyables, 77; qualités des, 83; et guerre, 27, 51.

rédaction d'un ouvrage, 61.

règles de cet art, 53, 69; la seule règle, 113.

réputation de l'écrivain, 199.

respect, 117.

résultat des faits, 27.

rhéteurs, 137, 171.

rhétorique, 121.

Romains, les, 25.

rythme, 131.

Sacrifices aux dieux, 93.

sagesse, 93, 171.

science, 85.

sentiments, 45.

III. Index analytique (suite)

SOMMAIRES, 49.
SOURCES ÉCRITES, 191.
souvenir, 10, 21, 25, 187.
STYLE, 83, 95, 121, 123, 127, 129, 165, 171, 173, 199.
suite des événements, 99, 181.
sujet de l'histoire, 123, 125.
sympathie, 81.
Tâche de l'historien, 113.
talent littéraire, 91, 183; d'écrire, 149.
témérité, 171.
témoignage, voir tradition orale.
témoin, 10.
TÉMOIN OCULAIRE, 71, 73, 75, 87, 107, 129, 191.
temps, 19, 171.
TRADITION ORALE, 71, 73, 75, 129.
TRAGÉDIE et HISTOIRE, 39, 79.
TRAIT FABULEUX, 155.
travail, 101, 183.

Utile, 85.
UTILITÉ de l'art, 103; de l'histoire, 35, 41, 63, 119, 183, 195; des PRECEPTES, 103, 105; des préfaces, 49; et AGRÉMENT, 77, 79, 203; et clarté, 149; et vérité, voir vérité.
univers, 27.

VARIÉTÉ dans la composition, 97.
VÉRITÉ, 10, 43, 53, 55, 65, 85, 111, 113, 117, 123, 155, 185, 195; et PATRIOTISME, 81; et POSTÉRITÉ, 95, 161.
Vers, 23.
vie des hommes, 10, 27, 35.
vie politique, 25; privée, 45; publique, 45, 65.
VOCATION d'HISTORIEN, 175-177.
vrai; le, 85, 95, 171.
vraisemblance, 23.
vue, la, 53, 71, 87.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

Textes

A. Historiographie GRECQUE

B. Historiographie LATINE

DEUXIÈME PARTIE

Étude

L'Esprit de l'historiographie antique

Nature de l'histoire

Pourquoi écrire l'histoire

Vérité

Vérité et postérité

Les Sources

La rédaction d'une histoire

Le style

L'interprétation des faits

Un message de Cicéron

L'historien idéal

INDEX ET TABLES

I. Table des TEXTES

II. Index des auteurs et ouvrages

III. Index analytique

Nihil obstat :

fr. Louis-M. RÉGIS, O.P.

Docteur en philosophie

fr. Th.-André AUDET, O.P.

Licencié en Théologie

Imprimi potest :

fr. Gérard-M. PARÉ, O.P.

Provincial

Imprimatur :

Albert VALOIS, v.g.

Montréal, 20 mars 1951

1

3

4

5

6

7 01.

8 J

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

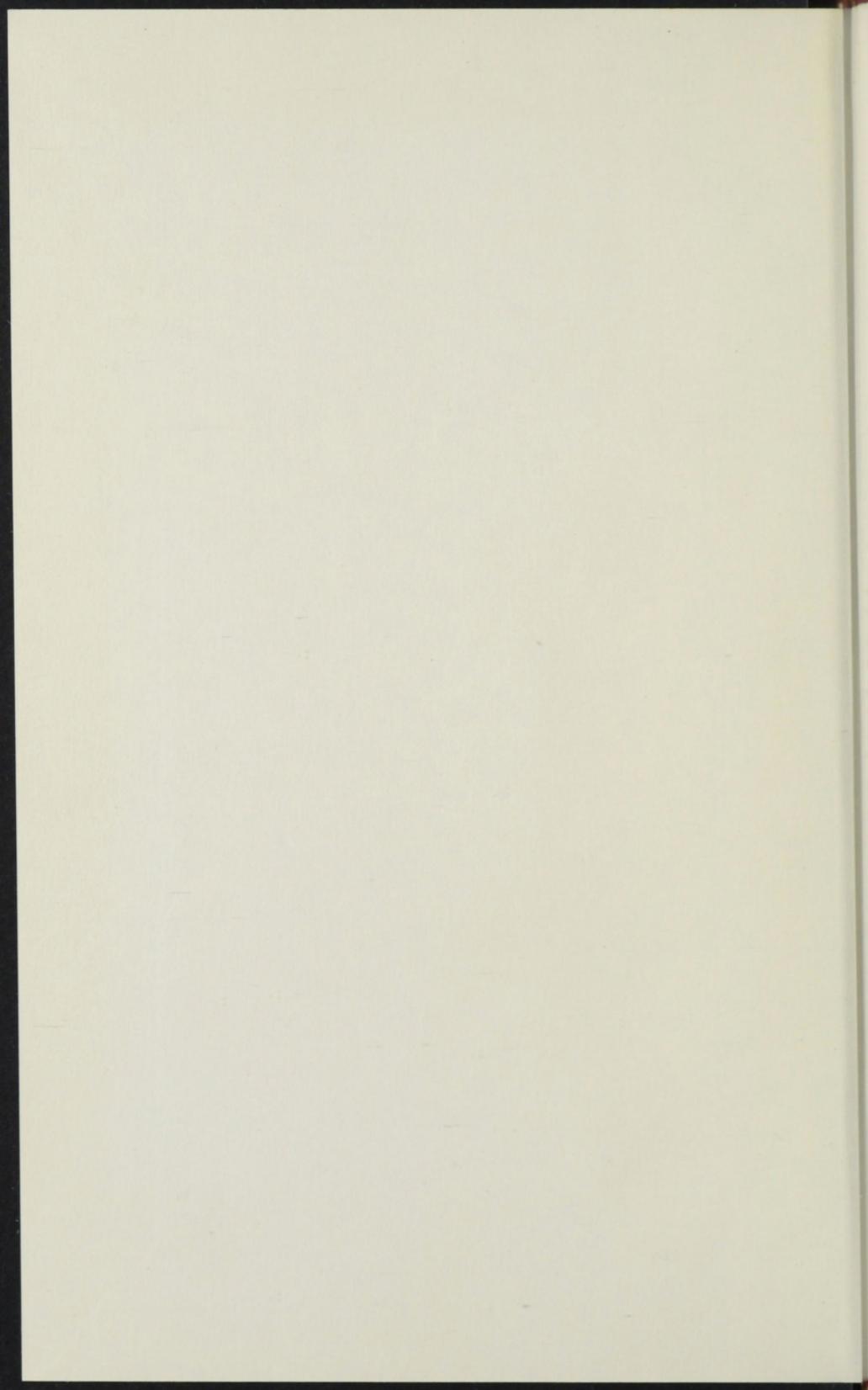
19

20

21

22

23



BIBLIOTHÈQUES-UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



3 1225 03933777 5